

ÉTUDES FRANÇAISES

PUBLIÉES PAR

L'INSTITUT FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ DE SZEGED

14.

UN DISCIPLE DE MICHELET CHARLES-LOUIS CHASSIN

(1831-1901)

PAR

VERA BACH

<V. Bach>



SZEGED, 1935.

Institut Français de l'Université de Szeged.

Directeur: Béla ZOLNAI.

Chargés de cours: Zoltán BARANYAI, Géza BÁRCZI.

Lecteur: H.-F. GRENET.

Études Françaises

publiées par l'Institut Français de l'Université de Szeged.

1. André Dudith et les humanistes français. Par Jean FALUDI.

Si le rôle politique joué par Dudith est bien connu, il n'en est pas de même de son activité littéraire. M. Faludi cherche à préciser les dates de ses séjours en France, les relations qu'il y a nouées. — A. D. M. (Revue d'Hist. Eccl., 1928).

L'auteur a bravement entrepris de nous apporter quelque chose de précis sur les rapports très vagues que des générations de compilateurs et d'historiens avaient mentionnés comme ayant existé entre Dudith et certains érudits français, tels que Muret, Ramus, Théodore de Bèze. — F.-L. Schoell (Revue des Études Hongroises, 1928).

Magyarul: Minerva 1928. (Vö. Irodalomtörténet, 1928:177.) — Cf. Pierre Costil: André Dudith, humaniste hongrois. Paris, Les Belles Lettres, 1934.

2. H.-F. Amiel, traducteur. Son européenisme. Ses relations avec la Hongrie. Par Vilma de SZIGETHY.

Mademoiselle Szigethy étudie les traductions faites par l'auteur du „Journal intime“, et insiste sur le recueil des „Étrangères“... D'une façon vivante et intelligente Mademoiselle Sz. trace la genèse de ce recueil... — Léon Eopp (Revue des Études Hongroises, 1929).

Die fleissige Arbeit enthält eine eingehende Würdigung der Übersetzertätigkeit Amiels... Im Anhang wird auch der aufschlussreiche Briefwechsel zwischen Amiel und Meltzl mitgeteilt. — B. v. Pukánszky (Deutsch-ung. Heimatsblätter 1930:80).

L'étude, très sérieusement établie, est une nouvelle preuve du travail efficace accompli en Hongrie sur les questions de littérature européenne. — Revue de Littérature Comparée, 1930:322.

Magyarul: Jezerniczky Margit: Amiel, Meltzl, Petöfi. (Széphalom 1931).

3. Les impressions françaises de Vienne, 1567—1850. Par Vera ORAVETZ.

Die in ihren Ergebnissen und Ausblicken wertvolle Arbeit fügt Österreich nunmehr jenen von Virgile Rossel in seiner „Histoire de la littérature française hors de France“ behandelten Ländern endgültig bei. — Hans Zedinek (Zentralblatt für Bibliothekswesen 1931).

Eine wertvolle Arbeit für die geistesgeschichtliche Erforschung Osteuropas. — Ungarische Jahrbücher, XI, 4.

De telles enquêtes modestes, laborieuses et utiles, permettent de mesurer sur un exemple précis la diffusion de la langue française au XVIII^e siècle. — Paul Van Tieghem (Revue de Synthèse, I:3).

FRANCIA TANULMÁNYOK

KIADJA

A SZEGEDI EGYETEM FRANCIA PHILOLOGIAI INTÉZETE

14.

CH.-L. CHASSIN ÉS MAGYARORSZÁG (1831-1901)

IRTA:

BACH VERA

SZEGED, 1935.

ÉTUDES FRANÇAISES

PUBLIÉES PAR

L'INSTITUT FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ DE SZEGED

14.

UN DISCIPLE DE MICHELET CHARLES-LOUIS CHASSIN

(1831-1901)

PAR

VERA BACH

Révolution dans les droits : l'égalité.
Révolution dans les idées : le raisonnement substitué à l'autorité. Révolution dans les faits : le règne du peuple. Un évangile des droits sociaux. Un évangile des devoirs. Une charte de l'humanité.

(Lamartine : Histoire des Girondins, livre I, chap. VII.)

SZEGED, 1935

*A szegedi m. kir. Ferencz József-Tudományegyetem
Bölcsészet-, Nyelv- és Történettudományi Karához
benyújtott doktori értekezés.*

Bíró: Dr. Zolnai Béla egyet. ny. r. tanár.

Társbíró: Dr. Fögel József egyet. ny. r. tanár.



Ch. L. Chassin.

AVANT-PROPOS.

Le but du présent ouvrage est de retracer la vie et l'activité de Charles-Louis Chassin. Mais avant d'examiner la ligne tracée par la carrière de ce caractère inquiet et intransigeant nous devons renvoyer aux articles et études qui s'occupant de Chassin renferment sur lui des données biographiques.

Ignace KONT, en 1899, fut le premier à le faire connaître au public hongrois dans le Budapesti Szemle, par la publication de quelques lettres inédites adressées à Chassin par des émigrés hongrois.¹ Dix ans plus tard le savant auteur publia dans la Revue de Hongrie cet article, en français, en l'élargissant et en le présentant comme une partie de son étude sur *Petőfi en France*. Henri MONIN, exécuteur testamentaire de Chassin, par l'intermédiaire de qui sa correspondance fut vendue à l'Académie hongroise en 1904, a publié la même année dans „la Revue“ dix-huit lettres inédites de Quinet à Chassin. (M. Charles MOLNÁR, auteur de l'article le plus récent sur Chassin, a prétendu que ces documents avaient été transférés à l'Académie hongroise peu après 1862; l'État hongrois lui ayant offert une somme considérable, Chassin avait, selon M. Molnár, fait en échange cadeau de la vaste correspondance échangée par lui avec les émigrés hon-

¹ Magyar emigránsok levelei Chassin Károly Lajoshoz, Budapesti Szemle 1899. Sa correspondance échangée avec les émigrés hongrois — en dehors de ces cinq lettres publiées par Kont — attend encore d'être publiée.

grois. Les lettres de MONIN et de la fille de Chassin, adressées au secrétariat de l'Académie prouvent la fausseté de cette hypothèse.)

Ensuite, MONIN publia entre 1910 et 1913 dans la Revue Historique de la Révolution Française une vaste étude sur Chassin et QUINET sous le titre: *Deux historiens de la Révolution*; études dont les données furent utilisées et complétées par M. Béla TÓTH dans l'article *Edgar Quinet et les Hongrois*.² M. Henri TRONCHON mentionne Chassin à une place honorable dans son étude sur les *Débuts de la littérature hongroise en France*.³ M. Louis SIPOS, dans une thèse,⁴ fait allusion aux rapports de Chassin avec les événements historiques de la Hongrie. M. Charles MOLNÁR par son article: *Un ami français de la Hongrie. Le centenaire oublié de Charles-Louis Chassin (1831-1931)*,⁵ nous présente ses relations avec l'émigration hongroise. Ces résultats ont servi de données à M. André BARDON pour l'article: *Pour un centenaire*, paru dans le Courrier de Paris en mars 1933.

On ne possède jusqu'aujourd'hui aucune monographie détaillée sur Chassin. Il fut vite oublié quoique la critique l'eût accueilli dès son début avec un enthousiasme débordant⁶ et que les émigrés hongrois eussent jugé son rôle comme de tout premier plan.⁷ Nous avons essayé d'esquisser le tableau de son activité, de faire comprendre son développement intellectuel, en nous appuyant sur les données peu nombreuses des articles, des dictionnaires et des bibliographies.

² Revue des Études Hongroises 1928 et Debreceni Szemle 1928.

³ Revue des Études Hongroises, 1925. D'abord dans la Revue de Hongrie, sous le titre „La découverte d'une littérature: France et Hongrie“, 1912.

⁴ A magyar szabadságharc visszhangja a francia irodalomban, Budapest 1929.

⁵ Nouvelle Revue de Hongrie, oct. 1932.

⁶ Cf. ci-dessous chap. „La Hongrie historique“.

⁷ Cf. Lettres à Chassin par Kossuth, Teleki et Henszlmann, publiées per Kont, Budapesti Szemle, sept. 1899.

I. VIE DE CHASSIN.

Charles-Louis Chassin naquit le 11 février 1831 à Nantes et commença ses études dans sa ville natale; il les continua comme élève du Collège de Bourbon à Paris, mais la ruine de sa famille et la mort subite de son père le forcèrent de retourner à Nantes en 1847. Les événements de février 1848 l'y trouvèrent et il s'y mêla avec une juvénile ardeur aux manifestations publiques: ce fut la première démonstration de sa sympathie pour les idées révolutionnaires. Dans la même année il passa son examen de bachelier-ès-lettres à Rennes et quitta sa famille pour entrer dans la maison de commerce d'un de ses oncles à Paris. Quoiqu'il s'enthousiasmât à cette époque pour les idées de PROUDHON et de FOURIER, il abandonna, quelques mois après, cette carrière qui ne correspondait pas à ses penchants trop indépendants et gagna depuis lors son pain comme corrépétiteur. Il se faisait inscrire en même temps à la Faculté de Droit et suivait régulièrement en dehors des cours de droit les conférences de Jules MICHELET au Collège de France. Il organisa en 1851 diverses manifestations contre la violation de la liberté d'enseignement et protesta en mars de la même année dans l'Événement contre la fermeture du cours de MICHELET. Il a raconté lui-même ces événements dans son roman autobiographique, *Félicien*⁸ et y a également inséré le texte de la pro-

⁸ Félicien, souvenirs d'un étudiant de 48. Paris, Cornély, 1904 (d'abord dans Le Rappel, en 1885).

testation. Pour avoir participé à ces faits réputés complôt contre la sûreté de l'Etat, il perdit son emploi de corrépétiteur et fut arrêté et retenu quinze jours à Mazas,⁹ puis relâché par ordonnance de non-lieu. Ses souffrances l'avaient résolu à se choisir une carrière par laquelle il pourrait servir le plus efficacement la justice. C'est à cette époque qu'il renonça définitivement à une célébrité dans les belles-lettres, il brûla ses essais en prose et ses poèmes, les jugeant indignes d'être publiés.¹⁰ Il compara ses *Bruyères en Fleurs* aux *Feuilles d'automne*, son *Don Pedro* à *Lorenzaccio* et à *Marion Delorme* et dut reconnaître que ses propres écrits ne les égalaient pas. Il voulut s'essayer dans le genre romanesque, mais une comparaison entre son talent et celui des auteurs des *Trois Mousquetaires*, d'*Indiana*, des *Mystères de Paris* et des *Parents pauvres* lui montra leur absolue supériorité.¹¹ C'est après beaucoup d'hésitations qu'il choisit la voie qu'il suivrait désormais,¹² l'histoire et le journalisme. Il collabora depuis lors à plusieurs feuilles d'opposition libérale ou de tendance républicaine, comme à l'Atheneum français, à l'Illustration, à la Libre Recherche, à la Revue de Paris, à l'Opinion nationale, au Siècle et surtout au Courrier du Dimanche.¹³

Avant la série de ses oeuvres historiques, il publia en 1852 *La Légende populaire du Petit manteau bleu* et en 1854 les *Ames-soeurs*, rêverie panthéiste. Il y montrait son penchant pour le mysticisme, car ce libéral frénétique fut malgré tout un esprit religieux. L'influence du père voltairien n'avait pu faire disparaître complètement les pre-

⁹ Ancienne prison de Paris, démolie en 1900.

¹⁰ Lettre de Chassin à Quinet, 27 février 1859, publiée par Monin: Deux historiens de la Révolution. RHRévol. Fr. 1910-1913.

¹¹ Félicien, p. 164.

¹² „J'hésitai entre le théâtre et l'histoire, entre le journalisme et le livre, entre la parole et l'écrit". Chassin à Quinet, lettre citée.

¹³ Pour ces journaux cf. Hatin: Bibliographie de la presse périodique française, Paris 1866.

mières impressions de piété, quoique ses lectures de jeune homme eussent également bien soutenu les enseignements de Chassin le père: il avouait à Quinet dans sa lettre du 27 février 1859 que les *Jésuites*, *Du Prêtre*, *de la Femme et de la Famille* et *l'Histoire de la Révolution* par MICHELET et les oeuvres de VOLTAIRE avaient été ses livres de chevet dans sa jeunesse. Ces prédispositions furent la cause que, malgré ses attaques contre la religion, il garda un respect presque mystique de la véritable foi.

Après ses deux premiers essais dans le domaine littéraire, il publia en 1855 (janvier-juin) dans la Revue de Paris son premier ouvrage historique, *Jean de Hunyad*. Ce qui explique son intérêt et celui des historiens libéraux de cette époque pour la Hongrie c'est qu'ils regardaient la lutte des Hongrois en 1848-49 comme l'incarnation la plus parfaite du combat pour les idées de la Révolution française. L'enthousiasme manifesté à l'égard de cette cause n'était rien d'autre au fond qu'une attaque dissimulée contre le régime de Napoléon III. qui reniait les idéals de 1789. A leurs yeux la Hongrie remplit en 1848 la mission de la France en aspirant à la réalisation d'idées par excellence françaises. L'autre facteur qui avait éveillé sa sympathie pour la Hongrie fut tout à fait personnel. Il était intimement lié à Jules MICHELET dont il avait suivi les cours pendant des années et au côté duquel il avait travaillé un an aux Archives Nationales; Michelet qui par l'intermédiaire d'Auguste de GÉRANDO fit la connaissance du passé de l'histoire hongroise regretta toujours de devoir ajourner une oeuvre sur la Hongrie¹⁴ et lui inspira l'idée de se tourner vers ce pays que lui, le maître nommait „le héros de l'Europe“.

Après la publication de cet ouvrage, sa situation financière se consolida de telle manière qu'il put se marier.

¹⁴ „Mourrai-je donc en ajournant toujours ce que lui doit l'histoire?“ Michelet: *La Réforme*, p. 493.

Son choix heureux approfondit dans son âme la haute idée de la femme et de la vie de famille dont il avait conçu les principes d'après les écrits apologétiques de MICHELET.¹⁵ Individu, famille, patrie constituèrent dès lors pour Chassin le triple idéal sur lequel devait s'élever „l'idéal infini de la Révolution“.¹⁶

Le *Jean de Hunyad* parut l'année suivante relié en un volume avec *la Hongrie, son génie et sa mission* et eut en 1859 une seconde édition. Il publia en 1859-60, en collaboration avec Daniel IRÁNYI, *l'Histoire politique de la Révolution de Hongrie* et la biographie d'*Alexandre Petőfi* et, en 1861, un panégyrique de *Ladislas Teleki*. Tout tourné qu'il était vers l'histoire et la littérature hongroises il s'occupa également de la vie intellectuelle française. C'est en 1859 que parut sa vaste monographie sur Edgar QUINET dont l'esprit le convertit à une nouvelle conception de l'histoire. Son *Edgar Quinet, sa vie et son oeuvre*¹⁷ constitue une introduction indispensable à l'oeuvre du maître.¹⁸ QUINET lui communiqua quelques détails de son existence et quand le livre eut paru, il en remercia Chassin et félicita celui-ci du courage qu'il avait montré. Ce fut l'origine de leurs relations. Chassin l'aida dans la publication de son *Merlin l'enchanteur* (1860), de son *Histoire de la Campagne de 1815* (1865) et de sa *Révolution* (ouvrage écrit en 1854, publié en 1863, 3 vol.) se mêlant à la polémique qui suivit la publication de ce dernier et suppléant par son dévouement à l'absence de QUINET qui avait

¹⁵ Cf. surtout dans son ouvrage: *Du Prêtre, de la Femme, de la Famille* (1845) que se trouvent en germe les idées de Michelet sur l'importance du rôle de la femme dans la société moderne, développées plus tard dans les volumes: *L'Amour* (1858) et *La Femme* (1859).

¹⁶ Félicien, p. 241.

¹⁷ Un chapitre, la biographie d'Edgar Quinet, a paru dans la *Libre Recherche*, mars 1858.

¹⁸ L'apparition des dix premiers volumes des *Oeuvres complètes* de Quinet (1857-58) explique l'actualité de l'ouvrage.

refusé de rentrer en France après l'amnistie de 1859.¹⁹ Cet ouvrage a inspiré pour ses *Edgar Quinet Studi*²⁰ Nicolas-Gaetan TAMBURINI qui avoue dans sa préface: „Vous lirez dans mes pages un Chassin devenu Italien. Chassin est mon guide, mon maître“.²¹

Chassin avait conçu vers 1860 le projet de fonder des journaux. l'un intitulé „1879“, l'autre „La Nation“. Il adressa à ce moment une lettre au ministre de l'intérieur pour réclamer, en usant de ses droits de citoyen, la faculté de créer des journaux quotidiens. Cette lettre resta sans réponse, une seconde, par laquelle Chassin insistait pour que le ministre lui concédât „le privilège de se soumettre à la loi“, eût le même sort. Les deux lettres furent publiées en brochure en février 1861.²² Le refus officiel lui fut notifié au mois de juin de la même année. BILLAULT, ministre sans portefeuille, motiva le refus par son attitude envers le régime, et pour avoir été en 1848 collaborateur du Père Duchesne, du Christ Republicain, du Journal de la Canaille, de la Vraie République, de l'Aimable Faubourien etc. Le refus laconique est le suivant: „De deux choses l'une, ou cette personne a abjuré ou elle est encore dans les mêmes idées. Dans aucun de ces deux cas, elle ne mérite l'autorisation“.²³

Chassin soutint par documents authentiques que jusqu'en octobre 1848 il vivait à Nantes et était élève du lycée de cette ville où le même BILLAULT le couronnait à la distribution des prix et réclama la preuve des faits

¹⁹ V. l'argumentation de ce refus dans ses lettres à Chassin, La Revue, 1904. Il ne revint d'exil qu'après la proclamation de la III^e République. Cf. à ce sujet l'article d'Henri Monin: L'exil volontaire. Episode de la vie politique d'Edgar Quinet. (D'après des documents inédits.) La Revue Bleue, 1906, t. 5.

²⁰ Brescia, s. d., gr.-8^o, p. 112.

²¹ „Voi leggerete nelle mie pagine un Chassin fatto Italiano. Chassin e il mio guida, il mio maestro“. Cité par Monin, RHRévol. Fr. 1911, p. 418.

²² Liberté de la Presse. Lettres à M. de Persigny, ministre de l'Intérieur. Paris, H. Dumineray 1861.

²³ Cf. Grand Larousse, dictionnaire universel du XIX^e siècle.

articulés contre lui. C'est dans le *Siècle* que parut un communiqué affirmant que le gouvernement avait puisé ses renseignements à des sources officielles. Mais enfin on reconnut qu'on avait confondu son nom avec celui de CHARASSIN (de l'Ain).²⁴

Le rôle de Chassin était déjà suspect depuis plusieurs années, mais les événements de 1861 le mirent définitivement sur la liste noire. Ses écrits ne furent plus acceptés par les journaux parisiens et il fut obligé de publier ses articles dans les organes de province. C'est cette situation qui nous fait comprendre qu'il essaya de ne plus s'occuper du présent, ni de politique. C'est la grande Révolution, ses prémisses, ses buts et ses directions qui l'intéressèrent désormais. Il publia grâce à l'appui de Jules MICHELET, d'Henri MARTIN, d'Edgar QUINET et d'Etienne ARAGO son *Génie de la Révolution*^{24a} dont la première partie traite des élections de 1789 et la seconde des idées de la liberté individuelle et de la liberté de religion. Il déclarait dans l'introduction que le récit des événements révolutionnaires et des luttes de partis nous intéresse moins que l'exposé des principes et des institutions dont la France de 1789 a revendiqué la déclaration. Le but politique de ce travail monumental est la reconstitution de la tradition démocratique. Chassin, quoiqu'il eût pris la résolution de s'absorber tout entier dans l'étude du passé, se mêla à l'agitation électorale en 1863, et en 1865 donna ouvertement le credo de sa conception révolutionnaire dans le discours prononcé sur la tombe du colonel CHARRAS à Bâle.²⁵

²⁴ P. J. Clément-Constant Charassin de l'Ain (1802-1864) avocat, fut connu par ses opinions avancées. En 1848 il fut élu représentant du peuple dans le département de l'Ain.

^{24a} 2 vol., en 1863 et 1865.

²⁵ L'enterrement d'un proscrit, 25 janvier 1865. Discours prononcés par MM. Chauffour-Kestner, Edgar Quinet, Étienne Arago et Charles-Louis Chassin aux funérailles de Charras. Fribourg, impr. C. Marchand, in-4^o, 4 p.

L'initiative lui revint de la souscription LINCOLN par laquelle 50.000 démocrates français rendirent hommage au martyr de la démocratie américaine. L'inscription de la médaille d'or commémorative offerte à la veuve d'Abraham Lincoln est due à Chassin. Ce morceau caractéristique mérite d'être enregistré ici :

LIBERTÉ. - ÉGALITÉ. - FRATERNITÉ.
 A LINCOLN, PRÉSIDENT DEUX FOIS ÉLU DES
 ÉTATS-UNIS,
 LA DÉMOCRATIE FRANÇAISE.
 LINCOLN, L'HONNÊTE HOMME,
 ABOLIT L'ESCLAVAGE, - RÉTABLIT L'UNION,
 SAUVA LA RÉPUBLIQUE
 SANS VOILER LA STATUE DE LA LIBERTÉ.
 IL FUT ASSASSINÉ LE 14 AVRIL 1865.²⁶

La souscription qui faisait appel non aux bourgeois de l'opposition, mais aux ateliers, aux faubourgs, était un soufflet au gouvernement impérial, qui, pour l'expédition du Mexique, avait escompté la longue durée probable de la guerre civile américaine et même la victoire des esclavagistes. Chassin n'osa pas s'adresser à un organe parisien : c'est le Phare de la Loire²⁷ qui publia sa lettre d'appel. Les lettres publiques d'adhésion signées des plus grands noms affluèrent à Nantes, les listes pénétrèrent partout, des collectes populaires s'organisèrent, moins encore dans le deuil que dans l'espérance de la liberté.²⁸

En 1867 Chassin assista au Congrès de la Paix et de la Liberté où GARIBALDI fit sa déclaration de guerre au pouvoir temporel du Pape. Il fut élu l'un des secrétaires du comité directeur de ce congrès où il lutta pour l'entente

²⁶ Cf. Grand Larousse, dict. univ. du XIX^e siècle

²⁷ Journal de sa ville natale. Un des journaux les plus avancés de cette époque.

²⁸ Monin, art. cité, RHRévol. Fr. 1911 p. 423.

des diverses opinions et travailla au succès de la démocratie. Chassin fonda en 1868 le journal *La Démocratie* dans lequel il fit une guerre acharnée au régime impérial.

Il prit part à la guerre de 1870-71 et fut un des premiers qui le 4 septembre 1870, proclamèrent la République.²⁹ Élu pendant le siège de Paris membre du comité de défense du IX^e arrondissement et chef du 253^e bataillon de la garde nationale, il se déclara pour la résistance à outrance. Malgré que Chassin ne se fût pas mêlé aux excès de la Commune, il fut avec l'ancien ministre LOCROY détenu deux mois en prison d'où, en sortant, il se fit correspondant des journaux français de Saint Pétersbourg faisant de la propagande contre l'influence allemande (*Vérité russe*, *Courrier du Nord*) sous le pseudonyme „le Parisien“. Il fut également collaborateur du *Contemporain* fondé à Saint Pétersbourg par le poète NEKRASSOFF, transformé plus tard en *Annales de la Patrie* et supprimé par le tsar Alexandre III.

*

Chassin a toujours été un représentant fidèle de son époque. Lorsque l'historiographie romantique a cédé la place au positivisme, il a révisé son idéal de l'histoire qui ne fut plus dès lors que de recueillir et de publier des documents inédits. Il fit alors paraître *Les Cahiers de 1789 et les Cahiers du Sénat* (1875), *Le Cahier général des électeurs républicains de 1876* (1876) et *Les Cahiers des curés* (1882).

Au mois de mai 1877 il fonda avec Jean MACÉ³⁰ et Louis-Léger VAUTHIER³¹ la *Semaine Républicaine*. Par la

²⁹ Kont, art. cité, p. 410.

³⁰ Jean Macé (1815-94), fortement attaché aux idées républicaines, accueillit avec joie la révolution de 1848. Peu après il entra dans le journalisme et devint un des collaborateurs de la République. Après le Coup d'État il s'exila en Alsace où il a écrit des ouvrages de vulgarisation scientifique, comme *l'Histoire d'une bouchée de pain* (1861).

³¹ L. L. Vauthier, ingénieur et homme politique. Dévoué aux idées de Fourier, il fut condamné en 1849 à être déporté. Il revint

suite il donna des articles sur des questions politiques et sociales au *Rappel*, au *Journal officiel*, à la *Paix*, au *Journal des Économistes* et à la *Ville de Paris*.³² Quelques-uns de ces travaux et d'autres inédits, ont formé les volumes suivants: *Le Parlement républicain*, résumé populaire du droit constitutionnel (1879), *L'Église et les derniers serfs* (1880) et *Les élections et les Cahiers de Paris en 1789* (4 vol., 1888-1889).

Ses idées se réalisèrent, mais pas tout à fait de la manière qu'il les avait conçues. La France est devenue républicque. Mais le nouveau régime, dont Chassin attendait tant, oublia ce fidèle combattant des idées démocratico-républicaines et ne fit pour lui que de le charger de la rédaction du *Journal officiel*, édition des Communes.

C'est au déclin de sa vie que Charles-Louis Chassin a publié les dix volumes de son chef-d'oeuvre *la Révolution de Vendée*. La mort l'a atteint le 18 juillet 1901 à Beauchamp (commune de Taverny, Seine-et-Oise) au milieu d'une fiévreuse activité et ainsi les derniers volumes des *Volontaires nationaux pendant la Révolution* qu'il avait commencés en 1899 ne parurent que l'année d'après sa mort.

Nous avons esquissé dans ses lignes générales la vie de Charles-Louis Chassin. Il était trop homme d'action pour que les événements de son existence fussent séparables de son oeuvre. Nous allons essayer dans les chapitres suivants d'apprécier sa valeur et de lui assigner une place dans les lettres françaises.

d'exil en 1855. Jusqu'à la guerre franco-prussienne, il vécut retiré de la politique active.

³² A. de Gubernatis: Dictionnaire international des écrivains du jour. Florence, 1891.

II. L'ÉCOLE DE MICHELET.

Faut-il démontrer l'influence de Jules MICHELET sur les méthodes historiques françaises du milieu du XIX^e siècle, de Michelet, dont les idées sont si complètement celles de son époque et qui, scrutant le passé le plus lointain, ne peut se débarrasser du présent, qui est le prisonnier et le représentant le plus parfait des „idola temporum“? Il fut l'énonciateur des idées du citoyen libéral des années 1840, idées qu'on peut résumer en: haine des rois, anticléricalisme, lutte contre les Jésuites et le Pape, anglophobie, germanophilie, protection des petites nations et des peuples opprimés, projet d'États-Unis d'Europe, sainteté de la révolution, progrès, foi absolue dans la science, etc. Quant à sa conception de l'histoire, il l'a empruntée à Jean-Baptiste VICO.³³

En quoi consiste donc l'originalité de MICHELET à qui n'appartiennent ni ses idées, ni les points de vue de sa science? Comment a-t-il pu exercer une influence sur l'historiographie de son époque? Michelet fut un „poète“, il a plus agi par son cœur, par sa manière de dire les choses que par ses idées. Le mot de BUFFON, „le style est l'homme même“, n'est caractéristique pour personne plus

³³ Il débuta par la traduction du chef-d'œuvre de Vico, la *Scienza nuova*, sous le titre *Principes de la philosophie de l'histoire* (1827). Michelet lui-même l'a estimé comme celui à qui il devait le plus: „Je n'eus de maître que Vico“. *Hist. de France*, Introduction de 1869.

que pour lui. Il a ressuscité par son style apocalyptique la vie du passé, car ses yeux n'étaient pas que ceux d'un historien, mais aussi ceux d'un artiste. Où les autres voyaient des principes et des institutions en lutte, il apercevait la plénitude de la vie, l'intensité des passions humaines. Chez lui l'historien veut plutôt convaincre par l'imagination que par la logique. C'est à cause de ces qualités poétiques que Gabriel MONOD³⁴ tient pour impossible à MICHELET de devenir le fondateur d'une école historique.³⁵ Car, selon lui, MICHELET n'était qu'un inspirateur et ne put devenir un maître au sens strict du mot. „Sa manière de penser et d'écrire était trop individuelle, l'imagination et le cœur y avaient une trop grande part. Lui-même n'avait point eu de maître, il n'aura pas de disciples“.³⁶ Les résultats auxquels il a abouti ne furent pas les produits de recherches patientes, mais s'expliquent plutôt par son intelligence intuitive et divinatrice. „Il n'avait point de méthode qu'il put enseigner et transmettre, car il ne procédait que par intuition et divination“.³⁷ Il apparaissait à ses cours du Collège de France comme un apôtre des idées révolutionnaires. „Même à l'École Normale il fut surtout un merveilleux excitateur des esprits. Plus tard au Collège de France . . . il transforma sa chaire en tribune, il chercha moins à instruire la jeunesse qu'à l'enthousiasmer et il a contribué à dénaturer le caractère de notre enseignement supérieur en transformant ses leçons en morceaux oratoires, adressés non à une élite studieuse, mais à la

³⁴ Monod: Les maîtres de l'histoire: Renan, Taine, Michelet, Paris 1894.

³⁵ Maurras (Trois idées politiques: Chateaubriand, Michelet, Sainte-Beuve) et Lasserre (Le romantisme français) lui reprochent de même — mais naturellement cela tient à d'autres causes — d'avoir „trop de cœur“.

³⁶ Monod: Les maîtres de l'histoire: Renan, Taine, Michelet, Paris, 1894, p. 181.

³⁷ Monod, o. c. p. 181.

foule... Il n'aura pas de continuateurs immédiats, de disciples attachés à la lettre de ses paroles, mais ses idées germent en secret dans plus d'un cœur. Je n'ai pas de famille, je suis de la grande famille, disait-il".³⁸

Sa „fin supérieure“ était l'éducation,³⁹ mais l'éducation prise dans le sens le plus élevé du mot: agir sur les hommes, les transformer. Les *Jésuites* (1843), *Du Prêtre, de la Femme et de la Famille* (1844) le *Peuple* (1846) *l'Étudiant* (1848) sont des œuvres d'éducation dont la synthèse se trouve dans *Nos Fils* (1869).⁴⁰

Il n'appartient pas à ce groupe d'écrivains à qui le besoin intime de s'exprimer met la plume à la main; qu'importe que leurs écrits soient ou non lus et appréciés. Tous les ouvrages de MICHELET sont des polémiques, il lutte toujours pour ou contre une idée. Il a voulu agir sur la jeunesse, c'est ce qui nous explique qu'il estima plus haut son influence éducatrice que toute sa carrière littéraire. „J'ai été très concentré, très fidèle. Cela a été récompensé par un travail immense, car ma vie littéraire n'est rien auprès de ma vie d'enseignement".⁴¹

Pour preuve qu'il comptait attentivement tous ceux qu'il pensait avoir le plus influencé nous citons quelques noms qui figurent dans une de ses notes publiées par Monod: Charles-Auguste MALLET, Julien-Marie LE HUÉ-ROU, Antoine TENANT de LATOUR, Pierre-Adolphe CHÉRUEL, Victor DURUY, Maurice-Guillaume GUIZOT, Casimir GAILLARDIN, Henri-Alexandre WALLON, Étienne VACHEROT, Jules SIMON, Théodore SAISSET, Eugène HAVET.⁴²

³⁸ Monod, o. c. pp. 181-183.

³⁹ Dans une de ses notes de 1868 Michelet se demande: „Étais-je un bon professeur? Oui et non... Je donnais plus de mon cœur. Je donnais une direction peu précise, peu impérieuse, mais féconde“. Cf. Monod: Jules Michelet, sa vie et sa pensée, t. 1. p. 258.

⁴⁰ Octave Gréard: Michelet et l'éducation nationale, Revue pédagogique, 1903 t. 42.

⁴¹ Cité par Monod: Jules Michelet, sa vie et sa pensée, t. 1. p. 43.

⁴² Ibid. t. 1. p. 258.

Mais ce n'est pas la liste complète des écrivains qui ne purent se soustraire à son influence, ses vrais disciples furent ses auditeurs des années de 1842 à 1849, les propagateurs de ses idées démocratiques et libérales.⁴³

Ses cours donnèrent lieu à des manifestations enthousiastes de la jeunesse. Les auditeurs attendaient MICHELET en chantant la Marseillaise et „Jamais l'Anglais en France ne régnera“⁴⁴ et ils en saluaient la fin par des cris de Vive la République.⁴⁵

Quoique son influence ait été prépondérante parmi celles qui ont décidé de l'évolution intellectuelle de la jeunesse entre 1840 et 1850, on doit y ajouter les influences de deux de ses collègues: Edgar QUINET et Adam MICKIEWICZ. Ce triumvirat professoral du Collège de France, „asile par excellence de la liberté de penser“ à cette époque, se donna pour mission d'arracher la jeunesse française aux préjugés du passé, à l'indifférence et à la corruption du présent, de la conduire enfin dans le sentier de l'avenir vers la liberté et la justice.⁴⁶ L'influence des cours de ces professeurs⁴⁷ est incontestable, mais elle ne fut pas aussi grande que l'a pensé Chassin qui, par la véhémence de ses jugements et de ses parti-pris s'est laissé entraîner jusqu'à prononcer: „Les cours du Collège de France de 1840 à 1847 peuvent être considérés comme une des

⁴³ C. Jullian: Extraits des historiens français du XIX^e siècle, Introduction, pp. LXIX et LXXXIII.

⁴⁴ Vasvári Pál: Michelet és a német tudományos rendszér, Életképek, 1847, p. 613.

⁴⁵ „Aux cours de Michelet, de Quinet et de Mickiewicz, des milliers d'étudiants s'aggloméraient sans cesse et chaque leçon se terminait dans des tonnerres d'applaudissements et aux cris de Vive la République“. J. Ghica: Scrisori către V. Alecsandri XXVII, Nicu Balcescu, p. 700. — Cité par Apostolescu: L'influence des romantiques français sur la poésie roumaine, Paris, Champion, 1909, p. 55.

⁴⁶ Quinet: Les écoles, p. 196, cité par Chassin: Edgar Quinet, p. 48.

⁴⁷ Après le Coup d'État les trois professeurs et amis furent officiellement „révoqués de leurs fonctions“ par le décret du 2 avril 1852, signé H. Fortoul. Cf. Zaleski: Michelet, Mickiewicz et la Pologne, Revue de littérature comparée, 1928, p. 447.

causes les plus directes de ce réveil national et universel".^{47a}

MICHELET prêcha dans ses cours de 1847 une rénovation sociale produite par la Révolution à l'aide de la jeunesse. Il indiquait très nettement, dans la conclusion de *l'Étudiant* (1848), la logique qui avait dirigé depuis 1842 tous ses cours „dont la tendance fut pratique, politique et religieuse et qui par des voies diverses préparaient la Révolution".⁴⁸

Avant de démontrer comment il a agi sur les écrivains libéraux de son époque, nous voulons faire connaître l'influence qu'un des chefs de la réaction, M. Léon DAUDET lui a attribuée.⁴⁹ Tandis que M. MAURRAS dans son étude sur Michelet⁵⁰ passe sous silence l'influence exercée par lui, Daudet voit dans Michelet le représentant par excellence de l'historiographie libérale qui par la nocivité de ses idées a contribué à la transformation non seulement des historiens, mais des gens de toutes classes, de tous les domaines de la pensée. Il fut propagateur de la Révolution, des idées démocratico-libérales dont la victoire eut pour résultat les tueries du XIX^e siècle: terreur, guerres napoléoniennes, 1830, 1848, 1870-1871 et, son dernier aboutissement, 1914. Son influence est immense, dit M. DAUDET, liée à celle de HUGO, elle cause la suite des erreurs dans le domaine politique et social. Le code de Hugo-Michelet, de ces deux „pervertisseurs d'intelligences" a suivi celui de Napoléon et tandis que celui-ci a mis le feu à l'univers par la stabilisation des massacres, des guerres sanglantes, Michelet et Hugo ont abouti au même résultat par leurs méthodes intellectuelles, c'est-à-dire par le „renversement du bon sens".⁵¹

^{47a} Chassin: Edgar Quinet, sa vie et son oeuvre pp. 61-62.

⁴⁸ Monod: op. cit. t. II. p. 245.

⁴⁹ Le stupide XIX^e siècle, Paris Grasset 1929, X^e édit.

⁵⁰ Trois idées politiques: Chateaubriand, Michelet, Sainte-Beuve, Paris, Nouv. Libr. Nat. 1922.

⁵¹ Daudet, ouvr. cité pp. 94-95.

Malgré cette critique des idées libérales, il est permis à ses partisans d'affirmer que son influence fut toujours salutaire et suscita dans ses émules le combat pour les Droits de l'Homme.

*

Nous venons de voir son influence générale. Nous allons dans ce qui suit la préciser en particulier. Nous avons déjà mentionné qu'il fut apprécié et suivi par une foule de jeunes historiens, mais nous allons examiner plus en détail l'oeuvre de ceux — Auguste de GÉRANDO, Félix MARTIN, Thalès BERNARD et Charles-Louis Chassin — qui non seulement ont adopté sa conception historique, mais qui ont encore vénéré en lui l'apôtre des idées démocratiques sans être capables de réaliser dans toutes ses directions l'historiographie romantique: la philosophie de l'histoire, la conception de HERDER et de VICO adaptée par MICHELET et QUINET, sur l'évolution cyclique de l'histoire reste étrangère à leurs pensées.⁵² C'est dans les oeuvres de ces deux grands historiens démocrates que la conception du romantisme se manifesta le plus clairement.⁵³ Le cours de l'histoire leur apparaît divisée en trois époques comme la vie de l'individu, qui a son enfance inconsciente, sa maturité, sa vieillesse, sa mort, époques qu'on peut aussi bien trouver aux mêmes degrés chez les

⁵² Les points de vue philosophiques appliqués à l'histoire sont très caractéristiques pour l'historiographie des premières décades du XIX^e siècle. Pour la connaissance du rôle de cette idée dans la vie intellectuelle aux alentours de 1830, l'ouvrage de M. Henri Tronchon (Romantisme et Prérromantisme, Paris, Belles Lettres, 1930.) nous sert de contribution fort précieuse.

⁵³ Quoique Michelet fût l'historien représentatif du romantisme, il s'opposa avec véhémence à cette direction: „J'ai signalé plusieurs fois dans mes cours les tendances antiphilosophiques, antinationales de l'art pour l'art... Le romantisme... a cru qu'on pouvait changer la forme de la langue sans le coeur. Il a tenu peu de compte de la tradition française. En punition il n'a eu nulle action sur la France“. (Michelet adressait le 23 janv. 1848 ces lignes à la rédaction de l'Avant-Garde en lui refusant sa collaboration. Manuscrit publié par Zaleski, art. cité, p. 465.)

peuples, chez les nations, dans les états, dans les civilisations. Un historien hongrois, Jules HORNYÁNSZKY, dut penser à Michelet, pour qui l'histoire fut plutôt une résurrection que le retracement précis des événements, lorsqu'il a, dans son étude *Romantisme dans l'historiographie*⁵⁴ exposé l'idée que „regarder toute l'histoire du point de vue de l'art, de la poésie: c'est sa falsification romantique. Car l'individualisme sentimental — aux degrés les plus hauts des buts culturels et aux plus bas de la sensibilité humaine — mène involontairement à la poésie“.

Les disciples de Michelet ne réalisèrent qu'un principe du romantisme dans d'histoire, l'intérêt aux petits peuples inconnus, aux nations opprimées. Le premier dans l'ordre chronologique parmi les historiens libéraux sympathisant avec la Hongrie fut Auguste de GÉRANDO et c'est lui qui a dirigé par ses ouvrages enthousiastes et sérieux à la fois l'attention du maître et de ses adeptes vers le passé et le présent de la Hongrie. Les relations entre Michelet et de Gérando présentent le plus bel exemple des rapports mutuels qui aient existé entre un maître et son disciple. Gérando donna une forme réelle aux idées abstraites de liberté, de démocratie de Michelet, appliquées à l'histoire de deux peuples du Danube, du Hongrois et du Valaque. (On doit faire la remarque que tous les historiens traitant des questions de politique hongroise, ont dû pendant longtemps recourir aux ouvrages de DE GÉRANDO qui par ses données exactes et par sa conception a rendu bien des services. Sans considérer son influence immédiate sur Chassin et Félix MARTIN, elle se manifeste encore chez l'illustre géographe Élisée RECLUS dans son étude *Voyage aux régions minières de la Transylvanie occidentale*.⁵⁵ Il est singulier de noter que Reclus, avant d'avoir visité la Hongrie,

⁵⁴ Egyetemes Philologiai Közlöny, 1925.

⁵⁵ Le tour du monde, 1874, II^e semestre, pp. 1-48, tome 28.

en avait déjà une image toute faite d'après le modèle emprunté aux *Steppes de la Hongrie, à la Transylvanie et ses habitants* par de GÉRANDO. Cette image ne montre aucun changement d'après des impressions individuelles. Ce que donne cette description des souvenirs de voyage aurait pû être écrit en restant en France, il ne remarqua que ce qu'il „savait“ déjà de la Hongrie et de la Transylvanie. Il voulut réaliser les idées de MICHELET et de QUINET dans ses récits de voyage, en faisant la synthèse de l'ethnographie, de l'histoire et de la géographie d'une part, en montrant sa sympathie pour les Polonais, les Hongrois et les Valaques de l'autre.

La perte de GÉRANDO, volontaire dans l'armée hongroise, exerça sur Michelet une influence profonde. Il déplora sa mort dans un de ses cours au Collège de France;⁵⁶ le tribut de son éloge n'appartient pas qu'au défunt, mais également à la Hongrie, à „l'avantgarde des libertés européennes“. Puisque cette conférence n'a paru que dans le *National* (8 janvier 1850) et ne figure pas dans l'édition complète des oeuvres de MICHELET nous nous permettons d'en publier quelques passages:

M. A. de Gérando a fait deux ouvrages, l'un sur la Transylvanie où il vivait, l'autre sur le passé révolutionnaire de la Hongrie. Dans le premier de ces ouvrages, il nous a montré que les peuples lointains ne nous étaient nullement étrangers; que par la sympathie politique, ils étaient nous-mêmes; il nous a appris une chose immense, précieuse, inestimable, que dans cette Hongrie si inconnue de nous, nous avions eu nos martyrs, que les Hongrois s'étaient fait couper la tête pour notre révolution . . . Les liens intimes et si chers de la France et de la Hongrie, M. de Gérando les a renouvelés et par ses livres et par la part active qu'il a prise à la presse parisienne, disputant le terrain pied à pied aux mensonges de l'Europe absolutiste . . . Dans l'amitié virile que nous avons pour lui nous dirons qu'il a rempli notre

⁵⁶ 27. décembre 1849.

attente et nos vœux. Il est mort à trente ans, et dans cette vie courte, il a eu chose rare et singulière, le triple bonheur d'être homme de spéculation, de presse et d'action. Eût-il vécu cent ans, qu'aurait-il pu faire davantage? . . .

Toutes les idées principales de MICHELET se retrouvent dans les ouvrages du jeune savant et ces germes vont fertiliser les pensées des adeptes du grand historien démocrate. Dans son chef-d'œuvre la *Transylvanie et ses habitants*, GÉRANDO retrace l'histoire de ce pays tout en communiquant les impressions de voyage éprouvées pendant ses visites aux lieux historiques. Histoire, géographie et ethnographie sont en corrélation et se correspondent mutuellement. C'est l'idée nouvelle que Michelet avait voulu réaliser dans les premiers volumes de son *Histoire de France*.⁵⁷ Selon lui il est impossible de comprendre un peuple ou une époque sans la connaissance des circonstances géographiques et statistiques. C'est cette cause qui poussa MICHELET à ses voyages pour que la géographie devînt sa connaissance propre, née d'impressions subjectives et c'est pour cela qu'il se réjouit d'être nommé chef de la section historique des Archives Nationales pour utiliser immédiatement les sources documentaires. Devenu par son mariage membre de la famille des comtes Teleki de Szék,⁵⁸ GÉRANDO put bien plus facilement satisfaire son intérêt pour les questions hongroises que Félix MARTIN, Thalès BERNARD et Charles-Louis Chassin qui, eux, n'avaient jamais eu l'occasion de visiter la Hongrie.

*

La Guerre de Hongrie en 1848 et 1849,⁵⁹ œuvre de Félix MARTIN, est — sans compter l'adaptation française de l'*Histoire politique de la Révolution de Hongrie* de

⁵⁷ Moyen-Age, 6 vol. 1833-1843.

⁵⁸ Il avait épousé en 1840 Emma de Teleki dont il avait fait la connaissance pendant le séjour de la comtesse à Paris.

⁵⁹ Nantes, Guéraud, 1850, 8°.

Daniel IRÁNYI par Chassin — le seul ouvrage en français traitant du mouvement hongrois de 1848. Paru en 1850, ce fut le premier écho de la guerre d'indépendance dans l'historiographie étrangère. Après un bref aperçu du cours de l'histoire hongroise il raconte cette guerre — singulière à ses yeux — des despotes, des aristocrates hongrois au service de la liberté contre les libéraux slaves luttant sous le drapeau de l'absolutisme. Il y a beaucoup d'erreurs dans cet ouvrage, erreurs dont l'explication se trouve dans la proximité des événements racontés. Il affirmait que cette révolution — le plus héroïque de tous les mouvements de 1848 — eut le grand résultat que le régime autrichien despotique fut changée en monarchie constitutionnelle. C'est l'idée centrale de *la Guerre de Hongrie en 1848 et 1849* et tous les événements de l'époque sont groupés de telle façon qu'ils justifient la conception unilatérale de l'auteur.

*

L'influence de MICHELET panthéiste se manifeste dans les écrits de Thalès BERNARD.⁶⁰ La conception cyclique de l'histoire a amené Michelet à la peinture des religions primitives, Bernard y a abouti par ses études mythologiques. Mais il ne s'est pas arrêté aux religions, il a voulu saisir l'intégrité des manifestations humaines pour aboutir à une synthèse, à l'histoire comparée des religions. C'est la résurrection de la vie totale du passé que tenta Bernard, mais sans succès. L'intuition lui a manqué. Malgré que Bernard s'attachât par tous ses penchants aux siècles passés, les mouvements contemporains de la vie politique, sociale et intellectuelle éveillèrent son intérêt pour les problèmes en vogue. Michelet et

⁶⁰ Pour Thalès Bernard cf. les études suivantes: M. Béla Tóth, Un apôtre français de Petőfi (Revue des Études Hongroises, 1925) et Magyarbarát költői iskola Franciaországban (Napkelet, 1925). — E. Virányi, Thalès Bernard et ses relations avec la poésie estonienne et finnoise (Tartu-Dorpat, 1928). — E. Laincel, La poésie est-elle encore possible? (Paris, Dentu, 1865).

Bernard ne se rencontrèrent pas ainsi que dans la question des civilisations anciennes, mais Bernard se laissa entraîner par l'enthousiasme démocratique pour le génie du peuple. Tandis que Michelet fit l'apothéose du peuple du point de vue historique et sociologique,⁶¹ il en découvrit les forces latentes et créatrices. On comprend donc que BERNARD devint un propagateur dévoué de la poésie populaire et dans la conception de son *Histoire de la Poésie* il essaya de prouver que la poésie en décadence chez les peuples occidentaux ne peut se régénérer qu'à l'aide d'une sève nouvelle fournie par les chants primitifs du peuple. Et dans ses *Lettres sur la Poésie* il forme un projet de fondation d'une Académie de littérature étrangère qui s'occuperait de la poésie estonienne, russe, albanaise, roumaine, serbe et hongroise. Par le rapprochement des manifestations poétiques de ces peuples, son intérêt s'éveilla pour leur histoire et leurs aspirations. Dans cette vive sympathie, soutenue par l'enseignement démocratique de Michelet, favorable aux petites nations opprimées, il traça un tableau de la vie et de la société hongroises au XV^e siècle dans son roman *La Couronne de Saint Étienne ou les Colliers rouges*, plaçant sa haine contre les Autrichiens et son enthousiasme pour les Hongrois à une époque lointaine, lors de l'élection du roi Mathias Corvin.⁶²

*

A. de GÉRANDO, dans sa courte existence, ne réussit pas à réaliser intégralement la conception de son maître. C'était Charles-Louis Chassin qui voulut „reprendre sa place vide et relever sa noble plume si tôt abattue“⁶³ et réussit véritablement à devenir le disciple représentatif de MICHELET, celui qui ait le mieux compris comment

⁶¹ Cf. son ouvrage *Le Peuple*, 1846.

⁶² Cf. pour ce roman l'ouvrage de M. L. Sipos: *A magyar szabadságharc visszhangja a francia iredalomban. 1848-1851.* Budapest. Institut Français de l'Université, 1929. pp. 72-73.

⁶³ Chassin: *La Hongrie, son génie et sa mission*, Préface, p. 12.

réaliser et ses idées démocratiques et sa conception historique dans des ouvrages d'histoire de Hongrie et d'histoire de France.

Chassin n'a guère été plus qu'un interprétateur, il n'avait pas d'idées originales quoiqu'il eût acquis lui-même l'indépendance de l'esprit indispensable à un écrivain. En parlant de Michelet et de QUINET comme des propagateurs de HERDER et de VICO, qui — malgré l'influence des maîtres étrangers — étaient capables de garder leur indépendance, il écrit: „Quand un homme se sent entraîné dès son enfance vers les travaux de la pensée, il est bien rare qu'il ne commence par s'incliner devant un maître vivant ou mort, couronné de gloire et qui le protège, ou perdu dans l'oubli et qu'il en retire afin d'être par lui présenté au monde et soutenu“. Il est naturel que les jeunes savants commencent leur carrière par la vénération de grands maîtres, mais lorsqu'ils auront acquis l'indépendance d'esprit, ils doivent écarter les influences trop décisives et essayer de créer au lieu d'imiter:

Malheureux est celui qui du maître élu s'est fait un Dieu, qui dans sa leçon a trouvé ou cru trouver un système complet, hors duquel il ne rêve plus rien, ne veut plus rien chercher. Désormais il approfondira peut-être, mais il ne créera pas; il est condamné au rôle passif de l'écho, il a renoncé à devenir voix. Heureux, au contraire, et fort, est celui qui, en venant s'asseoir devant le maître, en écoutant attentivement sa parole, en la recueillant avec piété, n'a pourtant pas abandonné le libre exercice de sa liberté intellectuelle, ne reçoit aucune lumière sans en faire aussitôt l'analyse, n'admet aucune vérité avant de se l'être à lui-même démontrée vraie, ne s'écrie pas enfin: — Puisqu'il a trouvé le but, restons à ce but! — mais: — grâce à lui, nous sommes là, c'est plus loin, toujours plus loin qu'il nous faut aller.⁶⁴

Oui, QUINET et MICHELET étaient à la fois maîtres

⁶⁴ Chassin: Edgar Quinet, sa vie et son oeuvre, p. 92.

et disciples, influenceurs et influencés. Ils ne craignirent pas, mais au contraire ils ont recherché les influences étrangères comme tous les grands esprits n'ayant pas peur de „perdre leur personnalité“.⁶⁵ Chassin, lui, ne fut plus qu'un disciple au sens le plus strict du mot. Quoique cet aveu semble trahir sa pensée la plus personnelle, il se reconnaît ailleurs adepte de QUINET et de MICHELET. Dans une lettre du 14 février 1859 adressée à Quinet,⁶⁶ il fait la confession que tout ce qu'il est, tout ce qu'il vaut, il le doit à Michelet et à Quinet. Ce qui est pour lui le plus important dans leur enseignement, c'est l'idée de la Révolution:

Cher maître, laissez moi vous donner encore et toujours ce nom, car vous avez été bien réellement mon maître, mon initiateur et j'aurai pour longtemps besoin de recourir en disciple à votre expérience, à votre science, à vos paternels conseils. Ce que je suis, ce que je vauX, à qui le dois-je, si ce n'est à vous et à votre frère intellectuel, M. Michelet. La flamme sacrée que je sens brûler en moi, c'est lui et vous qui l'avez allumée. Si donc je suis un jour quelque chose, si de l'enfant éveillé par vous à la vie de la Révolution sort un homme, un citoyen, vous pourrez dire: Celui-là est nôtre, c'est nous qui l'avons fait. Mais attendez encore avant que de me juger, avant que de vous réjouir de votre oeuvre. Je commence. Comment continuerai-je? Comment finirai-je?

*

La conception de l'histoire de Chassin est déjà tracée clairement dans *la Hongrie, son génie et sa mission*. Pour lui toute l'histoire hongroise est la suite de ré-

⁶⁵ La crainte de Chassin que par l'influence trop décisive d'un penseur quelconque on puisse perdre la personnalité est très caractéristique pour lui qui n'a qu'infiniment peu d'originalité. Cf. à ce sujet l'étude d'André Gide: De l'influence en littérature, où l'auteur expose l'idée que la valeur des grands artistes, des grands penseurs ne diminue pas quoiqu'on reconnaisse qu'ils sont influencés. Par une influence quelconque ne se perd que la personnalité des petits esprits, l'âme des grands s'enrichit, éclot par elle. Le rôle de l'influence n'est autre donc qu'éveiller les dispositions latentes des grands esprits et d'anéantir l'originalité des petits.

⁶⁶ Publiée par Monin, art. cité RHRévol. Fr. 1910. p. 79.

volutionnements incessants contre le despotisme autrichien, la lutte de l'indépendance contre l'absolutisme. Il réalisa et simplifia ainsi l'idée abstraite de VICO adaptée par Michelet de la lutte de l'homme contre la nature, de l'esprit contre la matière, de la liberté contre la fatalité. Cependant l'histoire n'est pas seulement „l'éternelle protestation“, elle est aussi le „triomphe progressif“, toujours inachevé, mais toujours croissant de la liberté.⁶⁷ La liberté à laquelle MICHELET et Chassin s'attachèrent n'est pas la liberté individuelle, c'est la liberté collective réalisant dans l'organisation une idée universelle. Au fond c'est l'égalité qui est la réduction des libertés individuelles au profit de la liberté commune.⁶⁸ Malgré les chutes réelles et apparentes la marche de l'histoire reste la voie de la démocratie, elle tend toujours vers la plus grande liberté, vers la plus parfaite justice.⁶⁹ Tandis que MICHELET observait les manifestations de l'humanité pour en extraire une vue générale du cours de l'histoire, Chassin ne s'était pas assimilé les idées abstraites, il ne s'en appropria que les conséquences finales tirées par Michelet. L'idée de la liberté et de la justice, comme le but vers lequel tend l'histoire, reçut dans sa conception une forme concrète, appliquée au cours de l'histoire hongroise. Pour atteindre ce but, la Hongrie eût dû — selon lui — recouvrer son indépendance: se détacher de l'Autriche, s'allier avec les petits peuples voisins, avec les États du Danube. C'est la seule solution possible, autrement la Hongrie ne peut pas se maintenir dans la mer germanique et slave. Cette idée en vogue alors apparut pour la première fois chez l'historien hongrois Étienne HORVÁTH qui conseillait — sous l'influence de l'appel de Napoléon (15 mai 1809, Schoen-

⁶⁷ Michelet: Introduction à l'histoire universelle, 1831.

⁶⁸ G. Lanson: La formation de la méthode historique de Michelet, *Revue d'hist. mod. et contemp.* 1905. p. 22.

⁶⁹ Michelet formula cette idée en ces termes: „L'histoire est la victoire progressive de la liberté“. *Les Jésuites*, p. 32.

brunn) — le détachement du pays de la monarchie habsbourgeoise et l'union avec les territoires du Balkan.⁷⁰ Elle fut propagée par Louis KOSSUTH, Georges Klapka, Ladislas TELEKI et Étienne PULSZKY en Hongrie, par MAZZINI et Marco Antonio CANINI⁷¹ en Italie, par Jean GHYCA⁷² et Nicolas BALCESCU⁷³ en Roumanie.⁷⁴

Essayons de conférer le plan de Chassin avec celui de KOSSUTH dans l'idéologie duquel ce projet tint une place très considérable et y apparut en conceptions variables entre 1851 et 1862. Il y a de grandes différences entre les deux plans de confédérations malgré que leur point de départ fût le même: empêcher de se réaliser les aspirations pangermaniques et panslaves. Résumons en quelques termes l'idée fondamentale du plan de KOSSUTH: la suppression des discordes de nationalités ne sera réalisable qu'à condition que les états de la même race que les nationalités habitant la Hongrie soient également libres et qu'ainsi les Hongrois puissent s'y allier, car autrement on ne pourrait s'imaginer d'état hongrois indépendant.⁷⁵ Il propose l'union des Hongrois, des Slaves, des Roumains sur les ruines de l'Autriche et de la Turquie, un congrégat analogue à celui des peuples de la Suisse,⁷⁶ une sorte d'état se composant de races diverses en une union libre et égale des cultures et des religions étrangères.⁷⁷

⁷⁰ Szekfü: Magyar Történet, XIX. század, t. VII, pp. 62 et 282-283.

⁷¹ Vingt ans d'exil, 1863.

⁷² Amintiri din pribegie dopo 1848 (Souvenirs d'exil de l'époque après 1848). Bucarest, 1890.

⁷³ Questions économiques des principautés danubiennes, Paris, 1850.

⁷⁴ Cf. Jancsó Benedek: Szabadságharcunk és a dáko-román törekvések, Budapest, 1895, p. 183.

⁷⁵ Lettre de Kossuth à M^{me} G. Károlyi publiée par Kónyi: Deák Ferencz beszédei, t. V, pp. 60-71.

⁷⁶ Kónyi, op. cit. p. 44.

⁷⁷ Pour le cas de la réussite de son projet Kossuth avait élaboré un plan de constitution qui parut dans l'ouvrage commun de Chassin et Irányi: L'Histoire politique de la Révolution de Hongrie, t. I. chap.: La réconciliation des races, pp. 365 et suiv. Dans ses

Chassin en insistant sur la parenté des Hongrois et des Turcs a considéré la Hongrie comme le centre de cristallisation des États-Unis de l'Europe orientale et la Turquie comme leur dernier aboutissement. Au contraire de Kossuth il n'a pas tenu pour possible une forte confédération danubienne sans l'aide de la Turquie aussi bien que Nicolas BALCESCU, le „Michelet roumain“, pour qui l'union des états du bassin danubien n'aurait pu se manifester sans une participation turque.⁷⁸

Les deux points culminants de l'histoire de France étaient pour MICHELET ce qu'il appelait ses deux rédemptions,⁷⁹ le moyen-âge, surtout le XV^e siècle avec la figure de Jeanne d'Arc, et la Révolution. Il ne put jamais surpasser son *Moyen-Age* écrit entre 1833 et 1843: „Ma vie fut en ce livre, elle a passé en lui. Il a été mon seul événement“.⁸⁰ Son *Moyen-Age* fut „l'office des morts“ du catholicisme, de ce catholicisme qui devait mourir pour renaître dans une forme nouvelle, périr sous sa forme médiévale, car le Christ particulier qui vécut et mourut en Judée doit faire place au Christ universel qui sera l'humanité régénérée. C'est l'avènement nécessaire et inévitable de la révolution démocratique, de la révolution nationaliste qu'il annonce à la fin de son histoire du XIII^e siècle.⁸¹

Le XV^e siècle où s'est décidé le sort de l'Europe est sa période préférée, il lègue l'intérêt pour cette époque troublée à ses disciples; l'un choisit la figure de Jeanne d'Arc⁸² l'autre le XV^e siècle hongrois, comme fond d'un

Mémoires parus dès 1880, Kossuth n'en donne que de courts extraits. Cf. Kónyi, op. cit. pp. 21 et 38.

⁷⁸ Cf. au sujet de la confédération des états danubiens la monographie de M. Oszkár Jászi: *A monarchia jövője. A dualizmus bukása és a dunai egyesült államok*, Budapest, Új Magyarország 1918.

⁷⁹ Le Peuple, V^e éd. 1877, p. 303.

⁸⁰ Histoire de France, Préface de 1869.

⁸¹ Monod: op. cit. t. 1. p. 311.

⁸² Félix Martin: *Légende de Jeanne d'Arc, 1410-1431*. (Ouvrage dédié à Jules Michelet, Paris, 1851.)

roman historique,⁸³ le troisième retrace tout le siècle représenté par un seul héros Jean de Hunyad (Chassin).

*

Des disciples de Michelet le seul Chassin s'est occupé de la Révolution. Elle a été pour Chassin le point le plus important dans l'enseignement de Michelet et de QUINET. La Révolution lui est apparue aussi bien qu'à ses maîtres de plus en plus comme une religion, comme le vrai christianisme, le christianisme éternel.

C'était encore à l'époque qui suivit immédiatement le Coup d'État du 2 décembre 1851 que MICHELET et Chassin travaillèrent aux Archives Nationales; le maître inspira au disciple des travaux de statistique dont la matière — augmentée considérablement — donna naissance à son *Génie de la Révolution* aussi bien qu'à ses nombreux *Cahiers*. Michelet lui-même avait vécu sa jeunesse à une époque où l'historiographie n'était guère plus que la publication de „mémoires inédits“.⁸⁴ Quoiqu'il représentât une réaction contre les excès de cette direction, il prit une part active dans le travail du Comité de recherche et de publication des documents inédits, en tant que chef de la „Section historique“ des Archives Nationales depuis 1830. Et même il fut un des premiers à déclarer que l'historien pour pénétrer la vie dans ses organismes profonds, doit s'appuyer sur les pièces d'archives, les manuscrits, les actes authentiques et non seulement sur les livres imprimés.⁸⁵ Tandis que dans sa vie ce n'est qu'une station,⁸⁶ les synthèses grandioses, intuitives, le passé regardé d'un point de vue trop subjectif remplacent le respect outré

⁸³ Thalès Bernard: La Couronne de Saint Étienne ou les Colliers rouges, Paris, Krabbe, 1854.

⁸⁴ Cf. L. Halphen: L'histoire en France depuis cent ans, chap. IV, La chasse aux documents.

⁸⁵ Michelet: Histoire de France, Préface de 1869.

⁸⁶ C'est à cette époque, entre 1841 et 1852 qu'il publia le Procès des Templiers, 2 vol. in-4^o, paru dans la Collection des Documents inédits de l'histoire de France.

des documents, son disciple Chassin resta fidèle à cette méthode et „poussa la recherche de l'inédit jusqu'à l'enthousiasme“.⁸⁷ Les ouvrages de la deuxième moitié de son existence sont surtout des publications de documents: ses *Cahiers de 1789* et les *Cahiers du Sénat*, les *Cahiers des curés*, les *Élections* et les *Cahiers de Paris en 1789*, la *Révolution de Vendée* sont de la première à la dernière page un commentaire, augmenté de notes nombreuses plus ou moins développées, qui prépare, relie et encadre les documents produits, résume ceux que l'on peut retrouver entiers dans d'autres recueils à la portée du public et rappelle les faits connus pour mettre en lumière le tableau de la préparation des élections de Paris aux derniers États généraux, à la première Assemblée nationale constituante. „Ceci n'est donc pas un livre où l'auteur ait engagé ses opinions personnelles. C'est un recueil de documents épars, qui ont été coordonnés et annotés, suivant une méthode sévère, sans omettre rien du fait, sans y ajouter rien, par un travailleur persévérant qui cherche la vérité et la donne telle qu'il la trouve“.⁸⁸ Dans ces ouvrages il ne s'agit en effet d'autre chose que de présenter une „synthèse cherchée au moyen de la patiente analyse des documents authentiques, procès-verbaux, rapports, décrets, lois, brochures, livres, manuscrits“. Il s'agit „d'une synthèse trouvée à force de travail, suivant une méthode d'une précision presque mathématique“.⁸⁹ La *Révolution de Vendée*⁹⁰ est un ouvrage fondamental peignant le tableau impartial de cette insurrection contre-révolutionnaire, ouvrage où l'auteur n'eut pas l'intention

⁸⁷ Ce sont les termes d'Albert Sorel que Chassin cite dans l'Avertissement sur les sources inédites de son ouvrage *La Préparation de la Guerre de Vendée*, Ser. I. t. I, p. XII.

⁸⁸ Les *Élections* et *Cahiers de Paris en 1789*. Documents recueillis, mis en ordre et annotés par Ch.-L. Chassin, Avertissement, p. XXXI.

⁸⁹ *Le Génie de la Révolution*, Avant-Propos, t. I, p. VI.

⁹⁰ I. *La Préparation de la Guerre de Vendée*. II. *La Vendée patriote*. III. *Les Pacifications de l'Ouest*. Paris, 1892-98.

d'écrire „une oeuvre d'art, mais une oeuvre de science historique“.

Chassin nous fait connaître que la critique compétente a signalé que „sans cet ouvrage il sera désormais impossible d'écrire l'histoire de la Révolution française“.⁹¹ Elle a reconnu „l'impartialité d'un auteur qui ne cache ni ses sympathies, ni ses préférences, mais dont la loyauté scientifique est absolue“.⁹² Elle a constaté „combien il est difficile de donner, en quelques pages, une idée même approximative d'un livre rempli non point de longs discours, inspirés par l'esprit de parti, mais de documents si nombreux et apposés de telle sorte qu'ils semblent monter en lignes serrées à l'assaut de la vérité“.⁹³

*

Voici par l'ouvrage de Chassin la réalisation de l'idée vicoïste: ce sont les masses, la collectivité et non les grands individus qui produisent les événements décisifs de l'histoire. Cette idée reparut chez MICHELET et exerça par son intermédiaire une influence sur Chassin. — En contradiction avec LAMARTINE, ESQUIROS et Louis BLANC qui personnifient la Révolution en ROUSSEAU, MIRABEAU et ROBESPIERRE, Michelet l'a fait comprendre à travers le peuple.⁹⁴ La révolution française n'est pas pour MICHELET la chaîne des événements entre 1789 et 1799, mais désigne toute l'évolution de la pensée et de la politique modernes: l'avènement de la libre pensée et de la Révolution proprement dite marque la période critique

⁹¹ Revue des Mondes. Cf. ci-dessous notre note 93.

⁹² Revue historique, Cf. ci-dessous notre note 93.

⁹³ La Révolution Française. Chassin cite ainsi ces critiques dans le Note Préliminaire de sa Vendée patriote, Ser. V, t. I, p. V, Paris, Dupont, 1893.

⁹⁴ Vigny, dans l'étude qui précède Cinq Mars (Réflexions sur la vérité dans l'art), a formulé en ces termes cette idée: „Je me hasarderai jusqu'à avancer que, non dans son entier, je ne l'oserais dire, mais dans beaucoup de ses pages et qui ne sont peut-être pas les moins belles, l'histoire est un roman dont le peuple est l'auteur“.

décisive.⁹⁵ Le symbolisme en histoire a ses deux côtés distincts: personnification des foules des êtres collectifs en individus et de son autre aspect la transformation du „fait en idée“, de l'homme en symbole. Et ainsi on aboutit à l'incarnation d'une nation ou d'une époque en quelques grandes individualités. Pélage est le symbole du génie helléno-celtique (MICHELET), Jeanne d'Arc, c'est le patriotisme, le peuple français, comme aussi l'idéalisation de la femme française (MICHELET, MARTIN), Danton est le symbole de la France révolutionnaire (MICHELET), Kosciusko, le génie polonais, l'incarnation par excellence de l'âme de la Pologne (MICHELET), Jean de Hunyad le symbole de la Hongrie, la personnification de la force, de la vaillance, de l'héroïsme et du dévouement (Chassin, GÉRANDO, F. MARTIN, C. GUENOT).

*

Michelet a travaillé à la création d'un nouvel ordre social; le passé l'a amené à la réorganisation du présent, à la politique; l'amour du peuple et des foules l'a conduit à la démocratie. Son idéal, son rêve est la collaboration des classes, l'élimination des inégalités entre les diverses classes sociales. Nous rencontrons cette idée réalisée par le premier bulletin des sociétés coopératives, *l'Association*⁹⁶ dont Chassin fut un des fondateurs dans le but de rapprocher le peuple socialiste de la bourgeoisie démocrate et radicale.

C'est cette idée qui fait comprendre que MICHELET fut à son époque et est encore aujourd'hui attaqué non seulement par des conservateurs-réactionnaires, mais également par des marxistes. Dans *le Peuple* (1846) il a

⁹⁵ Monod, op. cit. t. 1. p. 212.

⁹⁶ Imprimé à Bruxelles, il fut interdit après une existence de 18 mois (1865). Chassin y a publié de nombreux articles sur l'organisation du travail littéraire. Cf. Hatin: Bibliographie de la presse périodique française, 1866.

développé les mêmes idées. M. Gustave LANSON résume en quelques termes caractéristiques l'idéologie démocratico-sociale de cet ouvrage, nous donnons son opinion dans son expression originale. „Réconcilier les classes populaires et les classes dirigeantes, l'instinct et l'intelligence, le nationalisme, et l'humanitarisme, réaliser la communion de tous les Français dans l'amour de la France et le culte de sa tradition généreuse, faire surgir l'unité à travers les divisions de classe, de culture et de religion par l'idée de la patrie et, dans la religion de la patrie, quand la patrie, c'est la France, inclure la religion de l'humanité, voilà l'esprit de cet admirable écrit (Le Peuple) qui mérite encore aujourd'hui de rester comme le vrai catéchisme du Français“.⁹⁷ Il s'ensuit une idée encore plus large, valable pour tous les peuples: la réconciliation des nations dans la fraternité universelle, la réconciliation des partis et des classes dans l'unité de la patrie, la réconciliation de la science et de la religion dans l'âme humaine.

C'était là à ses yeux le credo laissé par la Révolution. Et c'est par le combat pour ces idées humanitaires, pour les Droits de l'Homme, qu'Auguste de GÉRANDO, Thalès BERNARD, Félix MARTIN, Charles-Louis Chassin méritent dignement le nom de disciples de MICHELET.

⁹⁷ Lanson: Histoire de la littérature française, XXI^e édit. p. 1026.

III. LA HONGRIE HISTORIQUE.

(„La Hongrie, son génie et sa mission.“ — „Jean de Hunyad.“ —
L'accueil à l'ouvrage. — „Marie, roi de Hongrie.“)

Les traditions démocratiques si vigoureuses en France s'affaiblirent sous Cavaignac; sous Napoléon III on a définitivement trahi l'idée républicaine. Désillusionnés par cette politique officielle contraire aux principes démocratiques, les écrivains libéraux se tournent vers l'Orient, vers la Pologne, la Hongrie et la Roumanie où se débat à leurs yeux la cause de la liberté. Les chefs du mouvement révolutionnaire — tels BARBÈS, Louis BLANC, BLANQUI, RASPAIL — seront en 1848 partisans d'une guerre de libération: la Pologne, l'Italie, la Hongrie libres et indépendantes — tel sera le cri de ralliement de la démocratie avancée en 1848.⁹⁸

Ainsi les révolutions nationales ne restèrent pas des questions polonaise, italienne, hongroise ou valaque, mais par leurs aspirations locales elles devinrent européennes, la cause commune de tous ceux qui combattaient pour la justice.

Les représentants des conceptions réactionnaire et démocratico-libérale s'intéressèrent également à la Hongrie, car aucune nation ne représente d'une part à un plus haut degré l'attachement au constitutionnalisme, aux valeurs historiques du passé que la hongroise et de l'autre,

⁹⁸ Zaleski: Michelet, Miczkiewicz et la Pologne, Revue de Littérature comparée, 1928, pp. 434-435.

toute l'existence de ce peuple a été une révolte éternelle, un combat héroïque pour la liberté. Les révoltes hongroises avaient eu un caractère singulier: tandis que toute révolution voulait rompre brusquement avec le passé, le but de leurs aspirations n'était autre que la restauration des droits constitutionnels. Des principes de la Révolution française les Hongrois ne s'efforcèrent à réaliser que la liberté; la fraternité et surtout l'égalité ne constituèrent jamais une part vivante de leurs aspirations. Et ainsi que les philosophes du XVIII^e siècle avaient considéré la vie anglaise comme l'incarnation de leurs conceptions, les historiens libéraux vers 1850 ont cherché en Hongrie la réalisation de leurs idées; on comprend alors que toute l'histoire hongroise leur soit apparu comme la lutte des opprimés contre l'absolutisme. *La Hongrie, son génie et sa mission*, oeuvre de Charles-Louis Chassin, dédiée aux amis de la Hongrie indépendante, est la manifestation par excellence de cette idée. Il avoue dans une lettre adressée à Barthélemy SZEMERE qu'il n'a voulu donner là que le récit exact et impartial des événements de Hongrie, en cherchant partout la lutte contre le despotisme et l'injustice:

J'ai prétendu rajeunir les faits que j'avais laborieusement découverts dans les vieux livres; j'ai simplement résumé les idées que votre histoire nationale avait remuées en moi: je n'ai suivi que mes propres inspirations, je n'ai épousé ni les amours, ni les haines de personne. En France je puis être d'un parti comme citoyen, j'en ai le droit. En Hongrie je ne suis qu'historien et en cette qualité brandissant de mes faibles mains l'épée de la justice, je m'efforce de la faire tomber sur tout ce qui me semble injuste et despotique au profit de tout ce que je crois juste et libéral⁹⁹

⁹⁹ Montmartre, 13 avril 1856, publiée par Charles Molnár, art. cité.

Le salut était mérité, que Jean CZETZ¹⁰⁰ lui adressa dès la parution de sa *Hongrie*: „C'est une belle entrée parmi les ombres de la science. Quand je dis ombres, je pense à la belle tradition grecque qui caractérise ainsi les grands penseurs“.¹⁰¹ Cet ouvrage montre une haute conception de l'histoire, un noble parti-pris pour la cause d'une petite nation, mais malgré tous les éloges il n'est resté qu'un commencement sans digne continuation. La vogue du positivisme naissant envahit peu à peu la conception des historiens qui n'avaient pas assez de talent pour se former une idéologie indépendante des courants de leur époque. Chassin s'éloigna de plus en plus de l'idée et s'approcha du fait, du document. Aucune trace dans les ouvrages qui vont suivre de cette ferveur enthousiaste qui fut la cause que ses oeuvres de jeunesse ne restèrent pas que des livres écrits pour un petit nombre d'historiens érudits, mais ont gagné la sympathie de cercles plus étendus.

L'essence de l'ouvrage est résumée dans la préface, nous la présentons telle qu'il l'avait conçue, sans en omettre ni y ajouter rien:

Nous cherchons à y démontrer trois grandes vérités: le libéralisme religieux des Hongrois, leur libéralisme politique, leur héroïsme lorsqu'ils ont à se sacrifier pour la cause commune. La lutte contre la prépondérance temporelle du catholicisme, l'opposition aux prétentions théocratiques de Rome, l'indépendance toujours conservée de l'Eglise hongroise, l'accueil sympathique fait à la Réformation de Luther et de Calvin,

¹⁰⁰ Jean Czetetz (1822-1904), chef militaire du corps transylvain de l'armée hongroise pendant la Révolution de 48. Après la capitulation de Világos il quitta la Hongrie et vécut d'abord en Allemagne, puis en France et enfin en 1859 il s'embarqua pour Buenos-Ayres où il se distingua dans l'organisation de l'armée argentine. Il nous a laissé un chef-d'oeuvre intitulé: *Memorien über Bems Feldzug in Siebenbürgen in den Jahren 1848-1849.*

¹⁰¹ Czetetz à Chassin, lettre inédite du 12 avril 1856. Bibliothèque de l'Académie Hongroise.

la constitution de Saint Étienne, ses sources et ses développements, son sens et sa portée; la lutte perpétuelle contre l'oppression autrichienne et les moyens d'asservissement employés par les ministres viennois, la question de la nationalité magyare et des races ennemies; enfin le vrai caractère de la guerre contre les Turcs au moyen-âge; l'utilité de l'alliance naturelle avec les Turcs à l'époque contemporaine; tels sont les points principaux sur lesquels nous insistons dans ce résumé trop rapide afin d'expliquer à tous ce que fut la Hongrie, ce à quoi elle peut servir dans les conjonctures actuelles, ce qu'un jour elle sera quoiqu'il advienne.¹⁰²

Il voulait prouver que le peuple hongrois avait pour mission de servir la cause de la liberté européenne, d'être le rempart de la civilisation contre la barbarie; ce point de vue domine le tableau qu'il déroule devant nous. A ses yeux toute l'histoire magyare n'est autre qu'une série de tentatives pour écarter les influences étrangères: d'abord celle du Pape, puis celle des Habsbourg. C'est par le manque de prévoyance des rois arpadiens que le catholicisme put jouer un rôle tel que l'évolution historique normale ne lui en eût pas assuré un. Ces rois empruntèrent à l'étranger la féodalité ecclésiastique et comblèrent le clergé de tous les biens et de toutes les dignités. Et ce clergé alla bientôt occuper la place des soldats conquérants. Les Hongrois ne voulurent pas longtemps accepter ces institutions comme s'ils avaient pressenti dès le premier moment de leur existence historique que le catholicisme leur serait fatal.¹⁰³ L'influence du *Prêtre*,¹⁰⁴ cette forme nouvelle de l'„Écrasez l'Infâme“ où MICHELET déclarait la guerre au catholicisme et même au christianisme est impossible à nier dans les écrits de Chassin. C'est par les accents de la haine la plus acharnée que Chassin démontre l'ingratitude des Papes qui comblèrent la Hongrie forte des preuves de

¹⁰² Chassin: La Hongrie, son génie et sa mission, p. 11.

¹⁰³ Ibidem, p. 29.

¹⁰⁴ Ouvrage de Jules Michelet.

leur reconnaissance, mais qui — lorsqu'elle s'affaiblit dans les luttes perpétuelles pour la défense de la chrétienté — la laissèrent seule. Ce sont en effet les Hongrois, poursuit Chassin que les Papes pourraient remercier le plus, les Hongrois qui, dans leur dévouement, identifièrent leur être national avec leur foi. Et enfin il aboutit à la conclusion que le catholicisme ne correspond pas à l'esprit philosophique et indépendant des Hongrois et c'est pour cela qu'ils acceptèrent avec enthousiasme la Réforme au XVI^e siècle, d'abord la luthérienne et puis la française et la suisse pour protester contre l'influence germanique. C'est un trait caractéristique des Hongrois que cinquante ans avant l'édit de Nantes (1598) on y proclama déjà, à la diète de Torda, le libre exercice de la religion protestante. La Réforme fut en Hongrie essentiellement populaire et nationale tandis qu'elle fut, aux pays occidentaux, en Allemagne, princière; en Angleterre, royale; en France bourgeoise et aristocratique. Et c'est ainsi qu'est devenue possible la réalisation du principe moderne: le gouvernement de tous, par tous et au profit de tous.¹⁰⁵

*

Les attaques contre la prépondérance des Jésuites, chères aux historiens libéraux de cette époque, se comprennent facilement quand on pense à l'écho retentissant des cours de MICHELET et de QUINET en 1843. Selon Chassin c'est le catholicisme qui est la source de tous les maux de l'époque actuelle: le catholicisme n'a jamais compris le principe de la tolérance, du libéralisme religieux, le catholicisme fut pendant le long règne des Habsbourg identique au jésuitisme. Cette politique, négligeant les aspirations nationales des Hongrois favorisa encore les discordes intérieures pour gagner plus facilement ce pays affaibli par des guerres civiles aux prétentions jésuites.

¹⁰⁵ Hongrie, son génie et sa mission, p. 52.

Les paroles attribuées au chancelier KOLLONICH („*Faciam Hungariam captivam, postea mendicam, deinde catholicam*“), caractérisent le plus clairement — selon Chassin — la conduite de Vienne. D'autre part il montre les côtés non moins refutables de la politique des Empereurs d'Autriche en démontrant leurs prétentions assidues de posséder en propre la Hongrie, d'abolir sa constitution ancienne. Il essaie de démontrer dans toute sa réalité cette politique à la fois cruelle et féroce (Léopold 1^{er}) et fine, mais dominatrice (Marie-Thérèse). C'est par les traits les plus caractéristiques qu'il a dépeint l'épisode le plus honteux de l'histoire moderne, les massacres sanglants d'Eperjes (1687); il s'y est inspiré d'un passage de VOLTAIRE, le devancier de tous les écrivains qui ont combattu pour les Droits de l'Homme en attaquant le règne des tyrans. Ce passage de Voltaire, un des plus pathétiques et peut-être les plus beaux qu'il ait jamais écrit, nous révèle le Voltaire défenseur des CALAS, des LA BARRE, des SIRVEN, luttant pour la justice universelle:

Il n'y eut d'autre congrès entre les mécontents de Hongrie et l'empereur qu'un échafaud; on l'éleva dans la place publique d'Eperjes au mois de mars 1687 et il y resta jusqu'à la fin de l'année.

Les bourreaux furent lassés à immoler les victimes qu'on leur abandonnait sans beaucoup de choix, si l'on en croit plusieurs historiens contemporains. Il n'y a point d'exemple dans l'antiquité d'un massacre si long et si terrible; il y a eu des sévérités égales, mais aucune n'a duré si longtemps. L'humanité ne frémit pas du nombre d'hommes qui périssent dans tant de batailles: on y est accoutumé, ils meurent les armes à la main et vengés; mais voir pendant neuf mois ses compatriotes traînés juridiquement à une boucherie toujours ouverte, c'était un spectacle qui soulevait la nature et dont l'atrocité remplit encore aujourd'hui les esprits d'horreur.

Ce qu'il y a de plus affreux pour les peuples, c'est que quelquefois ces cruautés réussissent; et le succès

encourage à traiter les hommes comme des bêtes féroces.¹⁰⁶

Et Chassin de son côté juge ainsi la conduite de l'Empereur Léopold I^{er} faisant succéder la cruauté aux promesses faites au moment du péril:

Pendant que l'étranger lui sauve son empire, sur des échafauds, nouvellement élevés, il décime froidement ses peuples. C'est alors que fut construit le célèbre „théâtre d'Eperjes“, où des bourreaux, vêtus de vert, se fatiguèrent, du mois de mai au mois de décembre 1867, à décapiter, rouer, écarteler les patriotes hongrois que Caraffa, le président du „tribunal délégué“, leur envoyait par centaines.^{106a}

La partie la plus largement traitée de l'ouvrage de Chassin sur l'histoire de Hongrie est la peinture des événements de 1848. La guerre d'indépendance n'a pas été, selon lui, une révolution, mais la régénération déjà commencée d'un peuple; elle s'est continuée et s'est achevée dans les strictes limites de la légalité. Le mouvement ne devint absolument révolutionnaire qu'après l'invasion autrichienne, laquelle était usurpatrice et déloyale.¹⁰⁷ Cette révolution fut dans ses origines une régénération tendant à la réalisation des principes de 1789. Elle ne prétendait qu'à grouper en un seul faisceau les forces multiples de la Hongrie historiquement une, pour la défense générale de tous les citoyens hongrois, désormais égaux et libres contre l'attaque de l'étranger et les machinations du despotisme, c'est-à-dire contre le danger commun. La discorde qui se produisit parmi les Serbes, les Croates, les Roumains et les colons saxons d'un côté et les Magyars de l'autre ne fut qu'un sanglant malentendu

¹⁰⁶ Voltaire, Annales de l'Empire depuis Charlemagne. Oeuvres complètes, édit. de Kehl, t. 25, p. 582.

^{106a} La Hongrie... p. 145.

¹⁰⁷ La Hongrie... p. 160.

suscité par l'ennemi de la liberté.¹⁰⁸ L'époque qui commence en 1825 et dure jusqu'en 1848 marque déjà des changements prochains. C'est sans une goutte de sang, seulement par une lutte parlementaire que la Hongrie féodale allait parvenir à la démocratie.¹⁰⁹ Ainsi la guerre d'indépendance de 1848-49 n'a point été une lutte de nationalités, — comme les Autrichiens voulurent le démontrer à l'Europe — mais plutôt le combat de la liberté contre l'absolutisme, les victoires hongroises celles de la liberté universelle en même temps que des obstacles aux aspirations du panslavisme et du pangermanisme dont les succès auraient eu pour résultat le bouleversement de l'équilibre européen.

Faire comprendre les événements actuels, tel était le but des efforts de Chassin. C'est pour cela qu'il a retracé le passé de la Hongrie et qu'il a essayé d'expliquer les éléments de la constitution hongroise. Celle-ci marque un haut degré de libéralisme politique. Son parlement est un des plus anciens en Europe,¹¹⁰ et le royaume électif lié à l'hérédité forment les garanties de la liberté. Ces prédispositions, analogues à celles de la France médiévale auraient développé en Hongrie une unité forte, comme elles l'ont produit sous les rois capétiens, si la faiblesse du pouvoir suprême ne les en avait pas empêchées. Mais Chassin ne veut pas se plaindre du passé, les fautes de l'époque monarchique ne sont plus réparables, car cette forme du gouvernement est passée et la démocratie, le règne du peuple est arrivé.¹¹¹

La base de la constitution hongroise est l'oeuvre de

¹⁰⁸ Ibidem, p. 161.

¹⁰⁹ Ibidem, p. 165.

¹¹⁰ Il n'est que le Parlement d'Islande, datant de 930 qui précède celui de Hongrie, l'anglais le suivit quelques années après. Cf. Étienne Fournol: Les nations romantiques, Paris, 1931, édition des Portiques, 8^e éd. p. 185.

¹¹¹ ... „Le temps des rois étant passé, le temps des peuples étant venu“. La Hongrie, son génie et sa mission, p. 61. — Cette idée est à rapprocher de celle de Lamennais, développée dans les Paroles d'un croyant.

Saint Étienne. La nation se divise en deux grandes masses, celle des libres, des nobles qui ont conquis le pays et les assujettis, les serfs. La noblesse est la plus parfaite possible, car elle réalise l'idéal de la démocratie et correspond à l'exigence posée par MONTESQUIEU.¹¹² La noblesse hongroise est peuple, elle est le conquérant du pays et son défenseur pendant le moyen âge contre les Tartares et les Turcs, puis elle combat pour la liberté de religion au XVI^e siècle, elle organise les luttes contre les Habsbourg et enfin elle élimine les différences de classes qui la séparaient des plébéiens en leur donnant des droits politiques (1848). Pour expliquer les troubles des années 1848-49, Chassin cite un décret de Saint Étienne — „Unius linguae uniusque moris regnum imbecille et fragile est“ — dont le funeste accomplissement à travers de longs siècles montre le manque absolu de prévoyance historique des Hongrois.¹¹³ Suivant cette politique, les successeurs de Saint Étienne honorèrent trop la liberté individuelle et empêchèrent la fusion déjà commencée. La Hongrie dans sa loyauté n'imposa ni sa langue, ni ses mœurs aux étrangers trouvés sur ce sol, ni aux tribus fugitives du Balkan expulsées de leurs territoires par les Turcs et cherchant un asile en Hongrie. Ainsi la Hongrie est restée une unité décomposée.

La révolution de 48 si elle avait réussi aurait fait de la Hongrie, alliée à la Pologne et à la Turquie, le centre d'une confédération des peuples tchèque, slovaque, illyrien, serbe et roumain. Elle aurait fondé les États-Unis de l'Europe orientale, puisqu'ayant assez de force pour combattre l'autocratie russe. Qu'elle aurait dignement rempli cette mission, son passé en est la preuve.

¹¹² „Les familles aristocratiques doivent donc être peuple autant qu'il est possible. Plus une aristocratie approchera de la démocratie, plus elle sera parfaite; et elle le deviendra moins à mesure qu'elle approchera de la monarchie“. *Esprit des lois*, livre II. chap. 111.

¹¹³ Chassin, *op. cit.* p. 167.

L'idée¹¹⁴ qui pénètre le livre sur *la Hongrie, son génie et sa mission* est le regret que la Hongrie n'ait pas reconnu les liens de la loi de nature qui auraient lié ces deux peuples „asiatiques“: le hongrois et le turc. Mais la Hongrie se tourna toujours vers l'Occident demandant aide contre son frère de sang. La lutte contre les Turcs au moyen âge fut nécessaire, car ils représentaient alors la barbarie, mais dès que François I^{er}, roi de France eut recherché leur alliance, la Turquie entra dans le concert européen. La Hongrie aurait dû s'allier à elle contre l'Autriche pour „devenir la première gardienne des peuples émancipés“.¹¹⁵ Les aspirations panslavistes eussent été anéanties et par là la Hongrie eût pu donner sa main d'un côté à la Turquie, de l'autre à la France et lier l'Orient à l'Occident, si les princes transylvains n'avaient pas abandonné le protectorat de la Porte.

*

La civilisation européenne du XIX^e siècle ne se serait pas développée sans les services que la Hongrie a rendus à l'Occident. „Le seizième siècle, père du dix-huitième, aïeul du dix-neuvième, ne serait jamais né, si le peuple hongrois n'avait tiré du fourreau son sabre sauveur, s'il n'avait crié à l'Europe qui tremblait et blémissait: — Me voilà! je suis le soldat. Mon corps sera la barrière“.¹¹⁶ La période critique qui a décidé du sort de l'Europe fut le XV^e siècle, déclare MICHELET, les grands résultats culturels des siècles postérieurs ne se seraient pas réalisés si les Polonais, les Hongrois, les Roumains n'avaient garanti aux peuples occidentaux le repos nécessaire aux travaux scientifiques:

Le sort de l'Europe s'est décidé au XV^e siècle, les Hongrois, les Polonais, les Roumains la sauvaient de l'in-

¹¹⁴ Cette idée apparaît pour la première fois dans l'ouvrage d'Auguste de Gérando: *La Transylvanie et ses habitants*, t. I. chap 5.

¹¹⁵ Chassin, op. cit. p. 202.

¹¹⁶ Chassin, op. cit. p. 185.

vasion barbare. La Pologne se mit devant l'Europe avec la Hongrie et les Slaves, les Roumains du Danube: elle sauva l'humanité. Pendant que l'Europe oisive jasait, disputait sur la Grâce, se perdait en subtilités, les gardiens héroïques la couvraient de leurs lances. Pour que les femmes de France et d'Allemagne filassent tranquillement leur quenouille et les hommes leur théologie, il fallait que le Polonais, le Hongrois, toute leur vie en sentinelle, à deux pas des barbares, veillassent le sabre en main. Malheur s'ils s'endormaient! Leur corps restait au poste, leur tête s'en allait au camp turc.¹¹⁷

Cette époque, le XV^e siècle hongrois, semble avoir un attrait particulier pour les historiens français entre 1845 et 1865. Nous trouvons sur cette période trois études dans lesquelles les faits de toute une période de l'histoire hongroise sont groupés autour des exploits d'un héros, de Jean de Hunyad. Auguste de GÉRANDO, Charles-Louis Chassin et l'abbé C. GUENOT s'inspirèrent de sa figure légendaire et ont vu en lui le symbole du patriotisme et du dévouement religieux. (Le titre de l'ouvrage de GUENOT, *Hunyad ou la Hongrie au XV^e siècle*, marque déjà l'intention de l'auteur. Il personnifie en Hunyadi le XV^e siècle hongrois. On doit noter son infériorité par rapport à Chassin par le manque absolu de documentation historique; il n'avait qu'un but pédagogique et n'a montré en son héros que le grand chrétien luttant pour sa foi. Guenot n'a pas même essayé de le faire comprendre par ses côtés humains, Hunyadi n'est plus pour lui que le fléau de Dieu combattant les contempteurs du nom du Seigneur.)

Chassin, lui, voulait fournir par cet ouvrage un exemple instructif pour le présent: „Raconter cette laborieuse époque du dévouement, c'était, selon nous, rappeler à l'Europe oublieuse comment autrefois la gardèrent et la sauvèrent les fougueux chevaliers de Magyarie;

¹¹⁷ Michelet: Pologne et Russie. Légende de Kosciusko. Paris, 1852, chap. IV, p. 25.

comment la garderaient et la sauveraient encore leurs dignes fils, les citoyens libres de la Hongrie moderne".¹¹⁸

La conclusion de *la Hongrie, son génie et sa mission*, l'apothéose de Hunyadi, pourrait servir d'introduction à *Jean de Hunyad*^{118a}:

La guerre des Hongrois contre les Turcs est une épopée écrite à coups de sabre.

Du milieu de cette épopée un héros se dresse:

Hunyadi János, Jean de Hunyad.

La France connaît à peine son nom. Elle ignore sa vie. Nous allons la lui raconter.

Hunyadi représente la Hongrie combattant les Osmanlis, comme Jehanne la Pucelle représente notre France chassant les Anglais.

Catholique fervent, Jean de Hunyad est grand par la foi.

Soldat et général, il est grand par le courage et par le dévouement.

Pur en tant qu'homme privé, il reste pur quand il devient homme politique: il est grand par le patriotisme et par la probité.

Sa vie est un enseignement.

Sainte légende du peuple hongrois, nous l'offrons au peuple de France.

Afin que les deux frères se reconnaissent, se comprennent, s'aiment et se soutiennent.¹¹⁹

Aucun des ouvrages de Chassin ne trahit davantage l'influence de MICHELET subie par lui au début de sa carrière. Sa conception d'un grand individu comme symbole de sa nation, son style oratoire, tout nous rappelle le *Kosciusko* de Michelet.¹²⁰ Hunyadi apparut à Chassin non comme un homme, mais comme le symbole de la Hongrie:

¹¹⁸ Chassin, op. cit. p. 12.

^{118a} En dehors des chroniques en latin sur cette période, il a utilisé l'ouvrage paru alors de Joseph Teleki: *A Hunyadiak kora*, dont Daniel Irányi lui a traduit les passages principaux.

¹¹⁹ Op. cit. p. 219. Nous avons maintenu les alinéas originaux.

¹²⁰ Cf. surtout la dernière page de sa *Hongrie*, citée ci-dessus et le commencement de la *Légende de Kosciusko*.

Jean de Hunyad nous apparaît comme l'incarnation d'une pensée, le type idéal d'une nation, un symbole. Chrétien du quinzième siècle, il résume la chrétienté militante. Hongrois, il résume la Hongrie. Homme, il est beau et fort, même isolé de son siècle, même en dehors de son mandat humanitaire. Hunyadi est à la fois un saint et un héros. Hunyadi est la Hongrie faite homme.¹²¹

Le style romantique a triomphé. On rencontre les traits les plus caractéristiques du style romantique dans cet ouvrage de Chassin: cette suite interminable de propositions coordonnées, ce crescendo continu se terminant par un fortissimo relèvent du chef de l'école romantique, Victor HUGO.¹²²

Hunyadi fut un fidèle patriote, un soldat courageux, mais il n'était pas moins grand, comme homme privé: tendre père et mari. Chassin a mis l'accent — et il pensait que sans ce trait de caractère son portrait eût été incomplet — sur sa noble vie de famille. L'auteur nous présente dans ce tableau l'éloge du catholique fervent quoique lui-même fût bien loin de toute profession dogmatique. Le catholicisme de Hunyadi ne lui est pas apparu comme la foi fanatique du moyen-âge, mais plutôt comme la religion de l'évangile, des anachorètes des premiers siècles.¹²³ Hunyadi fut un „honnête homme“, c'est — selon Chassin — la plus belle des louanges que l'historien puisse lui décerner. Il l'était dans la vie privée, il le fut dans la vie publique. A ce point de vue il n'a, poursuit Chassin, que deux rivaux: dans les temps anciens, CINCINNATUS, dans les temps modernes, WASHINGTON.^{123a}

Chassin a retracé toute l'histoire de Hongrie du XV^e siècle, les intrigues de la cour, contre lesquelles Hunyadi

¹²¹ Op. cit. p. 224. et dans le même ouvrage: „Hunyadi est le peuple hongrois“. p. 472.

¹²² Cf. Zolnai B.: Körmondát és tiráda. Minerva, 1929.

¹²³ Jean de Hunyad, pp. 466-467.

^{123a} Ibid. p. 471.

dut lutter pour son pouvoir, un pouvoir qui ne lui servit qu'à élever la gloire de sa patrie. Le but de Chassin, dans *Jean de Hunyadi* était d'encourager les Hongrois opprimés par les Russes et les Autrichiens. Il leur conseillait de réaliser la coalition avec les Roumains et les peuples slaves, comme l'avait fait Hunyadi. „Peuples du Danube recouvrez votre indépendance, unissez loyalement vos mains; assemblés en une vaste confédération d'amis, ruez vous contre le contempteur de la Révolution, et sachez élever l'infranchissable barrière, derrière laquelle, pour le bonheur du genre humain, grandira la liberté“.¹²⁴

Cet ouvrage lui valut la célébrité et c'est celui dont la publication eut le plus grand éclat. La critique le reçut avec enthousiasme, les émigrés hongrois devinrent les amis du jeune historien. Mais l'éloge le plus précieux fut celui qui figure dans *La Réforme* de Jules MICHELET: „Je vois avec bonheur un Français plein de cœur et de talent, M. Chassin entrer avec éclat dans ces études (*Hunyadi*). Puisse-t-il payer la dette de nos coeurs à ce peuple entre tous héroïque qui, de ses actes, de ses souffrances, de sa grande voix forte, nous relève et nous fait plus grands! On lui accorde volontiers la vaillance; mais cette vaillance n'est que la manifestation d'un haut état moral. Dans tout ce qu'ils disent j'entends toujours: Sursum corda!“¹²⁵

Dans la critique on peut remarquer au premier abord un double parti-pris. Les deux partis, le démocratique-libéral aussi bien que le réactionnaire l'enrôlèrent parmi les adeptes de Jules MICHELET, mais avec une grande différence. Tandis que pour l'un c'était une occasion, en présentant l'ouvrage de Chassin, de glorifier son maître poursuivi par le régime politique du moment, l'autre en profitait pour attaquer Michelet et pour attribuer tous les

¹²⁴ Ibid. p. 473.

¹²⁵ Michelet: *La Réforme*, t. VIII de l'Histoire de France, 1855, p. 493.

défauts du jeune historien à la nocivité de l'influence du vieux maître (abus des fleurs de rhétorique, enflure du style).

Selon Taxile DELORD,¹²⁶ Chassin a bien réussi la synthèse de la poésie et de l'histoire et il a le plus parfaitement atteint son but „celui de faire aimer et comprendre la Hongrie par la France“. C'est plus qu'un ouvrage d'histoire, riche en documents, écrit Daniel STERN,¹²⁷ mais son auteur „a compris le caractère, les tendances, les aptitudes, tout le génie de ce peuple singulier... M. Chassin prend place parmi les historiens consciencieux qu'il est utile en tout temps de consulter et de relire“. Louis GONDALL s'enthousiasma encore davantage; selon lui on peut retrouver dans ces pages frémissantes le véritable génie de la Hongrie.¹²⁸ On salua cet ouvrage avec un enthousiasme pathétique, comme le document d'une grande communion des peuples, de la fraternité des nations. Le critique anonyme du Journal de Madrid trouve le talent de Chassin aussi grandiose que le sujet du livre. „C'est là un travail substantiel, nouveau, une révélation sur une nation si intéressante, si brillante et si inconnue cependant, ou du moins si mal connue... Des ouvrages comme celui-ci sont de ceux qui préparent la grande communion des nations, la fraternité des peuples, la catholicité révolutionnaire... Il est peu de livres qui eussent pu nous captiver davantage et peu de sujets que nous sachions si dignement traités“. ¹²⁹ En dehors de ces louanges, on rencontre des critiques analogues dans la Phare de la Loire,¹³⁰

¹²⁶ Siècle du 12 nov. 1855. Taxile Delord (1815-1877) littérateur et journaliste d'opposition. Rédacteur en chef du Charivari jusqu'à 1858. Après avoir fait de la rédaction littéraire au Siècle, il passa à la rédaction politique de ce journal qu'il quitta vers 1867. Son chef-d'œuvre est une Histoire du Second Empire (6 vol. 1868-75.)

¹²⁷ Pseudonyme de M^{me} d'Agoult dont il a fréquenté le salon. — Avenir, 28 avril 1855.

¹²⁸ L'Artiste du 30 décembre 1855.

¹²⁹ Journal de Madrid du 16 et du 17 janv. 1856.

¹³⁰ Critique de Paul Perret, 16 janv. 1856.

dans le Nouvelliste de Hambourg¹³¹ et les Hamburgische Nachrichten.¹³²

L'autre parti-pris à l'égard de cet ouvrage l'attaqua surtout pour son attitude envers le catholicisme et critiqua sévèrement son style qui l'entraînait souvent à l'emphase. Victor FOURNOL consacra une longue étude à *la Hongrie, son génie et sa mission*; quoiqu'il eût reconnu sa valeur qui consistait selon lui dans la nouveauté des renseignements sur l'histoire de ce peuple danubien, il ne lui pardonnait pas sa conception libérale. „Faire connaître la Hongrie, c'est une vaste et laborieuse tâche qu'a entreprise M. Chassin, et qu'il peut mener à bout avec honneur, s'il consent à ne plus imiter M. MICHELET et à épargner ce pauvre catholicisme qui ne lui a pas fait de mal, ni à la Hongrie non plus“.¹³³ Les critiques de la Revue des Deux Mondes¹³⁴ et de la Bibliothèque Universelle¹³⁵ lui reprochèrent son enthousiasme illimité, auquel ils eussent préféré une sévère logique, aussi bien d'ailleurs qu'un de ses amis de préférence, Jean CZETZ. „Les idées que vous avez émises dans ce programme sont aussi les miennes — seulement pour être un diplomate, il faudra un langage très modéré et une manière de dire les choses sans les appeler de leur vrai nom. Il faut écraser par la logique — moins par les grandes phrases quelque vigoureuses qu'elles soient“.¹³⁶

Malgré nos recherches nous n'avons pas réussi à trouver de critiques hongroises sur l'ouvrage. Nous croyons que la chose ne s'explique pas par l'indifférence de l'opinion publique, mais plutôt par le régime absolutiste qui supprima toutes les manifestations libérales de la

¹³¹ Critique d'auteur inconnu, 20 juillet 1855.

¹³² Critique d'auteur inconnu, 20 déc. 1855.

¹³³ Critique de Victor Fournol dans la Revue Française, 1856, t. V.

¹³⁴ Critique d'auteur inconnu, 1^{er} novembre 1855.

¹³⁵ Critique d'auteur inconnu, décembre 1855.

¹³⁶ Lettre inédite de Czetetz adressée à Chassin (nov. 1855).

presse. L'écho de son début ne retentit donc que dans la correspondance privée de Chassin. Les émigrés hongrois devinrent ses amis et le regardèrent comme le plus digne combattant de la cause hongroise. Un d'eux, Émeric HENSZLMANN, voulait faire dans son enthousiasme la traduction de l'ouvrage de Chassin, ce n'est que la triste situation de sa patrie qui l'en empêcha.¹³⁷

Parmi les lettres à lui adressées à cette occasion nous n'en citons que deux, écrites par les hommes d'État les plus illustres de la Hongrie de 48, celles de Ladislav TELEKI et de Louis KOSSUTH.

Le premier félicitait le jeune historien qui avait rendu française la cause hongroise et montré son aspect civilisateur et européen: „Pour populariser notre cause en France il faut une autre plume, une plume française. C'est à vous, non seulement de mettre le doigt sur nos plaies saignantes, mais de ressusciter notre cause en la rendant française, c'est-à-dire en la présentant à votre pays et partant au monde sous sa face civilisatrice et européenne“.¹³⁸

L'éloge à lui décerné par Louis KOSSUTH est encore plus enthousiaste. Il le considérait comme un digne combattant des réhabilitations historiques, comme celui qui rectifiait toutes les erreurs, tous les faux jugements des Français:

.... Avant Vous ma patrie était une terra incognita pour les Français. Grâce à vos soins elle ne l'est plus.

Des idées étrangement confuses, des préjugés^{138a}

¹³⁷ „Si la publicité n'était pas complètement opprimée dans notre malheureux pays, en ma qualité de membre de la section historique de l'Académie hongroise je vous demanderai dès à présent l'autorisation de traduire votre sérieuse étude dans ma langue natale“.... Lettre d'Émeric Henszlmann à Chassin, le 25 février 1855. publiée par Kont: Magyar emigránsok levelei Chassin Károly Lajoshoz, Budapesti Szemle, 1899, t. 99, p. 421.

¹³⁸ Lettre de Teleki à Chassin, Melun, le 6 novembre 1855, publiée par Kont, art. cité.

^{138a} Sans doute, l'auteur voulait dire: préjugés.

bizarres étaient en vogue sur son compte: vous les avez éclaircis, rectifiés; enfin vous lui avez fait justice dans son passé comme dans son avenir. Merci au nom de ma nation!

Vous avez travaillé avec amour, j'ai lu votre ouvrage, avec plaisir d'abord, avec reconnaissance toujours croissante, après.

Permettez-moi de vous en témoigner l'assurance et de vous dire que vous avez acquis des droits à l'estime comme à la gratitude de tout patriote Hongrois...¹³⁹

*

Ce n'est pas que le sujet de son *Jean de Hunyad* qu'il a emprunté au moyen-âge hongrois, mais il a cherché les causes des troubles du XV^e siècle, ces causes qui ont préparé et rendu facile aux ennemis d'envahir un pays si puissant sous le règne des rois angevins. Ces études l'ont amené à l'époque qui suivit le gouvernement de Louis d'Anjou (dit le Grand) et cette considération nous explique donc qu'il ait choisi Marie, fille de Louis d'Anjou, pour sujet d'étude. Son *Marie, roi de Hongrie, récit du XIV^e siècle* est resté inédit, conservé à la Bibliothèque de l'Académie Hongroise. Chassin ne fut pas le premier à raconter la vie tragique de Marie et de sa mère Elisabeth; elle est déjà retracée dans *l'Histoire des Révolutions de Hongrie*,¹⁴⁰ et dans *l'Essai sur les Mœurs* de Voltaire.¹⁴¹ Cette histoire retrouva son actualité lorsque Marie-Thérèse fut désignée comme roi dans des circonstances semblables. Chassin lui-même nous rappelle Marie-Thérèse à la fin de son étude en montrant la faute commise par la loyauté des magnats hongrois qui auraient pu secouer la domination autrichienne, mais ne l'ont pas fait, oubliant au con-

¹³⁹ Lettre de Kossuth à Chassin, Londres, le 7 mai 1857, publiée part Kont, art. cité.

¹⁴⁰ Ouvrage de Brenner ou de Berchon et Saussure. Cf. Kont: Bibliographie française de la Hongrie, p. 43.

¹⁴¹ Essai sur les Mœurs, chap. CXIX. — Cf. Alexandre Eckhardt: Voltaire, Michelet et la catastrophe hongroise de 1526. Revue des Études Hongroises, 1925, p. 155.

traire leurs griefs séculaires pour se précipiter à l'aide de leur roi :

Qui ne se rappelle du fameux *moriamur pro rege nostro Maria Theresia*? Qui ne sait que l'Autriche était perdue si pour elle les Hongrois ne s'étaient pas levés en masse, si de leurs sabres héroïques ils n'avaient soutenu cette femme et cet enfant dont Frédéric II, les généraux de Louis XV et cent petits princes allemands menaçaient le fragile héritage? Pour commettre une aussi énorme folie, il faut qu'une nation ait bien du coeur. Il faut qu'elle ait une vitalité extraordinairement puissante pour ne point mourir des suites d'un aussi absurde dévouement.

Chassin n'était donc pas le premier à traiter cet épisode de l'histoire de la dynastie d'Anjou. Mais il a fait revivre avec beaucoup d'intuition et de connaissance de la matière historique le XIV^e siècle hongrois, les intrigues sinistres, les querelles des magnats et l'existence d'une femme faible qui n'avait qu'un seul défaut: n'être pas née pour le pouvoir. Les parties les plus intéressantes de l'ouvrage de Chassin sont celles où il donne les caractéristiques de la Hongrie et du Hongrois. Ce qui — selon lui — constitue l'attrait de ce pays, ce sont surtout ses traits pittoresques et romantiques. La population n'est pas une d'origine, on y peut reconnaître les attributs caractéristiques des races diverses. Tous les peuples qui ont passé sur le sol de la Pannonie ancienne y ont laissé quelques-uns de leurs représentants; ils vivent côte à côte presque étrangers les uns aux autres. Cette diversité de races nous explique que la formation d'une nation forte et unie ne fut jamais possible. Et c'est là qu'on doit chercher les causes de la discorde des nationalités vivant sur le même sol, et qui a abouti aux manifestations sanglantes de 48. Dans aucun de ses écrits, Chassin n'a consacré de pages plus pathétiques à la glorification du Hongrois. „Le Magyar est un des plus beaux types humains physiquement et morale-

ment. Originaire de l'Asie centrale, dernier-venu de l'invasion, il a conservé jusqu'à nos jours son caractère original. Son visage expressif, sa taille majestueuse, son costume brillant, sa langue sonore, son esprit pénétrant, impressionnable et libre, tout en lui révèle l'Orient".¹⁴² Chassin donne dans cette étude l'étymologie du mot „hongrois“ en le rapprochant du mot „ogre“, opinion erronée alors répandue par l'influence des écrits de WALKENAER. Chassin l'a puisé de sa part vraisemblablement dans un ouvrage de DUSSIEUX (*Essai historique sur l'invasion des Hongrois en Europe et spécialement en France*, Paris 1839).¹⁴³

Chassin a confiance dans l'avenir de la Hongrie, car si elle a été méconnue pendant des siècles c'est qu'elle a souffert et combattu pour toutes les nations et selon la justice de l'histoire ce sacrifice ne peut rester sans récompense. „Les Hongrois ont un grand nom dans le passé. Ils en auront un non moins grand dans l'avenir. S'ils sont ignorés, oubliés, méconnus à cette heure, c'est qu'ils ont trop fait pour l'humanité“.¹⁴⁴

¹⁴² Manuscrit cité, p. 2.

¹⁴³ Pour l'histoire de ce mot cf. Eckhardt: Ogre, *Revue des Études Hongroises*, 1925.

¹⁴⁴ Manuscrit cité, p. 3.

IV. LA HONGRIE CONTEMPORAINE.

(„L'Histoire politique de la Révolution de Hongrie“. — „La Politique contemporaine“. — „La constitution hongroise“. — „Les événements du 24 avril 1849“. — „La Question hongroise du point de vue diplomatique“. — „La Hongrie en 1857“.)

La plupart des écrits de Charles-Louis Chassin traitant de la politique de son époque sont restés inédits. Entretenant des relations avec l'émigration hongroise, il fut toujours bien informé des événements qui se passaient auprès du Danube. Jean CZETZ et Daniel IRÁNYI furent ses meilleurs amis: le premier l'introduisit dans le salon de M^{me} d'AGOULT, un des centres de la vie littéraire du milieu du siècle.¹⁴⁵

Le fruit des rapports continuels avec Daniel Irányi fut leur ouvrage commun, *l'Histoire politique de la Révolution de Hongrie*¹⁴⁶ dans lequel le mérite de Chassin ne fut autre que celui d'adapter le texte hongrois où est prouvée la justice de notre guerre d'indépendance. Sa publication en 1859, de circonstance puisque juste avant la guerre d'Italie, eut le mérite de conquérir la sympathie du public français à la cause hongroise.¹⁴⁷

¹⁴⁵ Cf. Correspondance inédite entre Czetz et Chassin (Académie Hongroise).

¹⁴⁶ Quelques chapitres en ont paru dans la Libre Recherche, t. XIII et suiv.

¹⁴⁷ Cf. Kacziány: A magyar mémoire-irodalom 1848-1914-ig, Budapest, 1917, pp. 44-45. — Kossuth: Irataim az emigrációból, t. I, chap. 11. — François d'Olay: Les espoirs hongrois sous Napoléon III, Gazette de Hongrie, 24 mars 1934.

Beaucoup de journaux comme les *Hamburgische Nachrichten* (12 juin 1860), le *Siècle*, la *Nation* de Bruxelles, le *Journal du Dimanche* accordèrent une mention honorable à l'ouvrage.¹⁴⁸ Nous n'essayerons pas d'expliquer les idées de cet ouvrage car Chassin n'eut qu'un rôle secondaire dans sa rédaction, mais nous pouvons envisager son retentissement; une part considérable du succès appartient à Chassin qui avait par son adaptation rendu compréhensible aux lettrés de nations étrangères le récit des événements des années 1848 et 1849.¹⁴⁹ Nous commencerons par examiner le parti-pris de Barthélemy SZEMERE, un des ministres de Hongrie en 1848 puis un des chefs de l'émigration hongroise à Paris. Le *Journal* de cet homme maladivement sensible et infortuné jette une lumière extraordinaire sur les événements de 48. Une haine contre tous les gens en relations avec Louis KOSSUTH pénètre ses écrits. Même il n'hésita pas à dénoncer des ouvrages favorables à la cause hongroise. Ainsi CHASSIN et IRÁNYI, admirateurs de l'ancien régent de Hongrie, ne sont pas exempts de son dédain. Il leur a reproché la sécheresse, le manque d'élévation et les points de vue trop nationalistes de l'ouvrage. Il a même nié qu'un pareil ouvrage eût une valeur de propagande et il est heureux de se référer à une des critiques, celle du *Siècle* qui par sa sévérité à l'égard de *l'Histoire politique de la Révolution de Hongrie* soutenait son jugement. SZEMERE l'a signalé naturellement avec joie:¹⁵⁰

¹⁴⁸ Lettres de Irányi à Chassin, le 23 juin et le 9 août 1860.

¹⁴⁹ Irányi expliqua dans une lettre à Quinet (Jersey, Saint Héliér, 8 août 1859, publiée par Tóth: art. cité, p. 362), la cause qui l'avait poussé à publier son écrit en français. „Ce que je voulais en publiant cet ouvrage, c'était de faire connaître et aimer mon pays à l'étranger et surtout en France, où malheureusement la cause hongroise était le moins appréciée“.

¹⁵⁰ C'est en 1860 qu'il publia sa *Question hongroise* qu'il conseillait de lire au lieu de l'étude d'Irányi, puisqu'il avait lui-même traité tous les problèmes actuels d'une manière plus „objective“ et plus „scientifique“. Cf. Szemere: *Naplóm*, t. II p. 187.

C'est en juin qu'a paru un ouvrage sur la Révolution de Hongrie, c'est-à-dire le premier volume, écrit par Chassin, un jeune écrivain français et Irányi, idolâtre de Kossuth. Tout l'ouvrage n'est autre que l'apothéose de Kossuth, il est tout, rien d'autre ne compte. Ce n'est qu'une sèche attestation sans aucune élévation, sans aucune haute conception d'homme d'État. Il ne nous gagnera sûrement pas d'amis, c'est un ouvrage sans idées, le *Siècle* l'a critiqué aussi très froidement, pourtant il aurait pu le louer. Il a dit: ce travail part d'un point de vue hongrois, très-hongrois, exclusivement hongrois, cela signifie qu'il est partial — d'ailleurs Irányi passe sous silence que lui-même et Kossuth sont très hongrois et très nationalistes, mais il veut faire croire le contraire. Le critique a deviné instinctivement l'opinion des auteurs. L'instinct regarde souvent plus loin que l'intelligence.¹⁵¹

Disons en passant que cette collaboration ne fut pas sans orages, non du point de vue des intérêts ou des vanités, mais de celui des idées, de l'allure et de l'étendue de l'ouvrage que Chassin trouvait trop long pour qu'il atteignît un grand public. D'autre part IRÁNYI reprochait à Chassin sa lenteur, sa négligence dans la correction du texte.¹⁵² Chassin, dans une lettre sans date adressée à QUINET a sincèrement avoué que ce livre, à cause de la multitude de ses renseignements sans portée, à cause de ses petites choses ne l'intéressait pas.¹⁵³

Ce livre m'a causé tellement d'ennuis de toutes sortes que je ne le crois vraiment pas en ce qui me concerne, aussi bon qu'il aurait pu être. Mon collaborateur m'a entraîné dans des détails infinis et des appréciations mixtes sont sorties de discussions souvent pénibles. Aussi me suis-je bien juré de faire désormais mes livres tout seul à mes risques et périls. Je suis complè-

¹⁵¹ Szemere: *Naplóm*, t. II, p. 170. Nous donnons ici la traduction de ce passage de son journal, écrit en hongrois.

¹⁵² Cf. Correspondance inédite entre Chassin et Irányi. (Bibliothèque de l'Académie Hongroise.)

¹⁵³ *Revue Historique de la Révolution Française*, 1910, p. 396.

tement de votre avis et sur Dembinszki et sur Bem et sur Gergel (sic)¹⁵⁴ qui concevait la guerre révolutionnaire comme eux. J'ai eu, vous devez vous en être aperçu, beaucoup de peine à empêcher M. Irányi de se prononcer contre la petite guerre pour la grande. Avocat, il aime les formes; économiste la mesure. Je ne crois pas, quant à moi, qu'on sauve méthodiquement les pays envahis. J'ai repris tout le côté révolutionnaire de la guerre de Hongrie dans Petoefi.

L'Histoire politique de la Révolution de Hongrie provoqua pour les Hongrois l'intérêt d'Edgar QUINET qui, ami de Chassin, obtint de lui des informations exactes sur l'état de la politique hongroise.¹⁵⁵ Il félicita IRÁNYI quelques jours après l'apparition du livre par l'éloge d'avoir offert plus qu'un ouvrage, mais un acte. On sait bien que pour tous les écrivains romantiques et pour Quinet naturellement l'intention de l'auteur est plus importante que la valeur des idées émises. „J'ai lu ce livre si plein de faits, de talent, de patriotisme, de tout ce qui porte les hommes à de grandes actions. Ce n'est pas seulement un livre, c'est un acte“.¹⁵⁶ IRÁNYI, enthousiasmé par ces lignes, sollicita QUINET quelques semaines après, de protéger dans ses écrits les aspirations hongroises, mais vainement.¹⁵⁷ Et, dans une lettre à Chassin (Veytaux, le 13 juillet 1859), Quinet écrit:

Jamais publication plus utile, plus réconfortante ne vint mieux à son moment. C'est le son éclatant de la trompette, aux oreilles de tout un peuple. Puisse cet appel de l'histoire être entendu! Puisse-t-il surtout ne pas être étouffé par ceux qui s'appellent eux-mêmes les libérateurs! Vous montrez, cher ami que même en plein

¹⁵⁴ Görgey, chef militaire de la révolution hongroise.

¹⁵⁵ Béla Tóth: Edgar Quinet et les Hongrois, *Revue des Études Hongroises et Debreceni Szemle*, 1928.

¹⁵⁶ Quinet à Irányi, Aix les Bains, 18 juillet 1859. Cf. *Lettres d'exil à Michelet et à divers amis*, Paris, 1885.

¹⁵⁷ Cf. lettre d'Irányi à Quinet du 8 août 1859, publiée par Tóth: art. cité.

esclavage on peut conserver une voix libre. Des causes où nous nous sommes attachés, trois ont déjà surnagé, la Grèce, la Roumanie, l'Italie. Le jour n'est peut-être pas loin et vous aurez l'insigne honneur d'avoir exposé ses titres, à l'approche de la lutte. Ce que nous avons fait pour d'autres causes n'a pas été inutile; dans le temps le plus désespéré, nous avons vu nos ennemis eux-mêmes, s'attacher aux causes que nous avons défendues. Ils s'en font un bouclier contre nous. Et qu'importe? Si la feinte liberté dans laquelle ils s'enveloppent les entraîne, si le mensonge d'indifférence rend pourtant aux hommes le sentiment de l'indépendance véritable. Vous rompez le silence de l'esclavage, vous prouvez par votre exemple qu'il est possible encore de penser, de parler, de faire acte d'homme. Et qui sait si cet exemple en France ne trouvera pas des imitateurs? Recevez donc mes ardentes félicitations pour le nouveau combat si vaillamment soutenu, et veuillez aussi en adresser une partie à votre collaborateur qui vous a fourni une si belle, si riche et si neuve matière.¹⁵⁸

*

Nous avons vu que Chassin n'a pas eu grand'part dans la conception de *l'Histoire politique de la Révolution de Hongrie*, mais pourtant il tira un immense profit de cette collaboration, notamment celui d'avoir fait la connaissance de la Hongrie d'alors, de ses problèmes, de ses aspirations. Le fruit de ses relations amicales avec IRÁNYI sont ses quatre articles traitant de la politique de son époque, articles dont il n'a réussi à publier que deux. (Les autres se trouvent conservés à la Bibliothèque de l'Académie Hongroise.) Son étude approfondie sur *La politique contemporaine, la situation de l'Autriche, la crise autrichienne, l'Autriche en 1861* est restée à l'état de manuscrit. Elle a dû être interdite à cause de son article *Voyage de l'Empereur François-Joseph en Hongrie*, publié dans la Revue de Paris (1857).¹⁵⁹ La thèse qu'il développait dans ce ma-

¹⁵⁸ Lettre de Quinet à Chassin publiée par Monin: art. cité.

¹⁵⁹ Note d'Henri Monin, exécuteur testamentaire de Chassin, sur le manuscrit. (Académie Hongroise.)

nuscrit est la suivante: d'autant l'Italie devient plus indépendante et plus unifiée, d'autant l'Autriche s'approche de sa ruine. L'existence de la monarchie habsbourgeoise est pour lui incompréhensible:

Faible par ce qu'elle est une dynastie imposée non à un peuple, mais à plusieurs peuples d'origines et de tendances hostiles, elle ne trouve de force que dans la faiblesse générale et ne se maintient qu'à la condition d'augmenter à l'infini l'incohérence des éléments disparates qu'elle doit mettre en lutte...¹⁶⁰ Elle n'a point d'existence propre, elle n'est qu'une création fantastique du hasard, qu'un anachronisme prolongé à travers la logique du temps présent par les préjugés des souverains, par la lâcheté ou la sottise des peuples divisés entre eux.¹⁶¹

Par la suite Chassin énumère des données statistiques sur l'état de l'armée, de la flotte militaire, des finances de l'Autriche — d'après l'article „tout à fait authentique“ de J. E. HORN (*Les finances de l'Autriche*), paru dans le Journal des Économistes en 1860 — pour prouver la probabilité de la chute de la monarchie des Habsbourg. Il démontre la gaucherie de cette politique qui se sert à la fois de deux devises contraires: *divide et impera* et *viribus unitis*, mêlant en une masse polyglotte les races fidèles et les races rebelles. L'Autriche a lutté contre l'Italie et la Bohême avec les armes hongroises, allemandes et illyriennes, contre la Hongrie et la Galicie à l'aide des armes tchèques, italiennes et allemandes. Chassin prononce un jugement sévère sur l'Autriche: „vue de loin, l'Autriche despotique et unitaire effraie. Mais vue de près qu'est-ce que cette masse de 36 millions d'hommes? Un chaos menacé de dissolution à chaque crise européenne“.¹⁶² Ce chaos ne pouvait être transformé en monde par décret et onze années d'omnipotence sans pitié ni scrupule n'avaient

¹⁶⁰ Manuscrit cité, p. 7.

¹⁶¹ Ibid. p. 9.

¹⁶² Ibid. p. 25.

abouti qu'au néant.¹⁶³ Il accepte l'opinion de Joseph de MAISTRE,¹⁶⁴ opinion qui mérite d'être citée ici dans son expression originale:

L'Autriche expire visiblement. Elle ne peut plus faire un mouvement sans tomber en poussière, les progrès par lesquels la vie se manifeste lui sont interdits. Sa statistique que l'on prend pour de l'habileté est une nécessité. Elle est immobile par ce qu'elle meurt. Elle meurt par ce qu'elle n'a plus de raison d'être, par ce que les cruautés de ce geôlier sont jugées infâmes par la grande voix de l'humanité qui se révolte contre lui de toutes les fibres sympathiques de sa chair, de tous les principes immuables de son esprit; par ce que le bourreau est condamné par tous ceux qui croient en Dieu et le sentent souffrir chaque jour dans les membres écrasés et tourmentés de la famille humaine.¹⁶⁵

L'idée que Chassin avait déjà développée en 1855, dans son *Jean de Hunyad*, que la seule solution des problèmes du bassin danubien est la formation d'une confédération qui remplacera la monarchie austro-hongroise, reparaît dans l'étude *la Politique contemporaine* et lui prête une attitude pleine d'espérance pour l'avenir.

Dans son article sur *Les événements du 24 avril 1849* (inédit) il voulait faire connaître la déclaration d'indépendance de la Hongrie, la lutte acharnée qui suivit cet événement, la guerre contre les Russes et les Autrichiens, la capitulation de Világos, les exécutions du 6 octobre et les autres sanglants méfaits des Autrichiens. Chassin avait prévu dans la conclusion de cette étude que le moment où la Hongrie recevrait ses droits constitutionnels serait la suite de la défaite de l'Autriche par la Prusse en Bohême. L'histoire lui a donné raison par la victoire des

¹⁶³ Ibid. p. 25.

¹⁶⁴ Mémoires politiques et Correspondence diplomatique, avec explications et commentaires historiques par Albert Blanc, 2 vol. Paris, 1858-60.

¹⁶⁵ Joseph de Maistre, op. cit. p. 192, cité par Chassin: manuscrit cité p. 56.

Prussiens à la bataille de Sadowa (Koeniggraetz), en 1866. Mais la Hongrie nouvelle, née du Compromis de 1867 ne fut pas telle que Chassin se l'était imaginée. Il avait toujours rêvé d'une Hongrie indépendante de l'Autriche. Elle ne l'est devenue que depuis le traité de Trianon. Mais comme ces deux Hongrie, celle de 1867 et celle de 1920 diffèrent de la conception de Chassin!

C'est à l'éclaircissement des questions concernant la constitution hongroise que Chassin a consacré de longs passages dans la plupart de ses écrits. Il a enfin essayé de donner une synthèse de ses recherches par l'étude intitulée *La Constitution hongroise*, restée à l'état d'épreuves d'imprimerie et écrite entre le 20 janvier et le 10 avril 1860. Il voulait y faire connaître la constitution hongroise qui avait les comitats pour base et garantie de la liberté. Dans son projet d'organisation politique KOSSUTH¹⁶⁶ avait proposé quelques améliorations dans le système des comitats, pour qu'ils fussent les inébranlables colonnes de la liberté, qu'ils développassent l'esprit public en éveillant l'intérêt pour les affaires générales, pour qu'ils fissent participer le peuple à l'exécution des lois et par là réaliser sous toutes ses formes le principe de la souveraineté populaire en même temps qu'ils répondaient à toutes les exigences au point de vue des nationalités. Chassin reconnut le bien-fondé des intentions de KOSSUTH et s'appropriea ce projet. Théoriquement, le meilleur des régimes selon ces libéraux est celui qui assure à l'individu les libertés les plus larges, tout en préservant d'une dissolution fatale la nationalité ou l'association historique de plusieurs nationalités réunies sur un même territoire avec des mœurs et des intérêts communs. Pratiquement, sous les rois autrichiens les comitats ont été les centres de la lutte légale contre les ruses anti-constitutionnelles des ministres

¹⁶⁶ Ce projet de Kossuth — datant de 1851 — se trouve traduit in extenso dans l'Histoire politique de la Révolution de Hongrie, t. I, pp. 365 et suiv. (La réconciliation des races.)

viennois, les foyers de l'insurrection, toutes les fois que la nation a dû défendre ses droits contre le despotisme armé.

*

Dans *La Question hongroise du point de vue diplomatique*¹⁶⁷ Chassin se demandait quelle serait la situation de la Hongrie si elle essayait de secouer la domination autrichienne. Il passe en revue le règne des rois habsbourgeois pour justifier en historien la conduite de la diète hongroise à l'égard de l'Autriche en avril 1849. Monarchie constitutionnelle depuis l'an 1000, la Hongrie resta absolument indépendante jusqu'au XVI^e siècle. Elle s'épuisa à combattre la barbarie turque et succomba en 1526 à la bataille de Mohács. A moitié conquise, presque anéantie, elle chercha un appui en dehors d'elle, et elle offrit le trône à Ferdinand 1^{er}. Maximilien, Rodolphe II, Ferdinand III lui succédèrent en vertu du choix des Diètes. Léopold 1^{er}, enfin, obtint de la Hongrie vaincue et décimée qu'elle renoncât à l'article 30 de la Bulle d'Or d'André II qui autorisait les sujets à résister par la force au souverain parjure et conférât la couronne de Saint Étienne aux aînés de la maison de Habsbourg (1687). En 1723 le roi Charles III put, grâce à une décision de la Diète, faire étendre l'hérédité à sa descendance féminine. Tous les empereurs autrichiens durent prêter serment de respecter la constitution et les lois hongroises. La violation de ce serment donna lieu aux insurrections de Georges Rákóczi, d'Émeric Tököli et de François Rákóczi.

Le 19 avril 1849 la Diète nationale hongroise déclara rendre à la Hongrie ses droits imprescriptibles et la replacer au rang des États libres d'Europe. En même temps elle proclama la maison de Habsbourg-Lorraine déchue du trône de Hongrie. La cause de cette déclaration d'indépendance était le lèse-

¹⁶⁷ Paru dans le Courrier du 26 juin 1859.

nation des Habsbourg. Plusieurs causes — selon la diète de Debrecen — peuvent donner à une nation „le droit de priver du trône une dynastie“. Notamment: l'alliance de cette dynastie avec des révoltés à l'intérieur; l'invasion du pays dans le but de détruire à main armée les libertés des citoyens non-insurgés; le démembrement du territoire national; l'appel à l'étranger pour asservir et vaincre ses propres sujets. La dynastie de Habsbourg s'est rendue coupable de tous ces crimes. Elle avait fomenté les inimitiés de race, aidé directement les nationalités en lutte ouverte avec les Hongrois. Après avoir accepté la formation d'un ministère national, elle avait lancé l'armée de Jellachich qui abolissait „le ministère du roi“ et supprimait „les lois royales“. Elle avait séparé du royaume la Croatie, la Slavonie, le Banat et le voyvodat serbe ainsi que la Transylvanie. Après l'abdication de Ferdinand, François-Joseph, son neveu, ne jura pas le diplôme royal. C'est ainsi qu'il devint l'ennemi de la Hongrie.

Telle était donc la situation politique de la Hongrie en 1849. La Hongrie aurait pu essayer de se délivrer — déclarait Chassin dix ans plus tard dans sa *Question hongroise* —, car les circonstances extérieures eussent favorisé sa conduite. Si elle avait secoué son joug, l'Autriche n'aurait pas eu la puissance de le rétablir, parce que la Russie payée d'ingratitude ne l'aurait pas aidée, la France et l'Angleterre auraient plutôt sympathisé avec la Hongrie qu'avec l'Autriche.

La sincérité intransigeante n'est pas une bonne recommandation pour des écrivains débutants et parfois la conséquence des fautes commises dans la jeunesse pèse sur toute une carrière. Chassin fut journaliste avant tout. Le passé n'avait pour lui d'attrait que par ses rapports avec la politique d'alors. Le trait tragique de son existence est que le terrain pour lequel ses penchants le destinaient, le terrain de la politique lui fut clos peu après ses débuts d'historien, parce qu'il avait manqué de la modération

prudente qui eût atténué la véhémence de ses parti-pris. Dans son attaque contre François-Joseph dans l'étude *La Hongrie en 1857, Voyage de l'Empereur d'Autriche*, on découvrit des allusions au règne despotique de Napoléon III et cet article fournit une des causes du décret prohibitif de la Revue de Paris.¹⁶⁸

L'auteur avait mis à jour dans cet écrit la comédie jouée pendant la visite impériale, les promesses mensongères de diminution des impôts et d'amnistie générale. L'idée qui pénètre toute l'étude est la haine des tyrans et une ferveur enthousiaste pour toutes les manifestations de la liberté humaine.

¹⁶⁸ Parue d'octobre 1851 jusqu'à janvier 1858. D'abord purement littéraire elle devint politique en 1856. Après plusieurs avertissements et une suspension, elle fut supprimée par décret du 18 janvier 1858 comme „ayant livré ses colonnes aux plus détestables inspirations de la démagogie“. Cf. Hatin: op. cit.

V. HÉROS DE L'ÉPOQUE.

(Manin et l'Italie. — Ladislas Teleki. — Le poète de la Révolution hongroise : Alexandre Petoeffi.)

Charles-Louis Chassin homme de lettres s'est abstenu de la politique active, s'il n'a jamais joué de rôle important, il rêvait avec nostalgie de grands actes héroïques au service d'une noble cause. Il considérait deux de ses amis, Daniel MANIN et Ladislas TELEKI, comme les réalisateurs de ses propres idées et ces deux existences, l'une par sa vie, l'autre par sa mort, comme un enseignement. Ces deux caractères dans leur simplicité ont été pour lui les plus dignes représentants de l'amour de la patrie.

Il leur a consacré deux brochures. Après la mort de MANIN à Paris (22 septembre 1857) Chassin avait été chargé par l'exécuteur testamentaire de dépouiller ses papiers; s'il n'en tira que cette brochure, c'est qu'ils lui furent ensuite retirés pour être confiés à Henri MARTIN qui a publié un intéressant volume sur le défenseur de Venise.¹⁶⁹

Presque tout l'ouvrage de Chassin, intitulé *Manin et l'Italie* n'est autre chose que le „commentaire“ des pensées de Manin. L'auteur n'y a retracé qu'une courte période de sa vie, depuis le moment où Manin fonda „le grand parti national italien“ jusqu'à son décès. Il ne considère pas Manin, exprésident de la république de Venise, comme un révolutionnaire, dans le sens universel du mot. Il fut,

¹⁶⁹ Henri Martin: *Daniel Manin*, Paris, Furne, 1859. Cf. Quinet: *Lettres d'exil à Michelet et à divers amis*, t. 1, p. 369.

selon lui, avant tout un patriote. Manin accepta — quoi qu'il eût préféré la république démocratique — l'état monarchique, lorsque les députés vénitiens venaient de voter la fusion avec la Lombardie et d'accepter le roi de Piémont (le 5 juillet 1848), car il estima toujours plus haut l'intérêt actuel de la patrie que sa propre conviction politique. Mais, lorsque cette même assemblée le nomma ministre du nouveau gouvernement, MANIN refusa cette dignité, en déclarant: „Je fus, je suis, je reste républicain; je ne puis rien être dans un État monarchique; j'y puis être dans l'opposition, mais non dans le gouvernement“.¹⁷⁰

Chassin explique toute l'idéologie politique de Manin par la devise de celui-ci: Indépendance et unification. Indépendance signifie pour MANIN que l'Italie cesse d'être une notion géographique et devienne une individualité politique. Cette individualité peut être une unité monarchique, une unité républicaine, une confédération républicaine. Mais l'Italie ne peut pas être unifiée si elle n'est pas indépendante, et elle ne peut pas rester indépendante si elle n'est pas unifiée. Ces deux points sont donc réciproquement connexes et inséparablement liés.¹⁷¹ La cause pour laquelle cette indépendance et cette unification ne se sont pas réalisées est double: l'Italie fut dans le passé à la fois impériale et papale. „Dans la dualité de ses deux chefs, elle s'est confondue, perdue elle-même; jamais le Pape, l'universel, n'a pu la sauver de l'Empereur, l'étranger, et, toutes les fois qu'elle a voulu naître, Pape et Empereur se sont trouvés associés pour la replonger dans le tombeau“.¹⁷² MAZZINI et MANIN, les deux chefs de l'Italie de 1848 voulurent faire disparaître cette dualité. Tandis que le premier a proposé une solution révolutionnaire, le bouleversement complet de tout ce qui existait, non-seulement dans la Péninsule, mais encore dans le monde, Ma-

¹⁷⁰ Chassin: Manin et l'Italie, p. 13.

¹⁷¹ Ibidem, p. 27.

¹⁷² Ibidem, pp. 5-6.

nin, lui, a proposé une solution nationale, en suivant une politique plus adaptée à la réalité. Mais il ne réussit pas réaliser son projet malgré la confiance absolue de ses concitoyens. Après l'héroïque défense de Venise, pendant un an, Manin dut, le 24 août 1849, capituler devant les armes autrichiennes. Exclu de l'amnistie qui suivit la défaite il dut émigrer à Paris. Lui qui n'avait auparavant rien publié, combattit dès lors par la plume pour l'Italie unie et nationale.

*

MANIN représente, aux yeux de Chassin, la question italienne aussi bien que Ladislav TELEKI la question hongroise. Il découvre des ressemblances frappantes entre ces deux caractères qui n'avaient point d'aspirations personnelles, pour qui toute passion s'était réduite en amour de la patrie.

Son *Ladislav Teleki* (1861)¹⁷³ est un noble panégyrique du défunt homme d'État dont il ne voulut pas retracer que l'activité politique, mais plutôt analyser cette crise psychique qui l'a amené à la mort. Teleki alors en exil, fut arrêté par la police de Saxe au cours d'une visite à Dresde chez sa soeur malade et livré à François-Joseph. L'Empereur, forcé par l'indignation universelle, dut lui rendre la liberté (il avait été exécuté par contumace en 1849 par Haynau) à la condition de ne plus s'occuper de politique. Il se retira alors, mais l'invitation à la Diète comme délégué d'Abony lui fit penser qu'il était absous de la parole donnée. En peu de temps Teleki dut reconnaître qu'il était considéré comme le chef du parti de l'opposition à outrance. Il représentait l'opinion nationale la plus avancée; tous les adversaires de la légalité timide ou de la réconciliation se rangèrent autour de Teleki, at-

¹⁷³ En dehors de son ouvrage nous ne possédons qu'une étude détaillée sur le rôle politique de Teleki, celle de Charles Kertbeny: *Erinnerungen an Graf Ladislaus Teleki. Mit dem Porträt und Briefen desselben.* Prag, J. L. Kober, 1861.

tendant de lui le mot d'ordre, le signe pour s'élancer en avant. Et Chassin conclut: il ne put plus reculer, il dut agir. Une seule solution lui parut possible et honnête: se tuer. Sa mort mystérieuse donna lieu à des explications multiples: les uns ne croyaient pas au suicide, mais à un acte du gouvernement autrichien, les autres n'acceptèrent pas les motifs politiques de son suicide, mais crurent à un épuisement nerveux. Une partie considérable de l'opinion le considéra comme un traître et trouva cette mort trop noble pour lui. Chassin examine toutes ces opinions et y cherche la vérité. Selon lui, Teleki a agi le plus honnêtement possible; c'est involontairement qu'il a commis quelques fautes, les événements l'ont forcé à mettre certains moyens au service de l'indépendance de sa patrie. Sa mort ne l'afflige pas, il croit qu'il peut agir plus encore par l'exemple de sa mort, car „les cendres d'un mort ont aussi leur mission; elles continuent celle du vivant“.¹⁷⁴

*

Manin et Teleki ont enthousiasmé Chassin par leur honnêteté politique, leur caractère intransigeant qui montrait comment dignement supporter le sort après la défaite de la cause nationale.

Chassin ne fut pas que le biographe de ces deux hommes d'État, mais surtout celui du poète hongrois Alexandre PETŐFI. Alors que dans l'histoire mouvementée de ces deux carrières, la valeur morale s'est manifestée au moment de la défaite de leurs pays, Petőfi se rattache indissolublement à la guerre même, représentant et personnifiant la lutte pour les idées de la Révolution française. On ne pourrait décrire les événements de Hongrie de 1848-1849 sans réserver une place éminemment considérable à son rôle. Chassin insiste sur ce point que Petőfi n'appartient pas à ce groupe de poètes dont le développement

¹⁷⁴ Chassin: Ladislas Teleki, p. 20.

artistique est indépendant de toutes les influences extérieures: il ne s'éleva pas par ses idées audessus de la foule, dans une tour d'ivoire, mais exprima les aspirations de son peuple et lutta aux premiers rangs.

C'est en 1860 que Charles-Louis Chassin publia son ouvrage sur *Le poète de la Révolution hongroise: Alexandre Petöfi*, la même année que parurent les études d'Hypolite DESBORDES-VALMORE¹⁷⁵ et de Saint-René TAILLANDIER.¹⁷⁶ Ce sont des points de vue purement littéraires qui sont à la première place dans les deux dernières études sur le poète hongrois; celle de Chassin montre surtout en Petöfi le Tyrtée de la Révolution, le héros des idées démocratiques. Les mérites littéraires de l'ouvrage ont été largement traités par Ignace KONT dans son étude sur *Petöfi en France*.¹⁷⁷ Nous nous bornerons ici à l'expliquer du point de vue historique et politique. Son *Petöfi* parut au moment où la réaction contre l'absolutisme de Napoléon III se constituait dans les ligues de la jeunesse. Les jeunes écrivains accueillirent le livre de Chassin avec enthousiasme et saluèrent en lui le véritable combattant de la démocratie.¹⁷⁸

En 1857 il s'était déjà occupé de Petöfi. Il avait publié la traduction de sept de ses poèmes dans la *Libre Recherche*¹⁷⁹ où parurent également ses traductions des

¹⁷⁵ Les poésies de Petöfi, Revue Européenne, 1^{er} févr. et 15 mars 1860.

¹⁷⁶ La poésie hongroise au XIX^e siècle: Petöfi Sandor. Revue des Deux Mondes, avril 1860. (Réimprimé dans le volume „Tchèques et Magyars: Bohême et Hongrie“, 1869).

¹⁷⁷ Étude parue d'abord dans la Revue de Hongrie, mai 1909, pp. 582-606, puis amplifiée dans le volume „Petöfi a világirodalomban“. Budapest, 1911.

¹⁷⁸ Cf. l'étude de Jacques Richard: Petöfi Sandor et la Révolution hongroise, parue d'abord en 1861 sous le pseudonyme de Joël Lebrenn, puis dans le volume de ses Poésies, publiées par Auguste Dietrich, Paris 1885.

¹⁷⁹ Un chapitre (Petöfi et Bem en Transylvanie) a paru dans la même revue, t. XVII p. 392-418; un autre (La puszta et le poète

nouvelles de JÓKAI et de JÓSIKA. La collection des numéros de la Libre Recherche (dirigée par Pascal DUPRAT, 1855-1857), organe des proscrits français à Bruxelles, auquel plusieurs émigrés hongrois, notamment IRÁNYI et LUDVIGH, ont collaboré, étant aujourd'hui introuvable, au témoignage de MONIN,¹⁸⁰ nous ne faisons donc que citer les titres des nouvelles traduites par lui. *Alagi et Irène* de Nicolas JÓSIKA,¹⁸¹ *le Notaire Tibod*,¹⁸² *Gunda Mélite*¹⁸³ du même auteur,¹⁸⁴ *le Proscrit*, fantaisie hongroise¹⁸⁵ et *Claudia*, épisodes de la guerre de l'indépendance en Hongrie (Csataképek), de JÓKAI.¹⁸⁶

Dans le commentaire des traductions des poèmes de PETŐFI, Chassin avait fait la promesse suivante:

Un jour prochain, j'essaierai de la faire connaître au public français . . . Sur sa vie restée jusqu'à présent fort obscure pour les Hongrois eux-mêmes, j'ai pu recueillir un assez grand nombre de notes, fort précieuses et tout à fait inédites; mais j'en attends encore d'autres, et je ne commencerai pas mon travail définitif avant d'avoir acquis la conviction qu'il ne me reste plus rien à apprendre. Je tiens aujourd'hui la promesse que je

de la Révolution hongroise) dans la Revue orientale et américaine, t. IV, 1860, p. 300-308 et 366-377. Le Nord en a publié de longs passages en 1860, cf. Egressy: Magyar színházi lap, n° 40.

¹⁸⁰ Deux historiens de la Révolution: Edgar Quinet et Charles-Louis Chassin, RHRévol. Fr. 1910, p. 72.

¹⁸¹ Libre Recherche, t. IV.

¹⁸² Libre Recherche, t. IX, p. 116 et 282, puis dans l'Étoile, journal de Bruxelles, cf. Dézsi: Jósika Miklós, Budapest, 1916, p. 403, lettre de Jósika à Richard Szabó, 24 avril 1859.

¹⁸³ Libre Recherche, t. V.

¹⁸⁴ Chassin avait l'intention de publier les traductions des nouvelles de Jósika, recueillies en un volume, précédée de la biographie de l'écrivain hongrois. Une lettre de Jósika à Chassin (Bruxelles, le 3 mai 1859) où le romancier lui promet de communiquer les données de sa biographie, soutient notre hypothèse. Cf. Könt: Magyar emigránsok levelei Chassin Károly Lajoshoz, Budapesti Szemle, 1899, t. 99, pp. 418-419.

¹⁸⁵ Libre Recherche, t. IV, 1856, pp. 244-256.

¹⁸⁶ Revue Française, t. IX, 1857, pp. 513-533. — Cf. Zoltán Bányai: Bibliographie des traductions françaises des oeuvres de Jókai. Revue des Études Hongroises, 1926.

faisais il y a trois ans. N'y suis-je pas forcé? Voici l'Autriche qui se meurt, la Hongrie qui revit. Disparu la veille de la défaite, Petoefi doit réapparaître à la veille de la victoire. Il fut, il est encore le poète du combat, le poète de l'indépendance et de la Révolution.¹⁸⁷

Chassin reconnut que lui-même et PETÖFI se rencontraient dans leur enthousiasme pour la liberté, mais il s'est gardé de se laisser emporter par l'exagération sur Petöfi. „C'est un Français racontant l'histoire d'un Hongrois, un prosateur obscur découvrant un poète, un démocrate louant un démocrate“.¹⁸⁸

Il a conçu son ouvrage plutôt d'après des notes manuscrites que d'après des documents déjà imprimés, notes que lui prêtèrent de „nobles proscrits et des dames d'un patriotisme vraiment sublime“.¹⁸⁹ Il eut pour auxiliaires P. JAMBOR, le général CZETZ, le général Georges KLAPKA, Daniel IRÁNYI,¹⁹⁰ J. E. HORN, lady BICKERSTETH,¹⁹¹ M^{me} Emma de GÉRANDO¹⁹² et surtout Jules MICHELET.

Il est pourtant dommage que MICHELET n'ait pas pu utiliser lui-même cette riche matière, car une oeuvre écrite par lui aurait mieux éveillé l'intérêt que ne l'ont fait les études d'un Thalès BERNARD, d'un Saint-René TAILLANDIER, de DESBORDES-VALMORE et d'autres. Chassin lui-même avoue:

¹⁸⁷ Le poète de la Révolution hongroise: Alexandre Petoefi, pp. VIII-IX.

¹⁸⁸ Op. cit. p. X.

¹⁸⁹ Op. cit. p. XI.

¹⁹⁰ Quoique Chassin le remerciât de l'avoir aidé à apprécier le génie de Petöfi, Irányi se défend de sa part (Levelek Párisból, Hazánk és a külföld, 1866, p. 125) d'avoir fourni des données à cette étude.

¹⁹¹ Lady Harlay Bickersteth, femme d'Alexandre Teleki. Cf. Kertbeny: Namensliste ungrischer Emigration, 1864. Kont écrit Bickerstel (Petöfi a franciáknál, p. 93). Il prétend faussement qu'elle était la fiancée de Ladislav Teleki.

¹⁹² Veuve d'Auguste de Gérando. Elle a traduit quelques-uns des ouvrages de Quinet et Michelet en hongrois.

Il est malheureux pour la Hongrie que de grands travaux qui ne souffrent pas d'interruption aient obligé mon cher maître à ne pas utiliser lui-même toutes ces notes avec tant de patience, avec tant d'art recueillies.¹⁹³ Il en eût fait quelque immortel chef-d'oeuvre comme *la Légende de Kosciusko*.¹⁹⁴ Puisse-t-il, en lisant cette étude sur *le Poète de la révolution hongroise*, ne point se repentir de m'avoir abandonné le soin d'écrire immédiatement un livre qu'il aurait tôt ou tard trouvé le temps de composer lui-même et de signer de son grand nom!¹⁹⁵

Dans l'existence de PETŐFI, Chassin n'a remarqué que l'évolution du démocrate. Cette vie était dirigée, selon Chassin, vers l'accomplissement d'une idée révolutionnaire. Il essayait de marquer brièvement le sujet de son ouvrage: „De la sorte, la biographie d'Alexandre Petoeffi est devenue, en sa première moitié, le roman historique de la vie artistique et populaire en Hongrie; dans sa seconde partie, l'histoire poétique, intime, si l'on peut dire, de la démocratie hongroise. Pour tout exprimer d'un mot, j'ai essayé de faire revivre à la fois le poète et le héros, l'oeuvre et l'homme, le patriote et la patrie, le républicain et la république rêvée“.¹⁹⁶

On comprend qu'il ait abouti à un tel résultat: rassembler une si riche matière quand on voit sa manière de travailler. Il a demandé à tous ses amis des renseignements sur le héros de ses études. Il sollicitait ainsi Barthélemy SZEMERE:

¹⁹³ Michelet avait en effet l'intention d'écrire la biographie de Petőfi. Deux femmes hongroises, la comtesse Blanche Teleki et son amie Claire Lövey s'étaient efforcées de rassembler des notes pour les offrir au professeur français sur l'existence de Petőfi, mais à cause de cette activité elles furent arrêtées et condamnées par la police, l'une à 10 ans, l'autre à 5 ans de prison. Cf. Teleki Blanka és Lövey Klára pere 1853-ban, Budapesti Hírlap Vasárnapja, janvier-février 1929, en 5 suites.

¹⁹⁴ Parue en 1852.

¹⁹⁵ Op. cit. p. XIII.

¹⁹⁶ Ibid. p. XV.

Je me permettrai de vous demander, une franche critique de mon premier livre,¹⁹⁷ de loyaux conseils sur celui que je prépare. Je réclamerai en même temps quelques notes sur vos rapports personnels avec Petöfi, ce que vous savez de particulier et d'inédit¹⁹⁸ sur son compte, ce qu'a dit et écrit de lui l'Académie hongroise à différentes époques, votre opinion sur sa manière d'écrire et son influence, la place qu'on peut lui attribuer au milieu de vos poètes nationaux tant anciens que modernes, vos hypothèses sur sa mort ou son existence, etc., etc.¹⁹⁹

Ce fut surtout lady Bickersteth qui lui fournit un grand choix de traductions en prose des poèmes de Petöfi. Pour démontrer ce que Chassin a pu devoir à l'aide de Jeanne Bickersteth, nous insérons ici deux lettres inédites de leur correspondance.²⁰⁰

Vous me mettez Monsieur dans une position des plus difficiles en m'imposant le rôle de juge d'appels, puisque vous me forcez ou d'être infidèle à mon culte de Petöfi, ou d'engager une guerre de goût avec M. Irányi, adversaire dont je connais trop les forces pour ne pas hésiter devant la lutte, mais malgré je suis obligée de vous dire que d'après mon goût (sic) les pièces (sic) qu'il vous a recommandé (sic) comme étant les meilleurs, ne sont pas à l'exception d'un ou deux, les plus brillants exemples du génie de Petöfi. Après cela dit, je vous prie de m'envoyer la liste de poésies que je vous avais faite. Par cela je saurais mieux vous choisir ceux qu'il vous faut absolument et je vous traduirai les plus difficiles tel que le Fou. Je crois que les autres, tant qu'il ne s'agit pas de politique, peuvent bien être confiés à M. Jámor. Sur la publication je vous dirai que je crois

¹⁹⁷ La Hongrie son génie et sa mission.

¹⁹⁸ Ces deux expressions caractérisent fort bien l'idéal de Chassin. Sa méthode consiste surtout dans la recherche du „particulier“ et la publication de „l'inédit“.

¹⁹⁹ Lettre inédite du 17 avril 1856 (Bibliothèque de l'Académie hongroise).

²⁰⁰ Bibliothèque de l'Académie hongroise. Lettres du 13 et du 18 juillet, sans date d'année.

que vous feriez mieux de donner votre critique en deux articles, l'un sociale (sic) pour ainsi dire, l'autre politique. La vie de Petöfi se divise naturellement en ces deux parties, et le premier étant plus amusant, aiderait peut-être à faire avaler le second au public, qui je crois croquerait des petits bonbons successifs, que gros et grand gâteau, tout à la fois. Je serais charmée d'avoir pu vous être utile dans votre tâche de faire connaître la Hongrie.

Jeanne Bickersteth.

Et de même:

La tâche que vous m'avez décerné (sic) Monsieur, a été des plus difficiles, car Petöfi, le poète hongrois par excellence, l'est plutôt par le point de vue dont il voit les choses que par les descriptions de la vie hongroise.

Des extraits de ses poèmes ne seraient pas intéressants, il faut suivre le fil des idées pour s'y intéresser. Je n'en ai donc pas fait, mais je vous envoie (sic) en traduction quelques petits impromptus très caractéristiques (Le Fou et C'étaient des songes de poète) qui est le plus important sur M^{me} Petöfi. A ce sujet je vous recommande de faire traduire Volt egy szegény fiú et Szeretsz tehát et si vous désiriez encor Egy pár rövid nap. Ceux-ci sont tous de l'année 1846.

Les plus jolis morceaux sur Etelka sont Ha ébren még, En vagyok itt, Jaj de bús ez a harangszó, de 1845.

Comme les pièces qui parlent le mieux de la vie hongroise, je crois que les meilleurs exemples (sic) seront de ceux dont vous à parlé M. Irányi dans le premier vol. Hortobágyi kocsmárosné (p. 163), Hirös város az alföldön Kecske-mét (p. 283) dans le 2^a A költő és a szőlővessző, des miens.

Két vándor (1842), Carmen lugubre, Ez a világ, Rég veri már, A négyökrös szekér, Gyors a madár (1845), Minden virág (1846). En delà (sic) de ceux-ci je crois qu'il vous faudrait avoir Lopott ló (1843), A csaplárné a betyárt szerette, Megy a juhász a számaron (1844), Liliom Peti (1845) avec ceux là et ce que vous avez déjà, je crois vous auriez ce qu'il vous faut.

Hazámban (1842), Honfidal (1844), Isten csodája, Nagykarolyban, et Erdélyben (1846) que je vous avais également indiqués appartiendraient à l'article politique comme introduction.

Je vous recommande aussi de vous faire lire, par M. Jámor les premiers chants de János Vitéz qui est tout ce qu'il y a de plus Hongrois en caractère.

Je crois Monsieur avoir répondu (sic) à tous (sic) vous questions et je n'ai plus qu'à vous remercier de l'hommage (sic) que vous voulez bien m'offrir et que j'accepte avec plaisir et reconnaissance.

Jeanne Bickersteth.

Chassin a reconnu la vraie valeur de PETŐFI contre l'opinion si répandue que BÉRANGER l'égalait en force poétique. Le poète hongrois s'estimait lui-même inférieur à son modèle français; il déclarait à Alexandre VACHOTT qui le tenait pour un disciple de Béranger: „Véritablement, c'est lui qui put être mon maître. Mais ne suis-je peut-être qu'un imitateur, un faible reflet de l'original admirable?”²⁰¹

Les critiques hongrois n'ont pas reconnu de longtemps toute la valeur de PETŐFI et ainsi la protestation de Jean ERDÉLYI,²⁰² contre une comparaison entre le génie de BÉRANGER et celui du poète hongrois, est assez compréhensible. Chassin et TAILLANDIER furent des premiers à insister dans leurs études sur le point que Petőfi représentait une valeur de la littérature mondiale.²⁰³ Mais si Chassin a remarqué la supériorité du poète hongrois sur BÉRANGER, il ne voulut pourtant pas passer sous silence que Petőfi avait été influencé par le poète français et qu'ils eurent des ressemblances frappantes:

²⁰¹ Raconté par la veuve de Vachott dans ses Mémoires. „Igazán lehet — mesterem csakugyan Béranger lehetett. De vajjon nem nyomorult utánzója vagyok-e csak, gyöngé másolója, váza az elragadó eredetinek”. Vachott Sándorné: Rajzok a multból. Emlékiratok. Budapest, 1887-90, p. 354-355.

²⁰² Pályák és Pálmák, Budapest, Franklin, 1886, p. 353. (Étude parue d'abord en 1854 dans le journal Divatcsarnok.)

²⁰³ Ce n'est que Jean Arany qui les précède en ordre chronologique par ce jugement. Cf. Arany János magyar irodalomtörténete. Közzéteszi és bevezetéssel ellátja Pap Károly, Budapest, Franklin, 1911, p. 200. (Cf. Babits: Irodalmi problémák, Petőfi és Arany. Budapest, Athenaeum, 2^e éd., p. 182.)

Béranger éveilla aussi dans l'âme du jeune Hongrois, les plus vives sympathies; rien n'est plus naturel, — ainsi l'explique Chassin — car Petoefi ressemble sous plus d'un rapport au chansonnier français. Béranger et Petoefi ont chanté l'un et l'autre *la Gaudriole* et *les Gueux*, *la République* et *les Tonneaux*. Mais Petoefi et Béranger diffèrent en ceci que le premier alla chercher la mort dans la sainte mêlée, tandis que le second, vieillard trop tranquille, sut à temps se retirer au coin du feu, *soigner* sa gloire du fond d'une honnête, mais timide médiocrité et s'éteindre mollement, acclamé de tout un peuple.²⁰⁴

Dans son emportement démocratique, Chassin a vu partout, dans tous les écrits du poète hongrois, une attaque contre les aspirations absolutistes de l'Autriche, ainsi le sujet du *Jean le Héros* est — selon son avis — „une épopée tirée du passé glorieux qui dans le triste présent entraîne vers un avenir aussi glorieux que le passé“.²⁰⁵ On voit par là que les tenants d'une théorie trouvent à tout propos et même hors de propos des arguments en faveur de leurs convictions politiques, car aucun poème n'est plus dénué d'allusions politiques que *Jean le Héros*.²⁰⁶

Dans son *Alexandre Petoefi* Chassin développe plus largement qu'il ne l'avait fait dans *la Hongrie, son génie et sa mission* que les idées de la Révolution hongroise ne sont pas identiques à celles de la Révolution française, elles ne sont devenues les éléments constitutifs de l'opinion publique qu'en 1848 et 1849. Les tentatives de MARTINOVICH et de ses compagnons (1795)²⁰⁷ n'ont pas eu de con-

²⁰⁴ Le poète de la Révolution hongroise: Alexandre Petoefi, p. 54.

²⁰⁵ Ibid. pp. 166-167.

²⁰⁶ Taillandier commet la même faute, *Jean le Héros* est pour lui également une épopée, allégorisant l'histoire de la nation hongroise.

²⁰⁷ Voir sur les Jacobins de Hongrie le chap. II de l'Esprit public en Hongrie depuis la Révolution française par Auguste de Gérando.

tinuateurs, la révolution hongroise est restée, selon Chassin, plutôt aristocratique qu'elle ne fut démocratique; les chefs du parti national étaient plutôt réformateurs constitutionnels que démocrates. „Avant 1848, on ne connaissait donc parmi les hommes politiques hongrois aucun démocrate absolu, aucun républicain pur, on croyait généralement à la rénovation nationale, politique et sociale du royaume par l'accord, plus ou moins forcé du monarque et de ses sujets; on était persuadé que le progrès s'effectuerait de lui-même, sans rupture violente entre le présent et le passé, par l'élévation pacifique des plébéiens au rang des nobles et grâce au jeu naturel des institutions parlementaires“.²⁰⁸ Ce n'est que parmi les tout jeunes gens qu'on pouvait en trouver qui n'étaient pas les représentants d'un libéralisme modéré, et le premier d'entre eux, PETŐFI, „fils du peuple et en rapports continuels avec le peuple, il paraissait exprimer la pensée plébéienne“.²⁰⁹

Par l'idée de la révolution, par les aspirations à l'accomplissement d'une idée révolutionnaire, la Hongrie s'est rapprochée de la France dont l'intérêt pour les autres peuples fut toujours le plus vif parmi toutes les nations d'Europe. La France cherche dans les malheurs les plus lointains la réalisation de ses propres idées et sa mission n'est autre que de comparer toutes les révolutions du monde à la sienne, par ce que „tant il est vrai que la France périt quand elle n'affranchit pas le monde entier et que ses révolutions ne réussissent pour elle-même qu'à condition d'être faites pour toutes les nations“.²¹⁰

²⁰⁸ Op. cit. p. 173.

²⁰⁹ Op. cit. p. 174.

²¹⁰ Ibidem, p. 194. Michelet formula pareillement cette idée: „La patrie, ma patrie peut seule sauver le monde“ (Le Peuple, p. 309); et ailleurs: „Il sera pardonné beaucoup à ce peuple pour son noble instinct social. Il s'intéresse à la liberté du monde; il s'inquiète des malheurs les plus lointains. L'humanité tout entière vibre en lui. Dans cette vive sympathie est toute sa gloire et toute sa beauté“. Cité par Monod: Jules Michelet, sa vie et sa pensée, t. 1, p. 208.

Selon Chassin, LAMARTINE, ministre des affaires étrangères en 1848 avait trahi cette mission et avait renoncé au nom de sa nation à considérer comme sienne la cause des peuples contre les tyrans.^{210a} La Hongrie, dans son respect outré pour le constitutionnalisme ne s'étant pas avancée jusqu'à proclamer la république, et la France républicaine ayant fait preuve de timidité dans sa politique officielle, n'ont pas pu se rencontrer. La face de l'Europe eût été changée si la France avait aidé la Hongrie dans sa lutte contre l'Autriche. „La cause de la Hongrie en péril serait devenue celle de tous les peuples d'Occident, et le grand duel engagé entre le czarisme et la révolution européenne se serait terminée vite par une victoire plus importante pour l'avenir de l'humanité que la prise de Sébastopol . . . “²¹¹

*

En terminant l'ouvrage, Chassin s'est justifié du titre. Il ne peut envisager PETŐFI que d'un seul point de vue, comme le poète par excellence de la révolution hongroise. „D'autres pourraient lui disputer celui (le titre) de *Poète national de la Hongrie*. Mais seul il fut à la fois le chansonnier de la Patrie et le chantre de la Révolution, ne sachant pas séparer l'égalité de la liberté, ni l'indépendance de la république, ni la cause de son peuple de la cause de la justice universelle. Voilà ce qui lui constitue une place à part dans la brillante pléiade des poètes hongrois, ce qui lui vaut un rang éminent parmi les poètes du monde entier“.²¹²

La publication de son *Alexandre Petoeffi* valut à Chassin l'éloge de QUINET, pour qui le nom du poète hon-

^{210a} Chassin semble ne pas connaître le discours de Lamartine adressé aux députés hongrois le 15 mars 1848, publié par M. F. d'Olay, Un maître français de l'histoire hongroise: Edouard Sayous, Budapest, 1933, p. 9.

²¹¹ Op. cit. p. 195.

²¹² Op. cit. p. 349.

grois et l'idée de la révolution universelle étaient identiques: „Il est certain que cet ouvrage m'a charmé et je l'ai relu deux fois sans m'arrêter. Il y a un entrain, un mouvement, une vitalité qui se communiquent. Dans la première partie, c'est la jeunesse avec son emportement et ses trésors d'espérances, de joies, de tristesses. Vous avez su garder à travers toutes choses la bonne humeur de PETŐFI: c'est ainsi qu'il voulait être peint, avec cette franchise de ton. La seconde partie est vaillante comme le héros. Rien de plus entraînant que les pages sur le *Chant de Guerre* pp. 278 et 279. Ma foi, avec toutes mes années, je suis tenté quand je lis ces pages, d'aller de ce pas m'engager sous GARIBALDI et je crie avec vous, à côté de notre ami KERGOMARD: En avant donc! en avant . . . C'est le manuel du patriote partout où il y a une patrie à affranchir“.²¹³

Nous pensons qu'il ne serait pas sans intérêt de citer quelques passages de la correspondance de Chassin avec Barthélemy SZEMERE qui l'attaquait pour avoir „osé“ s'occuper des questions hongroises qu'il ne connaissait pas à fond. On ne peut assez s'étonner en lisant des reproches aussi amers adressés à l'auteur d'ouvrages favorables à la Hongrie par un des chefs de l'émigration à Paris. SZEMERE fut d'abord homme privé avant d'être homme politique, il ne put pardonner à l'auteur de *Jean de Hunyad* de ne l'avoir que mentionné dans ses écrits tandis que Chassin avait consacré partout de longs passages à la glorification de son adversaire, Louis KOSSUTH. Avant de s'occuper de PETŐFI, Chassin demanda à Szemere son conseil sur ce projet. Comme on n'a utilisé que le premier de ces textes (la lettre de SZEMERE),²¹⁴ nous nous permettons

²¹³ Quinet à Chassin, Veytaux 6 oct. 1860, cité par Monin: Dix-huit lettres à Chassin, la Revue, 1904.

²¹⁴ Charles Molnár: Un ami français de la Hongrie. Le centenaire oublié de Charles-Louis Chassin. Nouvelle Revue de Hongrie, oct. 1932, p. 255.

de les citer non en entier, du moins dans toute leur partie essentielle:

Pour ce qui concerne Petőfi je vous en dis mon opinion franchement. Comme je crois qu'on ne puisse bien écrire l'histoire d'un peuple dont on ne connaît pas ni (sic) le pays, ni les mœurs ou la vie, ni rien ce qui lui est personnel, ainsi comment voulez-vous écrire sur la littérature et les poètes d'une langue qui vous est inconnue? Ou vous devez accepter tout ce qu'on vous en dit ou vous en faites une (sic) choix, mais d'après quoi vous faites votre choix? . . . L'auteur qui ne connaît pas de sa propre science l'objet qu'il traite est dans ce cas. Trouve-t-il un bon guide, il peut écrire quelque chose de passable, mais qu'arrive-t-il dans le cas contraire? et comment veut-il juger ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas dans ce qu'on lui dit? Vous penserez y bien, jamais un auteur n'a pas produit quelque chose de grand qui n'avait lui-même étudié son objet à fond. L a m a r t i n e comme historien de la Turquie est bien petit comme historiographe de la Russie fait de la pitié.

Je suis intimement convaincu que vous ayez le talent d'être notre digne champion, mais seulement sous la condition que vous soyez en état d'étudier notre vie par vous-même, il faut donc pour cela connaître la langue hongroise et allemande.^{214a} Plus tard il faudra voir le pays et le peuple, sa vie, ses mœurs, ses habitudes.²¹⁵

Dans une lettre sans date qui semble être la réponse à la lettre ci-dessus, Chassin reconnaît non sans peine son incompétence dans les questions hongroises:

Monsieur, encore une fois merci de votre franchise, merci de vos conseils. Ils sont bons à suivre et je les suivrai soyez en sûr. Depuis près de trois ans sans subir la pression de personne, malgré l'apparence, je me suis adonné à l'étude des choses hongroises. J'ai compris dès

^{214a} Opinion curieuse chez un patriote intransigeant.

²¹⁵ Szemere avait développé les mêmes idées dans son Journal, pp. 9 et 39.

le premier jour et je persiste à comprendre que pour arriver à mon but il me faut connaître les moeurs et la langue du pays que j'ai si étourdiment entrepris d'étudier et de glorifier... Obligé de commencer vite ma carrière littéraire et voulant au moins affirmer mon existence, j'ai dû produire. Voilà pourquoi j'ai choisi pour sujet un épisode de l'ancienne histoire de Hongrie: je pouvais remonter aux sources, elles sont en latin. Le premier pas fait très péniblement je me suis trouvé par suite de l'effort arrêté au second. Les embarras pécuniaires de l'existence lorsqu'on n'est point né avec une fortune ou un nom tout faits, se sont accumulés sur moi et m'ont ravi le plus précieux de mon temps, celui que j'aurais pu consacrer à l'étude des langues étrangères, que j'ai eu le malheur de ne pas apprendre au collège. Voilà où j'en suis, Monsieur. Dès que je me serai conquis un peu de liberté et ce sera prochain, j'ose l'espérer, alors je me hâterai de me plonger tout entier dans les grammaires et dans les dictionnaires. Je ne l'ai pas pu faire. Est-ce bien ma faute? Pour l'heure, comprenez vous bien quelle est mon intention? J'ai parlé. Je ne dois ni ne puis me taire, dans l'intérêt même de la cause hongroise. Sans donner une conclusion définitive ajournant le grand livre sur l'insurrection perpétuelle que je ne ferai qu'avec pleine connaissance de cause, n'est-il pas utile que j'entretienne le public et si je ne lui donne tout que je lui donne au moins quelque chose? Mon ignorance ne devant être que provisoire et étant forcée n'est-il pas du devoir de tout Hongrois de m'instruire, de me servir de secrétaire et de guide jusqu'au moment où enfin je pourrai voler de mes propres ailes. Si quelqu'un plus en état de parler que moi, peut ou veut parler qu'il parle! je ne demande pas mieux. Mais puisque personne ne dit mot, ne faut-il pas que j'élève ma voix, aussi faible qu'elle puisse être? Le silence vous tue, vous devez vous en apercevoir. Vous ne parlez pas assez et personne n'est en état de parler pour vous...^{215a}

Si Chassin n'avait pas été un caractère si ferme, si résolu, il eût été découragé par de tels conseils. Mais il

^{215a} Lettre inédite. Bibliothèque de l'Académie Hongroise.

était convaincu que la tâche de faire connaître la Hongrie dont il s'était chargée dès ses débuts d'historien, ne pouvait en l'état des choses être menée à bien par personne d'autre que lui. Il se serait tu si quelqu'un de plus digne de parler dans l'intérêt de la cause hongroise avait élevé sa voix. Il n'a donc suivi que les lois d'une obligation morale en présentant les aspirations hongroises au monde et il a attribué à son rôle une telle importance qu'il croyait être en droit de repousser tous les reproches de SZEMERE et d'exiger même de lui des renseignements que tout Hongrois qui le pouvait devait lui fournir.

*

Il y a dans son *Alexandre Petoeffi*, surtout dans la première partie de l'ouvrage qui expose la vie errante du poète, de sa naissance jusqu'en 1847, beaucoup d'erreurs, excusables pourtant mais non justifiées. Il est compréhensible qu'il ait communiqué parfois des données fausses, car même en Hongrie maints points de la biographie du poète n'étaient pas élucidés à cette époque. En plus des défauts de détails l'idée générale laisse à désirer: il a attribué un trop grand rôle politique à PETŐFI. Il ne vit en lui que le chantre de la Révolution et il expliqua son évolution de ce point de vue. Thalès BERNARD lui a reproché cette étroitesse de vue dans son *Histoire de la Poésie*:²¹⁶ „On a trop parlé de lui”²¹⁷ dans ces derniers temps, pour qu'il soit nécessaire de raconter sa vie en détail; mais tout en renvoyant au livre de M. CHASSIN, nous ne pouvons nous empêcher de déclarer que cet ouvrage écrit dans un esprit de système, prétend attribuer à PETŐFI un rôle politique trop important et d'un autre côté ne fait pas connaître suffisamment Petoeffi comme poète lyrique et élégiaque”.²¹⁸

²¹⁶ Paris, Dentu, 1864.

²¹⁷ C'est-à-dire de Petőfi.

²¹⁸ Op. cit. p. 694.

Parmi les critiques hongrois Charles ZILAHY a également discerné ce défaut. „L'auteur — écrit-il — nous peint PETŐFI comme le poète de la révolution et il tourne son intérêt plutôt vers son rôle politique que vers son influence esthétique; et ainsi les poésies citées caractérisent elles plutôt l'homme politique que le poète“.²¹⁹ Le journal *Hölgyfutár*²²⁰ en donnant un court compte-rendu de l'ouvrage cherchait les causes de l'„insuccès“ qui consistent selon le critique „dans les faiblesses de son style et dans la manière de ses expressions“.²²¹

Malgré ces réserves Chassin a un grand mérite parmi les propagateurs français de PETŐFI, c'est qu'il a fourni l'adaptation d'une centaine de poèmes du poète hongrois pour démontrer la correspondance des poésies de Petőfi avec les événements de son existence. Cet ouvrage est encore aujourd'hui le recueil le plus ample des traductions françaises de Petőfi et en même temps l'étude la plus détaillée en français sur le poète. L'ouvrage est précis dans ses lignes générales et a servi de source à beaucoup d'écrivains qui se sont occupés de Petőfi par la suite. Jacques RICHARD se laissa entraîner par cette biographie romanesque et déclara dans son étude sur Petőfi que „Monsieur Chassin a fait mieux qu'un bon ouvrage, il a fait une bonne action“.²²² Outre Richard, Edouard SAYOUS²²³ prit

²¹⁹ Chassin sur Petőfi, article dans le journal *Magyar Sajtó*, 1860, p. 1087, n° 249 et Zilahy Károly Munkái, 1866, t. II. pp. 162-165.

²²⁰ 1860, p. 1290.

²²¹ Les critiques de la Revue de Genève, de la Gazette de Lausanne et du Confédéré de Fribourg n'étaient pas à notre disposition, mais nous en avons trouvé mention dans sa correspondance avec Edgar Quinet (Lettre de Quinet à Chassin, Veytaux, 6 oct. 1860). Dix-huit lettres à Chassin, la Revue, 1904, t. 51.

²²² Paru d'abord sous le pseudonyme de Joël Lebreun, Petoeffi Sandor et la Révolution hongroise, 1861, puis dans le volume Jacques Richard: Poésies, 1885, publiées par Auguste Dietrich.

²²³ A consulter: François d'Olay, Un maître français de l'histoire hongroise: Edouard Sayous, Budapest, 1933.

Chassin pour modèle,²²⁴ mais un ton réactionnaire, anti-démocratique caractérise son étude au lieu du ton libéral de Chassin.²²⁵ En dehors de ces deux articles, M^{me} ADAM,²²⁶ Philibert AUDEBRAND²²⁷ et Théodore OPITZ²²⁸ se sont inspirés de l'ouvrage de Chassin dans leurs études sur Petőfi. Chassin a encore contribué à exercer une influence sur la poésie guerrière à l'époque de la guerre franco-prussienne par ses traductions des chansons révolutionnaires du poète hongrois.²²⁹

²²⁴ Alexandre Petoefi, Bibliothèque universelle et Revue suisse, août 1885.

²²⁵ Kont: Emlékbeszéd Edouard Sayous fölött, Akadémiai Értesítő, 1900, mars, n° 123.

²²⁶ La Patrie Hongroise, Paris, Nouvelle Revue, 1884, 3^e édit.

²²⁷ Petoefi, 22 août 1885, Événement. Cf. Lelkes: A magyar-francia barátság aranykora, Budapest, 1932.

²²⁸ Opitz, traducteur allemand de Petőfi a largement utilisé les résultats où avait abouti Chassin, dans son ouvrage intitulé Alexander Petoefi, Bern 1868.

²²⁹ Kont: Petőfi a franciáknál, Petőfi-könyvtár, XXVII-XXVIII, p. 108. Il cite comme l'exemple le plus éclatant un poème de Paul Deroulède intitulé En avant.

CONCLUSION.

La vie de Charles-Louis Chassin a été celle d'un citoyen-type du milieu du XIX^e siècle, d'un humble serviteur des idées libérales et démocratiques. Quoiqu'il ait souhaité une existence tranquille, il n'a jamais pu la trouver. A cause de ses idées avancées et de son intransigeance extrême, il dut souffrir de nombreuses persécutions de la part du régime impérial.

Pour lui assigner une place parmi les historiens du XIX^e siècle nous l'enrôlons dans une haute école historique, celle de Jules MICHELET et d'Edgar QUINET dont le but était la réalisation des principes du droit, de la légalité et de la démocratie universelle. Il appartient à ce groupe magyrophile d'écrivains français qui — ayant fait la connaissance de la Hongrie, de sa vie, de ses aspirations et de sa littérature après le bruit retentissant de sa défense dans la guerre d'indépendance de 1848 — ont consacré une longue suite d'études à l'histoire de ce pays. Outre Chassin, Félix MARTIN, Thalès BERNARD, Saint-René TAILLANDIER et Philarète CHASLES ont éminemment représenté cette tendance bien que leur oeuvre n'ait eu presque aucune influence en Hongrie. Leurs ouvrages ne réussirent pas à trouver l'accès des milieux lettrés hongrois, car le régime d'alors a sévèrement empêché la diffusion des écrits sympathisant avec les aspirations à la liberté du peuple hongrois.

On ne peut trouver de critiques contemporaines hongroises ni sur les ouvrages de Chassin ni sur ceux de ces autres écrivains. Ils passèrent presque inaperçus pour les grandes masses des lecteurs — seul les membres de l'aristocratie qui voyageaient souvent dans les pays étrangers et les émigrés hongrois firent un accueil enthousiaste aux écrits de Chassin.²³⁰ Une courte indication que nous avons réussi à trouver dans le journal *Szegedi Híradó* (du 3 juin 1863) nous apprend que *le Poète de la Révolution hongroise: Alexandre Petoeffi* par Charles LACROIX, fut interdit pour cause de lèse-majesté. C'est le titre de l'étude de Chassin et le rédacteur du journal szegedois a simplement pris pour l'auteur le nom de l'éditeur du livre. Cet ouvrage assez volumineux, paru en 1860, n'était pas destiné qu'aux lecteurs étrangers, mais eût exercé une influence en Hongrie ayant mis l'accent sur des questions obscures même pour les concitoyens du poète hongrois de cette époque. L'hypothèse est très vraisemblable que le sort des autres ouvrages de notre intransigeant historien fut analogue.

Chassin s'est occupé de l'histoire de Hongrie comme un grand part des écrivains libéraux vers 1860 qui ont retracé dans leurs études le tableau du passé de ce pays. Malgré leurs mérites incontestés, aucun d'eux n'a discerné le vrai génie hongrois. Tout ce qu'ils savaient de ce pays ne provenaient que de livres d'histoire. Ni Chassin, ni Thalès BERNARD, ni Félix MARTIN, ni Saint-René TAILLANDIER, ni Philarète CHASLES n'ont jamais vécu en Hongrie, ils ont foncièrement méconnu ce pays et ont transformé la Hongrie selon le goût des romantiques en un pays fabuleux, en pays des grandes plaines infinies, des fêtes interminables, des parades continuelles, de la danse, du chant et du vin. C'est déjà un autre domaine et non l'histoire. Mais, si l'enthousiasme a parfois un peu emporté ces écri-

²³⁰ Cf. notre Liste des manuscrits consultés.

vains à des généralisations naïves, ils ont souvent eu comme historiens des idées dignes d'être connues. Ainsi l'idée par laquelle Chassin mérite que son nom ne soit pas oublié, c'est qu'il a reconnu la nécessité d'une confédération économique et intellectuelle des États danubiens, idée dont la réalisation — 80 ans après son apparition chez Chassin — est un point éminemment important de la politique européenne d'aujourd'hui. Avec l'adoucissement de son emportement juvénile diminua également son intérêt pour la lutte des Hongrois au service des idées révolutionnaires et il se consacra après 1861 à des ouvrages de documents et devint le représentant de l'histoire „positive“. Mais, pour ne pas abandonner complètement les principes pour lesquels il avait combattu il se tourna vers l'éclaircissement des moments obscurs de la Révolution française en donnant la longue suite de *Cahiers*, fruit de ses travaux d'archives.

Malgré que le nom de Charles-Louis Chassin ne figure ni dans l'historiographie, ni dans l'histoire de la littérature parmi les écrivains de premier ordre, une place remarquable lui est due parmi ceux qui — diversement doués — ont consacré une part de leur existence à l'approfondissement des rapports intellectuels entre la France et la Hongrie.

BIBLIOGRAPHIE DE CHASSIN.

1. Etudes biographiques et critiques.

André Bardon: *Pour un centenaire: Charles-Louis Chassin*. Courrier de Paris, 1^{er} mars 1933.

Ignace Kont: *Magyar emigránsok levelei Chassin Károly Lajoshoz* (Lettres des émigrés hongrois à Charles-Louis Chassin). Budapesti Szemle, 1899, t. 99.

— *Petőfi en France*. Revue de Hongrie, mai 1909. Deuxième édition augmentée dans le recueil: *Petőfi a világirodalomban*. Budapest, 1911, *Petőfi-könyvtár*, XXVII-XXVIII.

Charles Molnár: *Un centenaire oublié: Charles-Louis Chassin (1831-1931)*. Nouvelle Revue de Hongrie, oct. 1932.

Henri Monin: *Deux historiens de la Révolution: Edgar Quinet et Charles-Louis Chassin*. D'après leur correspondance originale. Revue Historique de la Révolution Française, 1910-1913.

— *Dix-huit lettres inédites d'Edgar Quinet à Charles-Louis Chassin*. La Revue, 1904, t. 51.

Critiques sur „La Hongrie, son génie et sa mission“:

Articles anonymes, dans: Journal de Madrid, 16 et 17 janvier 1856.

„ „ „ Bibliothèque Universelle, décembre 1855.

„ „ „ Revue des Deux Mondes, 1^{er} novembre 1855.

„ „ „ Nouvelliste de Hambourg, 20 juillet 1855.

„ „ „ Hamburgische Nachrichten, 20 décembre 1855.

„ „ „ Revue Britannique, octobre 1855.

„ „ „ Revue critique des livres nouveaux, 1855.

Taxile Delord dans le Siècle, 12 novembre 1855.

„ „ : Édouard Laboulaye, *Études contemporaines sur l'Allemagne et les pays slaves*. Le Siècle, 15 janvier 1856.

Victor Fournol dans la Revue Française, t. V. 1856.

Louis Gondall: *Mouvement des lettres*, Artiste, 30 décembre 1855.

Paul Perret dans la Phare de la Loire, 16 janvier 1856.

Daniel Stern dans l'Avenir, 4 octobre 1855.

Critique sur „Edgar Quinet, sa vie et son oeuvre“:

- A. Mazure dans l'Union, 13 avril 1859.

Critique sur „Le poète de la Révolution Hongroise: Alexandre Petoeft“:

Zilahy, Károly dans Magyar Szó, 1860, n° 249. (Cet article parut de nouveau dans l'édition de ses Oeuvres complètes, en 1866.)

Critique sur „Félicien, souvenirs d'un étudiant de 48“:

A. Brette dans le Siècle, 4 juillet 1906.

2. Éditions des oeuvres de Chassin:

La légende du Petit-Manteau Bleu. Paris, J. Bry, s. d. In-fol. 32 p. (Les Veillées populaires).

Les Ames-soeurs, rêverie panthéiste. Paris, impr. de Pillet fils aîné, 1853, in-8° 15 p.

La Hongrie, son génie et sa mission, étude historique suivie de *Jean de Hunyad*, récit du XV^e siècle. Paris, Garnier frères, 1856. (D'abord dans la Revue de Paris, janvier-juin 1855. 2^e édit. sous le titre *Jean de Hunyad*, récit du XV^e s. précédé de la Hongrie, son génie et sa mission. Paris, Pagnerre, 1859.

Edgar Quinet, sa vie et son oeuvre. Paris, Pagnerre, 1859, 8°, 473 p.

Manin et l'Italie, Paris, Pagnerre, 1859, 8°, 47 p.

Le poète de la Révolution hongroise: Alexandre Petoeft. Bruxelles-Paris, Lacroix-Van Meenen et Pagnerre, 1860.

Ladislas Teleki, Paris, Dentu, 1861, 8°, 30 p.

Liberté de la Presse. Lettres à M. de Persigny, ministre de l'Intérieur. Paris, Dumineray, 1861, 16°, 23 p.

Le Génie de la Révolution, t. I. Les Elections de 1789 d'après les brochures, les cahiers et les procès-verbaux manuscrits. Pagnerre, 1863. t. II. La liberté individuelle et la liberté religieuse. Librairie internationale, 1865.

La Presse libre selon les principes de 1789. Paris, chez tous les libraires, 1862.

L'Armée et la Révolution. La paix et la guerre, l'enrôlement volontaire, la levée en masse, la conscription. Paris, A. Le Chevallier, 1867.

Projet de Cahier du délégué de commune aux élections sénatoriales. Paris, Société du Patriote, 1875. 12°, 11 p. Instruction républicaine. Nouvelle série, n° 20.

- Les cahiers de 1789 et les cahiers du Sénat.* Paris, Libraire du suffrage universel, 1875.
- La cahier général des électeurs républicains de 1876,* Paris, Bibliothèque républicaine, 1876.
- La Parlement républicain,* résumé populaire du droit constitutionnel. Paris, G. Fischbacher, 1879.
- L'Eglise et les derniers serfs.* Paris, E. Dentu, 1880.
- La Question des enfants devant les Chambres, les conseils élus et l'administration.* (Introduction et Table.) Paris, L. Cerf, 1883.
- Les Cahiers des curés.* Étude historique d'après les brochures, les cahiers imprimés et les procès-verbaux manuscrits. Paris, Charavay frères, 1882.
- Les élections et les cahiers de Paris en 1789,* documents recueillis, mis en ordre et annotés. Paris, Jouaust et Sigaux, 1888-89, 4 vol. (Collection des documents relatifs à l'histoire de Paris pendant la Révolution française.) — I. Convocation de Paris aux derniers Etats-Généraux. — II. Les Assemblées primaires et les cahiers primitifs. — III. L'assemblée des trois groupes et l'assemblée générale des électeurs au 14 juillet. — IV. Paris, hors des murs. Table générale chronologique.
- La Révolution de Vendée.* I. La préparation de la guerre de Vendée, 1789-93 (3 vol.). — II. La Vendée patriote, 1793-94 (4 vol.). — III. Les Pacifications de l'Ouest, 1795-1815 (3 vol.). — Paru dans l'édition des Etudes documentaires sur la Révol. fr. Paris, 1892-98.
- Ville de Nantes.* Centenaire national du 29 juin 1793. Récit authentique de la défense de Nantes. Nantes, impr. de G. Schwob et fils, 1893.
- Le général Hoche à Quiberon.* Paris, Dupont, 1898.
- Etudes documentaires sur la Vendée et la chouannerie.* Table générale alphabétique et analytique des trois séries: la Préparation de la guerre de Vendée (1789-1793), la Vendée patriote (1793-1794), les Pacifications de l'Ouest (1795-1815). Paris, P. Dupont, 1900, 8°, 658 p. et cartes.
- Félicien, souvenirs d'un étudiant de 48.* Paris, Cornély, 1904. (D'abord dans le Rappel, 1885).
- La Hongrie en 1857.* Voyage de l'Empereur d'Autriche. (Mai-septembre 1857). Revue de Paris, 15 nov. 1857.
- La Question hongdoise du point de vue diplomatique.* Le Courrier, 26 juin 1859.

- En collaboration avec C. Cauval: *Société universelle de la littérature, des sciences et des arts*. Paris, H. Dumineray, 1857, 32 p.
- En collaboration avec Daniel Irányi: *Histoire politique de la Révolution de Hongrie*. Paris, Pagnerre, 1859-60, 2 vol. (I. Avant la Guerre. II. La Guerre.)
- En collaboration avec L. Hennet: *Les Volontaires nationaux pendant la Révolution*. Paris, L. Cerf, 1899-1902. 2 vol. (Collection de documents relatifs à l'histoire de Paris pendant la Révolution française, publiée sous le patronage du Conseil municipal.) — I. Historique militaire et états de services des huit premiers bataillons de Paris, levés en 1791 et 1792. — II. Historique militaire et états de services du 9^e bataillon de Paris (Saint Laurent) du 18^e (des Lombards), levés en 1792.
- Discours* par MM. Chauffour-Kestner, Edgar Quinet, Étienne Arago et Charles-Louis Chassin *aux funérailles de Charras*. L'enterrement d'un proscrit, 25 janvier 1865, Fribourg, C. Marchand, s. d. 4^o, 4. p. (Bibl. Nat. cote: Ln²⁷ 26303).

OUVRAGES CONSULTÉS.

(Cf. encore la bibliographie ci-dessus.)

- M^{me} A d a m: *La patrie hongroise. Souvenirs personnels.* Paris, Nouvelle Revue, 1884, 3^e éd.
- A l d o r, Imre: *Vázlatok a magyar emigráció életéből.* Hiteles forrásokra támaszkodva. (Esquisses de la vie des émigrés hongrois.) Pest, Heckenast, 1870.
- N. J. A p o s t o l e s c u: *Influence des romantiques français sur la poésie roumaine.* Paris, Libr. anc. Honoré Champion, 1909.
- A r a n y, János: *Magyar irodalomtörténete.* Közzéteszi és bevezetéssel ellátja Pap Károly. (Histoire de la littérature hongroise, publiée et précédée d'une introduction par Charles Pap.) Budapest, Franklin, 1911.
- B a b á t s, Mihály: *Irodalmi problémák.* (Problèmes de littérature.) Budapest, Athenaeum, 1924, 2^e éd.
- Nicolas B a l c e s c u: *Questions économiques des principautés danubiennes.* Paris, Charpentier, 1850.
- Zoltán B a r a n y a i: *Bibliographie des traductions françaises des oeuvres de Jókai.* Revue des Etudes Hongroises, 1926.
- B a r t o n i e k, Emma: *Magyar történeti forráskiadványok.* (Éditions de sources de l'histoire hongroise.) Budapest, Magyar Történeti Társaság 1929.
- Thalès B e r n a r d: *Histoire de la poésie.* Paris, Dentu, 1864.
— *Lettres sur la poésie,* Paris, Vanier, 1857.
— *La couronne de Saint Etienne ou les Colliers rouges,* scènes de la vie hongroise au XV^e siècle. Paris, Krabbe, 1854.
- Jean-Marie C a r r é: *Michelet et son temps.* Avec de nombreux documents inédits. Paris, Perrin, 1926.

- Alfred Chabaud: *Jules Michelet. Son oeuvre. Portrait et autographe. Documents pour l'histoire de la littérature française.* Paris, s. d.
- Léon Daudet: *Le stupide XIX^e siècle,* Paris, Grasset, 1929, X^e édit.
- Dé zsi, Lajos: *Báró Jósika Miklós,* Budapest, 1916.
- *Világirodalmi Lexikon,* Budapest, Studium, s. d.
- Louis-Étienne Dussieux: *Essai historique sur l'invasion des Hongrois en Europe et spécialement en France.* Paris, Ducassois, 1839.
- Alexandre Eckhardt: *Ogre,* dans *Revue des Etudes Hongroises,* 1925.
- *Voltaire, Michelet et la catastrophe hongroise de 1526,* dans *Revue des Etudes Hongroises,* 1927.
- Erdélyi, János: *Pályák és pálmák.* (Carrières et Gloires.) Budapest, Franklin, 1886. (Étude sur Petőfi parue d'abord dans le journal *Divatesarnok*, 1854.)
- Étienne Fournol: *Les nations romantiques,* Paris. Ed. des Portiques, 1931, 8^e édit.
- Auguste de Gérando: *La Transylvanie et ses habitants,* Paris, Au Comptoir des Imprimeurs-Unis, 1845, 2 vol.-2^e édit. 1850.
- *Situation politique de l'Europe.* La Révolution et la Contre-Révolution, dans la revue *Liberté de penser*, 15 juin 1849, t. IV.
- *Les Steppes de Hongrie.* Dans le *National*, 17-30 juin et 16-26 août 1849.
- *De l'esprit public en Hongrie depuis la Révolution française.* Paris, Au Comptoir des imprimeurs unis, 1848.
- André Gide: *Prétextes.* Réflexions sur quelques points de littérature et de morale. Paris, Mercure de France, 1923, XII^e éd.
- Octave Gréard: *Michelet et l'Education Nationale,* Revue pédagogique, 1903, t. 42.
- La Grande Encyclopédie.* Inventaire raisonné des sciences, des lettres et des arts. T. 1-31, Paris, 1885-1892.
- A. de Gubernatis: *Dictionnaire international des écrivains du jour.* Florence, 1891.
- Abbé C. Guenot: *Hunyad ou la Hongrie au XV^e siècle,* Tours, 1863. Bibliothèque des écoles chrétiennes, 2^e édit. 1866.

- Louis Halphen: *L'histoire en France depuis cent ans.* Paris, Armand Colin, 1914.
- Hatin: *Bibliographie de la presse périodique française.* Paris, Firmin Didot, 1866.
- Hóman et Szekfű: *Magyar Történet* (Histoire de Hongrie), t. VII, Budapest, Egyetemi Nyomda, s. d.
- Hornyánszky, Gyula: *Romantika a történetkutatásban.* (Romantisme dans l'historiographie.) Egyetemes Philologiai Közlöny, 1925.
- Irányi, Dániel: *Levelek Párisból.* (Lettres de Paris.) Hazánk és a külföld, 1865.
- Jancsó, Benedek: *Szabadságharcunk és a dáko-román törekvések.* (Notre guerre d'indépendance et les aspirations daco-roumaines.) Budapest, 1895.
- Jászi, Oszkár: *A monarchia jövője.* A dualizmus bukása és a dunai egyesült államok. (L'avenir de la monarchie. La dissolution du dualisme et les États-Unis du Danube.) Budapest, Új Magyarország, 1918.
- Camille Jullian: *Extraits des historiens français du XIX^e siècle,* publiés annotés et précédés d'une introduction sur l'Histoire en France. Paris, Hachette, s. d.
- Kacziány, Géza: *A magyar mémoire-irodalom.* (Les Mémoires en Hongrie.) Budapest, 1917.
- Karl Kertbeny: *Alphabetische Namensliste ungrischer Emigration, 1848-1864.* (Liste alphabétique de l'émigration hongroise, 1848-1864) Brüssel, Kiesselling und Comp. 1864.
- *A magyar nemzeti és nemzetközi irodalom könyvészete, 1849-1876.* (Bibliographie hongroise). Budapest, 1881.
 - *Die ungrische Emigration seit 1849 in 3000 Skizzen biographischen, statistischen und bibliographischen Inhalts.* (L'émigration hongroise depuis 1849 en 3000 esquisses biographiques, statistiques et bibliographiques.) Berlin, 1873.
 - *Erinnerungen an Graf Ladislaus Teleki.* Mit dem Porträt und Briefen desselben. (Souvenirs du comte Ladislas Teleki avec son portrait et ses lettres). Prag, J. L. Kober, 1861.
- Ignace Kont: *Étude sur l'influence de la littérature française en Hongrie, 1772-1896.* Paris, Leroux, 1902.
- *La Hongrie littéraire et scientifique.* Paris, Leroux, 1913.
 - *Bibliographie française de la Hongrie.* Paris, Leroux, 1923.

- Ignace Kont: *Emlékbeszéd Edonard Sayous fölött*. Akadémiai Értesítő, mars 1900, n° 123.
- Kónyi, Manó: *Deák Ferencz beszédei*. (Discours de François Deák.) Budapest, Franklin, 1882-1898, 5 vol.
- Kossuth, Lajos: *Irataim az emigrációból*. (Mémoires d'un émigré.) Budapest, 1880-1895, vol. I—XIII. Publié par Ferenc Kossuth, son fils.
- Gustave Lanson: *Histoire de la littérature française*. Hachette.
- *Manuel bibliographique de la littérature française moderne*. Paris, Hachette, 1925, 2 vol.
 - *La formation de la méthode historique de Michelet*. Dans Revue d'histoire moderne et contemporaine, 1905. (D'abord en anglais dans la revue The international Quarterly, avril 1905.)
- Louis de Lancel: *La poésie est-elle encore possible?* Paris, Dentu, 1865.
- Lamennais: *Paroles d'un croyant*, Paris, 1833.
- Grand Larousse, dictionnaire universel du XIX^e siècle, t. 1-17, Paris, 1866-90.
- Pierre Lasserre: *Le romantisme français*. Paris, Garnier frères, 1908.
- Lelkes, István: *A magyar-francia barátság aranykora*. (L'âge d'or de l'amitié franco-hongroise.) Budapest, 1932.
- Lukács, Móric: *De Gerando Agoston*, Magyar Akadémiai tag emlékezete. Budapesti Szemle, 1860, t. IX.
- Félix Martin: *Guerre de Hongrie en 1848 et 1849*. Ouvrage orné d'une carte du théâtre de la guerre, dressée par l'auteur. Nantes, Guérand, 1850.
- *La légende de Jeanne d'Arc*. Paris, Librairie nouvelle, 1851.
- Charles Maurras: *Romantisme et Révolution*. (L'Avenir de l'Intelligence. Trois idées politiques: Chateaubriand, Michelet, Sainte-Beuve.) Paris, Nouvelle Librairie Nationale, 1922.
- Jules Michelet: *Histoire de France*, t. VIII La Réforme, 1855.
- *Jeanne d'Arc*. Édition critique publiée par G. Rudler Paris, Hachette, 1925.
 - *Pologne et Russie, Légende de Kosciusko*. Paris, Librairie nouvelle, 1852. (Le même livre, augmenté et remanié, a paru en 1863 sous le titre: La Pologne martyre. Révolution du Danube. M^{me} Rosetti. Paris, Dentu, 1863.)

- Jules Michelet: *Le peuple*. Paris, Calmann-Lévy, 1877, 5^e édit.
- *L'amour*, Paris, 1858.
 - *La Femme*. Paris, 1859.
 - *Du Prêtre, de la Femme et de la Famille*. Paris, 1844.
 - *Auguste de Gérando*, Cours de M. Michelet au Collège de France, 27 décembre 1849. Paru dans le National du 8 janvier 1850.
- Michelet et Quinet: *Des Jésuites*. Paris, Comptoir des Imprimeurs Unis, 1843, 5^e édit.
- Henri Monin: *L'exil volontaire*. Episode de la vie politique d'Edgar Quinet. (D'après des documents inédits. La Revue bleue, 1906, t. V.
- Gabriel Monod: *Les Maîtres de l'histoire: Renan, Taine, Michelet*. Paris, Calmann-Lévy, 1894.
- *La vie et la pensée de Jules Michelet, 1789-1852*. Paris, Champion, 1923, 2 vol. Publié par M. Henri Hauser.
- Montesquieu: *Esprit des lois*. Oeuvres, t. II, Paris, Gillequin, 1910.
- Edgar Quinet: *Lettres d'exil à Michelet et à divers amis*. Paris, Calmann-Lévy, 1885, 3^e édit.
- Francois d'Olay: *Les espoirs hongrois sous Napoléon III*, dans la Gazette de Hongrie, 24 mars 1934.
- *Un maître français de l'histoire hongroise: Edouard Sayous*, Budapest, 1933. Édition de la Fédération Nationale Hongroise.
- Theodor Opitz: *Alexander Petöfi*. (Petöfis Leben, der Zauberbertraum, Salgó, Istók der Narr, Maria Szécsi, Patriotische und revolutionäre Lyrik.) Bern, 1868.
- Pallas Lexikon*, Budapest, 1893-97, 16 vol.
- Élisée Reclus: *Voyage aux régions minières de la Transylvanie occidentale*. Texte et dessins inédits, 1873. Tour du monde, t. 28, 1874.
- Révai Lexikon*, Budapest, 1911-1927, 20 vol.
- Jacques Richard: *Poésies*, recueillies pour la première fois et précédées d'une étude par Auguste Dietrich, Paris, 1885.
- Sipos, Lajos: *A magyar szabadságharc visszhangja a francia irodalomban, 1848-1851*. (L'écho de la Révolution hongroise dans la littérature française.) Budapest, Bibliothèque de l'Institut Français de l'Université, 1929, n° 10.
- Szemere, Bertalan: *Naplóm*. (Mon Journal.) Pest, Ráth Mór, 1869, 2 vol.
- Vilma de Szigethy: *H. F. Amiel, traducteur*. Son euro-

- péanisme. Ses relations avec la Hongrie. Szeged, Études Françaises, 1929.
- Szinnyei, József: *Hazai és külföldi folyóiratok magyar tudományos repertoriuma*. (Répertoire des revues hongroises et étrangères.) Budapest, Athenaeum, 1784, 1785 et 1885, 3. vol.
- *Magyar írók élete és munkái*. (Biographies et bibliographie des écrivains hongrois.) Budapest, 1891-1914, 14. vol.
- Béla Tóth: *Edgar Quinet et les Hongrois*, Revue des Études Hongroises, 1928.
- *Magyarbarát költői iskola Franciaországban*. (Ecole poétique magyarophile en France.) Napkelet, 1925.
- *Un apôtre français de Petőfi: Thalès Bernard*. Revue des Études Hongroises, 1925.
- Henri Tronchon: *Romantisme et Prérromantisme*. Paris, Belles Lettres, 1930.
- *Les débuts de la littérature hongroise en France*. Revue des Études Hongroises, 1925.
- Vachott, Sándorné: *Rajzok a múltból*. Emlékiratok. (Images du passé. Mémoires.) Budapest, Nemzeti Könyvtár, 1887-90.
- Vadnay, Károly: *Petőfi a külföld irodalmában*. (Petőfi dans la littérature étrangère.) A Hon, 1866, nos 230^{et} 231.
- Vapereau: *Dictionnaire universel des contemporains*. Paris, Hachette, 1870, IV^e éd.
- Vasvári, Pál: *Michelet és a német tudományos rendszer*. (Michelet et les méthodes scientifiques allemandes.) Életképek, 1847, pp. 581-585 et 613-615.
- Alfred de Vigny: *Cinq Mars, ou une Conjuratión sous Louis XIII*. V^e édition précédée de Réflexions sur la vérité dans l'art. Paris, Urbain Canel, 1833.
- Elemér Virányi: *Thalès Bernard et ses relations avec la poésie populaire estonienne et finnoise*. Tartu-Dorpat, 1928.
- Voltaire: *Annales de l'Empire depuis Charlemagne*. Oeuvres complètes, éd. de Kehl, 1784-89, t. XXV.
- Z. L. Zaleski: *Michelet, Mickiewicz et la Pologne*. Revue de Littérature comparée, 1928, pp. 433-487.
- Zolnai, Béla: *Körmondát és tiráda*. Tanulmány a klasszikus s a romantikus stílus kérdéséhez. (Période et tirade. Essai de stylistique.) Minerva, 1929.

MANUSCRITS CONSULTÉS.

(Bibliothèque de l'Académie Hongroise, cote „M. Irod. Levelezés, 4^o 164.“)

Charles-Louis Chassin: Article *sur les événements du 24 avril 1849.*

- *La Constitution Hongroise.* (Ecrité entre le 20 janvier et le 2 avril 1860.) Épreuve, 8 pp.
- *Marie 1^{ère}, roi de Hongrie, 1382-1395,* 31. pp.
- *Politique contemporaine.* La situation de l'Autriche. La crise autrichienne. L'Autriche en 1861. 61. pp. (Les pages 57 et 58 manquent.)
- *Fiches sur Manin et Kossuth.*
- *Pensées jetées.* (Titre donné par Henri Monin, exécuteur testamentaire de Chassin, à quelques fiches concernant le cours de l'histoire.)
- *Traductions poétiques.*

N. Jósika, *Anna Bornemissza* (Traduction).

Lettres adressées à Chassin par Paul Almássy, Demetrius Asaky, Stephanus Bernhard, Nicolas Bethlen-Bolnai, Jeanne Bickersteth, Boldényi, Jean Czetz, Raoul Chélard, Taxile Delord, Étienne Gorove, Armand Gueraud, Emeric Henszlmann, Ede Horn, Daniel Irányi, Nicolas Jósika, Étienne Kauser, Kiss de Nemeskér, Georges Klapka, Ignace Kont, Louis Kossuth, Albert Lacroix, A. Országh, Pagnerre, Bernard Pataki, Laurent Pichat, Podhorszky, E. Surran, Szarvady, Barthélemy Szemere, Ladislav Teleki, Louis Ulbach, Vareux, Antonine Zichy, Comtesse Zichy-Károlyi.

Lettres de Chassin à Nicolas Bethlen, à son cousin Armand, à Paul Gyulai, à Barthélemy Szemere, à Louis Ulbach.

CHARLES-LOUIS CHASSIN ÉS MAGYARORSZÁG.

Charles-Louis Chassin életpályájáról a bibliográfiák és lexikonok szűkszavú közlésein kívül KONT Ignác és Henri MONIN tanulmányai szolgáltatnak értékes életrajzi adalékokat. A romantikus historiográfiának ez a magyarbarát francia reprezentánsa a 48-as Magyarország vezető államférfiúinak, Kossuthnak, Klapkának, Irányinak, Czetznek, Teleki Lászlónak és Bethlen Miklósnak barátságát érdemelte ki: az ő intellektuális fejlődése a magyar szellemi élet szempontjából is érdekkal bír.

Charles-Louis Chassin Nantesben született, 1831-ben. Középfokú iskoláit Párisban végzi 1847-ig, midőn családi körülményei szülővárosába való visszatérésre kényszerítik. Érettségi után újra a fővárosban találjuk, hol óradással keresi kenyerét. Beíratkozik a jogi fakultásra, de a szakelőadásokon kívül MICHELET és QUINET előadásainak is állandó hallgatója. Első cikke, melyben tiltakozik Michelet professzori állásából való felmentése ellen, 1851-ben az *Événement*-ban jelent meg. A kormányintézkedés támadása néhány hetes börtönbüntetést von maga után, de Chassint nemhogy elbátortalanítaná, inkább megerősíti ellenzéki meggyőződésében. Sturm és Drang-korszakának szépirodalmi próbálkozásait megsemmisíti és történelmi studiumokkal kezd foglalkozni. Első historiai munkájának, a *Jean de Hunyad*nak tárgyát a magyar kö-

zéporkból veszi, ezt követi Magyarország története: *La Hongrie, son génie et sa mission* címen, majd Irányival együtt írott munkája, a *Histoire politique de la révolution de Hongrie*, azután Petőfi, Teleki, Manin és Quinet biográfiái. Mint újságíró olyan intranzigens hangon támadja III. Napoleon abszolutisztikus uralkodását, hogy még a szélsőbaloldali lapok sem fogadják el 1860 után cikkeit. A napi politikától elfordulva a múltban keresi demokratikus eszméinek megvalósulását. A francia forradalom néhány ismeretlen momentuma földerítésének szenteli életének hátralevő éveit s többek között 10 hatalmas kötetben, számtalan kiadatlan dokumentummal illusztrálva derít fényt a Vendée-i ellenforradalom valódi okaira. A porosz-francia háborúban mint tiszt harcol. Megvádolták, hogy a 71-es kommün zavargásaiban része volt s két hónapi börtönbüntetést kell elszenvednie. Kiszabadulása után újra cikkeket ír: oroszországi francia lapok munkatársa. 1877-ben ő maga is lapot indít *La Semaine républicaine* címen. 1901-ben halt meg hosszú betegség után, Beauchampban. Élete és munkássága elválaszthatatlan kapcsolatban vannak s míg az előbbi képviselője az 50-es évek liberális gondolkozású polgárának, az utóbbi a kor történetiszemléletének.

*

Hatott-e valóban MICHELET a XIX. század 50-es éveinek történeti felfogására, Michelet, kinek eszméi csak kifejezői a kor aspirációinak s aki történelmi koncepciójában teljességgel Vicora támaszkodott? G. MONOD, legkiválóbb ismerője, szerint Micheletnek nem lesz soha „tanítványa“, mert módszerét elsajátítani lehetetlen, eredményeihez nem kutatások, hanem intuíciója révén jutott. A Collège de France-on a demokratikus eszmék apostola-ként inkább magával ragadni, mint tanítani akarta hallgatóságát. Befolyása döntő volt azok közt, melyek a 40-es évek ifjúságának intellektuális fejlődésére hatást gyakoroltak; előadásait a 48-as események egyik értelmi elő-

készítőjének tekinthetjük. Michelet hatása négy tanítványa — Auguste de GÉRANDO, Félix MARTIN, Thalès BERNARD és Charles-Louis Chassin — munkáiban mutatható ki. GÉRANDO-t nemcsak a kronologiai sorrend miatt kell első helyen említenünk, az ő adatokban gazdag munkái teszik lehetővé, hogy a szabadságharcunk utáni magyarbarát cikkek jórésze határozott tájékozottsággal szól a magyar helyzetről. Félix MARTIN munkája, a *Guerre de Hongrie en 1848 et 1849* 1850-ben jelent meg. Tudományos jelentősége nincs, érdekességét az adja, hogy az első francianyelvű munka a magyar szabadságharcról. Thalès BERNARD, a népköltészet propagátora, a magyarok iránti rokonszenvét PETŐFI-fordításain kívül a XV. században játszódó *La couronne de Saint Étienne* c. regényével bizonyítja.

MICHELET írásainak két középponti gondolata: a középkor és a forradalom tanítványai munkáiban is centrális helyet foglalnak el. Chassin szemében a francia forradalom a par excellence forradalom. Életének mintegy negyven esztendejét szenteli az 1792–93-as események néhány vitás momentumának felderítésére. Ezekben a munkáiban alig ismerhetünk rá a *Jean de Hunyad* szerzőjére: írásaiban a pozitivizmus hatása olyannyira érvényesül, hogy az adatoktól, a részletektől az Egészet többé nem látja meg.

Az elmondottakból kitűnik, hogy nem annyira műveiknek tudományos értéke, hanem inkább a MICHELET személyi hatásával átítatott nagy francia hagyomány tisztelete, az emberi jogok harcoss megbeecsülése teszi Michelet tanítványainak jelentőségét.

*

A romantikus történet szemlélet liberális-demokratikus irányának, mely a magyarság történetében látta eszméinek megvalósítását Chassin *La Hongrie, son génie et sa mission* c. munkája par excellence képviselője. A magyar nemzet missziója, Chassin szerint, az hogy az

európai szabadság ügyét szolgálja, védőbástyája legyen a nyugati civilizációnak. Az egész magyar történelmet az idegen hatások — a Pápa és a Habsburgok — elleni védekezésnek fogja fel. A jezsuitaellenes, antiklerikális s a forradalomért rajongó MICHELET hatása élesen domborodik ki a mű folyamán. Könyvének legterjedelmesebb része a 48-as eseményeket tárgyalja. A szabadságharcot a nemzeti újjászületés kezdetének jelöli, mely az alkotmányosság keretei között maradt volna, ha az osztrák seregek meg nem szállják az országot. Eredetileg nem is akart mást a magyar forradalom, mint az 1789-es principiumokat megvalósítani. A nemzetiségi viszályok sem a magyar földön élő szerbek, horvátok, románok, szászok valódi elégedetlenségének jelentkezései voltak, hanem az osztrák despotizmus fölbujtásának eredményei, hogy a szabadság eszméjéért vívott küzdelem útjába akadályokat gördítsenek. A 48-as eseményeket megérttetni: ez volt Chassin munkájának célja. A szabadságharc nem jött volna létre, ha Szent István egyik dekrétumát — „Unius linguae uniusque moris regnum imbecille et fragile est“ — követői nem értelmezték volna betű szerint, hanem ehelyett a magyar nyelv és szokások elfogadására kényszerítették volna az ország területén élő idegen törzseket. A 48-as forradalom sikerének eredménye lett volna egy nagy dunai konföderáció megalakulása, mely a pánszlávizmus s a pángermánizmus előtörését is megakadályozhatná...

A XIX. századi civilizáció nem jött volna létre, Chassin szerint, a magyarok szolgálatai nélkül, melyekkel az európai ügyet szolgálták a XV. században. Hunyadi János Chassin szemében ennek a századnak legnagyobb alakja, de egyszersmind korának s nemzetének szimbóluma is. Hunyadi történelmi érzéke megsejtette a dunai népek koalíciójának szükségességét s a XIX. század politikájának nem kell mást tennie, mint Hunyadi példáját követnie.

Chassin *La Hongrie* c. munkáját a sajtó majdnem egyhangú elismeréssel fogadta s szerzőjének sikerült megnyernie Magyarország vezető egyéniségeinek — Kossuthnak, Telekinek, Klapkának, Czetznek — elismerését és barátságát.

Hunyadi korának tanulmányozása vezeti el Chassint a XIV. század utolsó évtizedeinek eseményeihez, hogy megkeresse az ország belső ziláltságának okait. Máriáról, Nagy Lajos szerencsétlen életű leányáról írt monográfiát, kinek rövid uralkodása megsemmisítette az Anjouk nagy országszervező alkotásait. (Ez a műve kéziratban maradt.)

*

Chassinnek azok a cikkei, amelyek kora eseményeit érintik jórészt kiadatlanok. A magyarság létébe vágó s apró jelentéktelen momentumok vázolója teszi ezeknek a tanulmányoknak a tárgyát. Az anyagot a párisi emigránsok, különösen pedig IRÁNYI Dániel szolgáltatta, kinek a *Magyar szabadságharc története* c. munkáját Chassin dolgozta át a francia közönség számára. Bár a munka jelentősége nagy, gondolatmenetét nem tárgyaljuk, mert megírásában Chassin történet szemlélete nem jutott kifejezésre. Négy magyar politikával foglalkozó tanulmányának anyagát s a PETŐFI Sándorról írt monográfia történelmi háttérének megismerését köszöni Chassin ennek a kollaborációnak. A 48 utáni helyzetet, a magyar alkotmányt, az osztrák belpolitikai élet ziláltságát, a monarchia jövőjének várható alakulását ismerteti ezekben a cikkekben.

*

MANIN, TELEKI és PETŐFI életét hosszabb tanulmány keretében vázolta Chassin, mert bennük látta vágyainak inkarnációit. Mind a Maninről, mind a Telekiről szóló monográfia hőseinek csupán azt a korszakát mutatja be, amelyben működésük kizárólag hazájuk szolgálatában állott. Oeuvréjében a PETŐFIRŐL írott könyv sokkal jelen-

tősebb: Petőfiben látta Chassin a világforradalom eszméjének par excellence képviselőjét s költeményeit is oly módon csoportosítja, hogy azok a költő egyenesvonalú fejlődését mutassák a forradalom eszméjének szolgálatában. Míg a Chassint megelőző Petőfi-biográfiákban irodalmi, Chassinnél történelmi szempontok dominálnak. PETŐFI Chassin számára a magyar forradalom Tyrtæusa, az igazi költő, ki nem vonul el arisztokratikusan a néptől, hanem a nép aspirációit magáévá teszi s első soraiban küzd. A munkát CZETZ, JÁMBOR, HORN, KLAPKA, IRÁNYI, de GÉRANDO Emma, BICKERSTETH Johanna (TELEKI Sándorné) és MICHELET jegyzetei alapján írta. Tévedéseit ez magyarázza. Mégis nagy szolgálatot tett ez a monográfia és a 60-as évek utáni francia nyelvű Petőfi-irodalom kiindulópontul vette Chassin eredményeit.

*

Hogy Charles-Louis Chassin helyét a francia historiográfiában kijelölhessük MICHELET és QUINET tanítványai közé kell őket sorolnunk. Azoknak a magyarbarát íróknak a csoportjába tartozik, kik a 48-as események hatása alatt a tanulmányok hosszú sorát szentelték a magyar állapotok ismertetésének. Írásaikra nem figyelt föl a magyar közönség, aminek oka nem az érdeklődés hiányával, hanem a szigorú cenzurával magyarázható. E magyarbarát írók nagy érdemet szereztek magyar szempontból, de azt is meg kell állapítanunk, hogy félreismerték Magyarországot és a romantika izlése szerint alakították át. Bár a magyarbarát lelkesedés gyakran elragadta őket, vannak olyan gondolataik, melyek biztos történelmi érzékről tanúskodnak s ma is érdekelhetnek. Chassin centrális eszméje, a dunai konföderáció szükségessége, a mai európai politikában gyakran szerepel...

Sem mint történész, sem mint író nem tartozik Chassin a legnagyobbak közé, de jelentős hely illeti meg azok közt, kik a magyar-francia intellektuális kapcsolatokat akarták elmélyíteni.

I N D E X.

- Adam (M^{me}), 87, 95.
 Agoult (M^{me} d'), 51, 57, 91.
 Aldor (Émeric), 95.
 Alexandre III, 14.
 Alecsandri (Basile), 19.
 Almásy (Paul), 101.
 Amiel (Henri-Frédéric), 99.
 André II, 65.
 Apostolescu, 19, 95.
 Arago (Étienne), 12, 94.
 Arany (Jean), 78, 95.
 Asaky (Demetrius), 101.
 Audebrand (Philibert), 87.

 Babits (Michel), 78, 95.
 Balcescu (Nicolas), 19 30, 31, 95.
 Baranyai (Zoltán), 73, 95.
 Barbès, 37.
 Bardon (André), 6, 91.
 Bartoniek (Emma), 95.
 Béranger, 78, 79.
 Bem, 39, 60, 72.
 Berchon, 54.
 Bernard (Thalès), 21, 24, 25, 26, 32, 36, 74, 85, 88, 89, 95, 100, 104.
 Bernhard (Stephanus), 101.
 Bethlen-Bolnai (Nicolas), 101, 102.
 Bickersteth (Jeanne), 74, 76, 77, 101, 107.
 Billault, 11.
 Blanc (Albert), 63.
 Blanc (Louis), 34, 37.
 Blanqui, 37.
 Boldényi, 101.
 Brenner, 54.

 Brette, 92.
 Buffon, 16.

 Calas (Jean), 42.
 Calvin 39.
 Canini (Marco-Antonio), 30.
 Caraffa, 43.
 Carré (Jean-Marie), 95.
 Cauval, 94.
 Cavaignac, 37.
 Chabaud (Alfred), 96.
 Charassin de l'Ain, 12.
 Charles III, 65.
 Charras, 12, 94.
 Chasles (Philarète), 88, 89.
 Chateaubriand, 17, 20, 98.
 Chauffour-Kestner, 12, 94.
 Chélaré (Raoul), 101.
 Chéruef (Pierre-Adolphe), 18.
 Cincinnatus, 49.
 Corvin (Mathias), 26.
 Czetz (Jean), 39, 52, 57, 74, 101, 102, 106.

 Danton, 35.
 Daudet (Léon), 20, 96.
 Deák (François), 30, 98.
 Delord (Taxile), 51, 91, 101.
 Dembinszki (Henri), 60.
 Deroulède (Paul), 87.
 Desbordes-Valmore (Hyppolite), 72, 74.
 Dézsi (Louis), 73, 96.
 Dietrich (Auguste), 72, 86, 96.
 Duprat (Pascal), 73.
 Duruy (Victor), 18.
 Dussieux (Louis), 56, 96.

Eckhardt (Alexandre), 54, 56, 96.

Egressy (Gabriel), 73.

Erdélyi (Jean), 78, 96.

Esquiros (Henri-Alphonse), 34.

Étienne (Saint), 26, 32, 40, 45, 65, 95, 104 105.

Ferdinand I^{er}, 65.

Ferdinand III, 65.

Ferdinand V, 66.

Fortoul, 20.

Fourier, 7, 14.

Fournol (Étienne), 44, 96.

Fournol (Victor), 52, 91.

François I^{er}, 46.

François-Joseph, 61, 66, 67, 70.

Frédéric II. 55.

Gaillardin (Casimir), 18.

Garibaldi, 13, 82.

Gérando (Auguste de), 9, 21, 22, 23, 24, 26, 35, 36, 46, 47, 79, 96, 98, 99, 104.

Gérando (Emma de), 24, 74, 107.

Ghica (Jean), 19, 30.

Gide (André), 28, 96.

Gondall (Louis), 50, 91.

Gorove (Étienne), 101.

Görgey, 60.

Gréard (Octave), 18, 96.

Gubernatis (Angelo de), 15, 96.

Guenot (Abbé C.), 35, 47, 96.

Guéraud (Armand), 101.

Quizot (Maurice-Guillaume), 18.

Gyulai (Paul), 101.

Halphen (Louis), 32, 97.

Hatin, 8, 35, 67, 97.

Havet (Eugène), 18.

Haynau, 70.

Hennet, 94.

Henszlmann (Émeric), 6, 53, 101.

Herder, 21, 27.

Hoche (Lazare), 93.

Hóman (Valentin), 97.

Horn (J. Edouard), 62, 74, 101, 107.

Hornyánszky (Jules), 22, 97.

Horváth (Étienne), 29.

Hugo (Victor), 20, 49.

Hunyad (Jean de), 9, 10, 32, 35, 47, 48, 49 50, 54, 82, 92, 96 102, 104, 105.

Irányi (Dániel), 10, 25, 30, 48, 57, 58, 59 60, 61, 73, 74, 76, 94, 97, 101, 102, 103, 106, 107.

Jámbor (Paul), 74, 76, 107.

Jancsó (Benoît), 30, 97.

Jászi (Oszkár), 30, 97.

Jókai, 73, 95.

Jósika, 73, 96, 101.

Jullian (Camille), 19, 97.

Kacziány (Géza), 57, 97.

Károlyi (M^{me} G.), 30.

Kauser (Étienne), 101.

Kergomard (Jules), 82.

Kertbeny (Charles), 70, 74, 94.

Kiss de Nemeskér, 101.

Klapka (Georges), 30, 74, 101, 102, 106, 107.

Kollonich (Léopold), 42.

Kont (Ignace), 5, 6, 14, 53, 54, 72, 73, 87, 91, 97, 101.

Kónyi (Manó), 30, 31, 98.

Kosciusko, 35, 47 48, 75.

Kossuth (François), 98.

Kossuth (Louis), 6, 30, 31, 53, 54, 57, 58, 59, 64, 82, 98, 101, 102, 106.

La Barre (Jean-François Le Fèvre), 42.

Laboulaye (Edouard), 91.

Lacroix (Albert), 101.

Laincel (Louis de), 25, 98.

Lamartine, 34, 81, 83.

Lamennais, 44, 98.

Lanson, 29, 35, 36, 98.

Lasserre (Pierre), 17, 98.

Latour (Antoine Tenant de), 18.

Lebrenn (Joël) v. Richard.

Le Huérou (Julien-Marie), 18.

Lelkes (Étienne), 87, 98.

Léopold I^{er}, 42, 43, 65.

Lincoln (Abraham), 13.

Locroy, 14.

Louis XV, 55.

Louis d'Anjou, 54, 106.

Lővey (Claire), 75.

Ludwigh, 73.
Lukács (Maurice), 98.
Luther, 39.

Macé (Jean), 14.
Maistre (Joseph de), 63.
Mallet (Charles-Auguste), 18.
Manin (Daniel), 68, 69, 70, 71,
92, 101, 103, 106.
Marie d'Anjou, 37, 54, 106.
Marie-Thérèse, 42, 54, 55.
Martin (Félix), 21, 22, 24, 31,
35, 36, 88, 89, 98, 104.
Martin (Henri), 11, 68.
Martinovich, 79.
Mathias v. Corvin.
Maurras (Charles), 17, 20, 98.
Maximilien, 65.
Mazure, 92.
Mazinni, 30, 69.
Michelet, 7, 9, 10, 12, 16—37,
40, 41, 46, 48, 50, 52, 54, 60,
68, 74, 75, 80, 88, 95, 96, 98,
99, 100, 102—105, 107.
Miczkiewicz, 19, 20, 37, 100.
Mirabeau, 34.
Molnár (Charles), 5, 6, 38, 82,
91.
Monin (Henri), 5, 6, 8, 11, 13,
28, 61, 73, 91, 99.
Monod (Gabriel), 17, 18, 20, 31,
35, 80, 99, 103.
Montesquieu, 45, 99.

Napoléon, 20, 29.
Napoléon III, 9, 37, 57, 67, 103.
Nekrasoff, 14.

Opitz (Théodore), 87, 99.
Olay (François d'), 57, 81, 86,
99.
Ország, 101.

Pagnerre, 101.
Pap (Charles), 78, 95.
Pataki (Bernard), 101.
Perret (Paul), 51, 91.
Persigny (Victor), 11, 92.
Petőfi, 5, 10, 25, 60, 68, 71—87,
89, 91, 92, 99, 100, 103, 104,
106, 107.
Pichat (Laurent), 101.
Podhorszky, 101.

Proudhon, 7.
Pulszky (Étienne), 30.

Quinet, 5, 6, 8—12, 19, 20, 21,
23, 27, 28, 32, 41, 58—61, 68,
74, 81, 82, 86, 88, 91, 92, 94,
99, 100, 102, 103, 107.

Rákóczi (François), 65.
Rákóczi (Georges), 65.
Raspail, 37.
Reclus (Élisée), 22, 99.
Renan, 17, 99.
Richard (Jacques), 72, 86, 99.
Robespierre, 34.
Rodolphe II, 65.
Rousseau, 34.

Sainte-Beuve, 17, 20, 98.
Saisset (Théodore), 18.
Saussure, 54.
Sayous, 81, 86, 87, 97, 100.
Simon (Jules), 18.
Sipos (Louis), 6, 26, 99.
Sirven (Pierre-Paul), 42.
Sorel (Albert), 33.
Stern (Daniel) v. M^{me} d'A-
goult.
Surran, 101.

Szabó (Richard), 73.
Szarvady, 101.
Szekfü (Jules), 30, 97.
Szemere (Barthélemy), 38, 58,
59, 75, 82, 83, 85, 99, 101.
Szigethy (Vilma), 99.
Szinyei, 100.

Taillandier (Saint-René), 72.
74, 78, 79, 88, 89.
Taine, 17, 99.
Tamburini (Nicolas-Gaëtan), 11.
Teleki (Alexandre), 74.
Teleki (M^{me} Alexandre) v.
Jeanne Bickersteth.
Teleki (Blanche), 75.
Teleki (Emma) v. de Gérando.
Teleki (Joseph), 48.
Teleki (Ladislás), 6, 10, 30, 53,
68, 70, 71, 74, 92, 97, 101—
103, 106.
Tóth (Béla), 6, 25, 58, 60, 100.
Tököli (Émeric), 65.

Tronchon (Henri), 6, 21, 100.

Ulbach (Louis), 101.

Vacherot (Étienne), 18.

Vachott (Alexandre), 78.

Vachott (M^{me} Alexandre), 78, 100.

Vadnay (Charles), 100.

Vapereau, 100.

Vareux, 101.

Vasvári (Paul), 19, 100.

Vauthier (Louis-Léger), 14.

Vico, 16, 21, 27, 29, 34, 103.

Vigny, 34, 100.

Virányi (Elemér), 25, 100.

Voltaire, 9, 42, 43, 54, 100.

Walkenaer, 56.

Wallon (Henri-Alexandre), 18.

Washington (Georges), 49.

Zaleski, 20, 21, 37, 100.

Zichy (Antonine), 101.

Zichy-Károlyi (comtesse), 101.

Zilahy (Charles), 86, 92.

Zolnai (Béla), 49, 100.

TABLE DES MATIÈRES.

Avant-propos — — — — —	5
I. Vie de Chassin — — — — —	7
II. L'école de Michelet — — — — —	16
III. La Hongrie historique — — — — —	37
(„La Hongrie, son génie et sa mission.“ — „Jean de Hunyad.“ — L'accueil à l'ouvrage. — „Marie, roi de Hongrie.“)	
IV. La Hongrie contemporaine — — — — —	57
(„L'histoire politique de la Révolution de Hongrie.“ — „La Politique contemporaine.“ — „La constitution hongroise.“ — „Les événements du 24 avril 1849.“ — „La Question hongroise du point, du point de vue diplomatique.“ — „La Hongrie en 1857.“)	
V. Héros de l'époque — — — — —	68
(„Manin et l'Italie.“ — „Ladislas Teleki“. — „Le poète de la Révolution hongroise: Alexandre Petoeffi“.)	
Conclusion — — — — —	88
Bibliographie de Chassin — — — — —	91
Ouvrages consultés — — — — —	95
Manuscrits consultés — — — — —	101
Charles-Louis Chassin és Magyarország — — — — —	102
Index — — — — —	108

Szegeden születtem 1912 augusztus 28-án. Mind elemi, mind középfokú iskoláimat szülővárosomban végeztem. 1930 szeptemberében a Ferencz József-Tudományegyetem bölcsészeti karára iratkoztam be. Tanári alapvizsgát a német és francia szaktárgyakból 1932 áprilisában, tanári szakvizsgát 1934 májusában tettem s 1935 áprilisában a szegedi Középiskolai Tanárvizsgáló Bizottságtól tanári oklevelet nyertem. Dolgozatom anyagát szegedi, budapesti, bécsi és párisi könyvtárakban állítottam össze.

E helyen is hálás köszönetet mondok dr. ZOLNAI Béla professzor úrnak, a Francia Intézet igazgatójának, M. Henri GRENETnek, a Francia Intézet lektorának, M. Henri TRONCHONnak, a strassburgi egyetem professzorának, dr. OLAY Ferenc miniszteri osztálytanácsos úrnak és dr. TÓTH Béla úrnak, kik felvilágosításaikkal segítségemre voltak. Jelen értekezést a bölcsészeti kar az 1934—35. tanévben pályadíjjal tüntette ki.